



u Ottawa

l.'l.'nivrr^iU* i ;iM;i(liciint'
(iinada's uniuTsily

FACULTE DES ETUDES SUPERIEURES
ET POSTOCTORALES



FACULTY OF GRADUATE AND
POSTDOCTORAL STUDIES

Jolana Jarotkova

M.Sc. (Sociologie)

Departement de Sociologie
FACU17E/ecole;MPX^

Entre reseaux sociaux et communauté experience d'integration des immigrants latino-americains
de Quebec"

TITRE DE LA THESE / TITLE OF THESIS

A. Gueye

DIRECTEUR (DIRECTRICE) DE LA THESE / THESIS SUPERVISOR

CO-DIRECTEUR (CO-DIRECTRICE) DE LA THESE / THESIS CO-SUPERVISOR

EXAMINATEURS (EXAMINATRICES) DE LA THESE/THESIS EXAMINERS

V. Da Rosa

P. Couton

Gary W. Slater

Ue Doyen de la Faculte des etudes superieures et postdoctorales / Dean of the Faculty of Graduate and Postdoctoral Studies

Entre reseaux sociaux et communautaire
Vexperience d'integration des immigrants latino-americains de Quebec

Jolana Jarotkova

These soumise a la
Faculte des etudes superieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences
du programme de maitrise en sociologie

Departement de sociologie et d'anthropologie
Faculte des Sciences sociales
Universite d'Ottawa



Library and Archives
Canada

Published Heritage
Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et
Archives Canada

Direction du
Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence
ISBN: 978-0-494-61175-3
Our file Notre référence
ISBN: 978-0-494-61175-3

NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

1*1

Canada

RESUME

Le processus d'integration est aujourd'hui pense comme une interaction entre le migrant et la societe d'accueil, omettant de cette fagon de possibles intermediaires entre les deux. Nous appuyant sur les travaux de l'Ecole de Chicago et particulierement sur ceux de Louis Wirth, nous avançons l'hypothese que la communaute d'origine du migrant peut etre un de ces intermediaires. Nous avons donc tente de saisir son eventuel role dans l'experience d'integration d'une quinzaine d'immigrants latino-americains vivant a Quebec. Concevant l'integration comme un processus multidimensionnel, nous avons constate que ce sont les reseaux sociaux plutot que la communaute d'origine qui tiennent le role d'intermediate dans l'experience d'integration des interviewes. Par ailleurs, les entretiens de recherche ont permis de souligner l'importance de la dimension professionnelle dans l'experience d'integration ainsi que l'interdependance des dimensions de celle-ci.

REMERCIEMENTS

Je souhaite adresser mes remerciements les plus sinceres a tous ceux et celles qui, de pres ou de loin, m'ont aide dans cette demarche de recherche et de redaction qui a permis a cette these de maitrise de voir le jour.

Premierement, je souhaite exprimer mes sinceres remerciement au professeur Abdoulaye Gueye du departement de sociologie qui a accepte de diriger cette these. Ses conseils judicieux, son ecoute, son soutien ainsi que sa patience m'ont permis d'avancer et d'eviter certains pieges de la redaction. Je voudrais aussi remercier les membres du comite devaluation, les professeurs Victor Da Rosa et Philippe Couton pour le temps consacre a mon projet ainsi que pour leurs conseils eclaires au debut de celui-ci.

Cette these n'aurait ete aucunement possible sans les immigrants latino-americains qui ont accepte de me rencontrer et de me raconter leur histoire. Je leur adresse mes profonds remerciements pour l'ouverture et l'interet qu'ils ont manifeste pour ma recherche. Du meme souffle, je tiens a souligner la contribution de tous ceux et celles qui m'ont mis en contact avec eux.

La redaction d'une these est un processus ardu et souvent solitaire et c'est pourquoi je veux remercier les etudiants et les etudiantes que j'ai croise durant ces deux annees et avec qui j'ai pu partager reflexions et problemes. Merci particulierement a Simon et Emily pour les sushis, le cafe et les moments de procrastination necessaires lorsque trop c'est trop !

Finalement, je veux tout particulierement remercier les membres de ma famille qui ont ete la pour moi durant ces deux ans, peu importe mon humeur du moment. Merci a mon conjoint, Charles, qui m'a supporte dans tous les sens du terme et a ma mere, Venceslava Jarotkova, pour ses conseils, son aide et son accueil durant mon terrain d'enquete a Quebec. Finalement, merci a Victor, Lea, Nelson et Kali pour toute leur affection.

TABLE DES MATIERES

RESUME.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
TABLE DES MATIERES.....	iv
INTRODUCTION.....	1
Question de recherche.....	2
Plan de la recherche.....	4
CHAPITRE I Le Quebec : une societe pluraliste distincte.....	7
L'immigration : un mouvement de plus en plus important et diversifie.....	7
L'immigration latino-americaine au Quebec.....	8
L'immigration et l'accueil des nouveaux arrivants : une source de debat et d'inquietudes.....	9
L'immigration et l'integration au Quebec : le contexte legislatif.....	11
La politique d'integration du Quebec.....	12
CHAPITRE II Cadre conceptuel.....	15
Les relations ethniques a l'Ecole de Chicago.....	15
Thomas et Znaniecki: disorganisation et organisation.....	15
L'integration.....	20
Integration ou assimilation ?.....	21
Immigration, relations ethniques et integration.....	23
L'integration comme processus multidimensionnel.....	25
L'immigration et les immigrants.....	29
Les immigrants latino-americains.....	31
L'immigration latino-americaine au Quebec et au Canada.....	32
Communaute d'origine.....	35
Communaute d'origine : notre definition.....	38
Communaute d'origine et integration.....	40
Communaute ethnique, communaute culturelle et communaute d'origine.....	43

CHAPITRE III Cueillette des donnees et population a l'etude.....	45
Une methode de cueillette de donnees adaptee a la question de recherche.....	46
Le guide d'entretien.....	47
Le deroulement de la cueillette des donnees.....	49
Portrait sociodemographique des Latino-americains du Quebec.....	51
Les Latino-americains de Quebec.....	54
Portrait des repondants.....	58
 CHAPITRE IV Le parcours d'immigration.....	 66
La decision de migrer : entre securite physique et economique.....	66
Un bref survol des theories de migration.....	66
Partir : les motivations des interviewes.....	72
Choisir le Canada et le Quebec.....	77
Du depart aux premiers mois dans la societe d'accueil.....	80
L'organisation du voyage vers le Canada.....	80
Les premiers mois au Quebec : entre attrait de la nouveaute et necessite de s'adapter.....	82
Parcours d'immigration et integration.....	87
 CHAPITRE V La dimension economique, essentielle a [l'integration.	 90
L'emploi et l'integration.....	90
Des experiences d'integration professionnelle variees.....	94
Le retour aux etudes.....	94
Le premier emploi.....	97
L'emploi actuel.....	102
La perception du parcours professionnel.....	108
La situation economique.....	110
Le logement.....	111
L'accès à la propriété.....	112
Les biens de consommation.....	113
 CHAPITRE VI La vie en societe.....	 117
La culture d'origine, toujours presente.....	118
L'utilisation de l'espagnol comme langue quotidienne.....	118
Les biens de consommation du pays d'origine.....	119
Le rapport a la langue.....	123
L'apprentissage.....	127
Les relations amicales.....	130
L'amitie : un bref tour d'horizon.....	131
Les relations d'amitie : un pan important de la dimension sociale de l'integration... ..	133
L'amitie au fil du temps.....	137
Lieux d'amitie	142

Les normes de comportement.....	143
Les pratiques citoyennes.....	145
Etre citoyen ?.....	147
Les pratiques citoyennes au quotidien : des formes variees.....	150
La participation citoyenne et l'experience d'integration.....	159
 CONCLUSION.....	 163
Une experience d'integration influencee par les reseaux sociaux plutot que par la communaute d'origine.....	163
Reseaux et immigration.....	164
Experience des repondants : les reseaux personnels plutot que la communaute.....	165
Des reseaux sociaux plutot que la communaute : pourquoi?.....	171
La communaute et l'experience d'integration : les principaux resultats.....	179
Importance du parcours professionnel.....	180
L'integration : un phenomene multidimensionnel.....	181
Reseaux sociaux contre communaute.....	184
 BIBLIOGRAPHIE.....	 186
ANNEXE I Lettre de sollicitation.....	195
ANNEXE II Formulaire de consentement.....	197
ANNEXE III Guide d'entretien.....	199
ANNEXE IV Tableaux statistiques.....	205
ANNEXE V Dispersion des immigrants latino-americains dans la Ville de Quebec.....	207
ANNEXE VI Certificat du Comite d'ethique en recherche.....	208

INTRODUCTION

Dans les années 1920 et 1930, les sociologues américains, Thomas et Znaniecki, ont formulé une théorie sur le cycle d'assimilation des immigrants européens nouvellement arrivés dans la société américaine. Dans ce cycle, les communautés ethniques jouent un rôle important puisqu'elles sont vues comme faisant le lien entre la société d'origine et la société d'accueil. Pour les deux sociologues américains, les communautés ethniques permettaient aux nouveaux immigrants de faire une transition entre leur société d'origine - à laquelle ils n'appartenaient déjà plus vraiment - et la société d'accueil - à laquelle on s'attendait à ce qu'ils s'assimilent (THOMAS & ZNANIECKI 2000). Par conséquent, l'assimilation revêtait alors un caractère communautaire.

Aujourd'hui, alors que l'immigration et le devenir des nouveaux arrivants apparaissent comme des enjeux collectifs de plus en plus importants pour les sociétés occidentales, on constate, lorsqu'on examine les politiques d'immigration et d'intégration québécoises, que celles-ci sont presque entièrement orientées vers l'individu (JUTEAU, PIETRANTONIO, MCANDREW 1998). Il est, dès lors, facile de franchir le pas et de conclure que les communautés d'origine n'ont plus aucun rôle à jouer dans ce qui est maintenant couramment appelé «l'intégration des immigrants», oubli que nous avons retrouvé fréquemment dans les publications en sciences sociales. Les recherches portant sur l'intégration ou l'assimilation des immigrants dans les sociétés occidentales constituent un champ de recherches qui a pris beaucoup d'ampleur durant les dernières décennies au sein des études sur l'ethnicité et les relations ethniques. Il est possible de s'en rendre compte en faisant une rapide recherche dans les bases de données en sciences sociales. Il semble aussi

y avoir un nombre assez important d'études faites sur différentes communautés d'origine ou sur les minorités ethniques issues de l'immigration et sur leurs interactions avec la société d'accueil. Toutefois, assez peu de recherches semblent aborder directement le rôle de ces communautés dans l'intégration des immigrants, notamment en ce qui concerne le Québec. Rex et Josephides (1987) ainsi que Dorais (1991) font partie de ces quelques exceptions.

Cette relative absence de la dimension communautaire dans les études sur l'intégration des immigrants n'a pas toujours été de mise, comme en font foi les travaux de Znaniecki et Thomas ainsi que ceux de Louis Wirth (1928). De l'autre côté, il faut reconnaître que plusieurs critiques peuvent être faites à ces travaux, notamment leur omission des institutions étatiques et de l'emploi comme outils d'intégration. D'ailleurs, la plupart des études portant sur l'intégration des populations immigrantes s'intéresseront, par la suite, à ces deux derniers aspects que Ton vient de nommer, laissant l'aspect communautaire de côté. À l'opposée, nous voulons donc inscrire notre recherche dans une certaine continuité avec les travaux de l'École de Chicago, que nous aborderons plus en profondeur dans la partie suivante. Nous pensons donc qu'il ne faut pas écarter trop rapidement une possible dimension communautaire dans l'expérience d'intégration des immigrants.

Question de recherche

Afin d'aborder cet aspect souvent délaissé de l'intégration des immigrants, nous avons effectué une recherche auprès des immigrants latino-américains de la ville de Québec sur la question. Plus précisément, la question suivante est l'axe central de notre travail : **quel**

serait le rôle d'une possible communauté d'origine dans l'expérience d'intégration des immigrants latino-américains à la société d'accueil qu'est le Québec? Nous porterons donc une attention particulière à l'expérience des immigrants, c'est-à-dire à leur vécu quotidien en termes d'intégration et leur perception de ce vécu. Selon nous, il est important de procéder de cette manière afin de révéler plus facilement les éventuels écarts qu'il peut y avoir entre les perceptions et les attentes des observateurs externes - qu'ils soient chercheurs ou simples citoyens - et celles des immigrants pour qui l'intégration est un processus dans lequel ils s'engagent au jour le jour. De cette façon, il est possible d'ouvrir la porte à une éventuelle redefinition de la manière de penser l'intégration ou une plus grande place sera faite au vécu des premiers concernés par ce concept, les immigrants eux-mêmes.

Notre principale question de recherche en amène d'autres à travers lesquelles il nous sera possible de répondre à la première. Tout d'abord, comment les immigrants pensent-ils les concepts d'intégration et de communauté ? En effet, leur propre définition de ces deux concepts risque d'influencer leur réalité quotidienne. Pour cette même raison, il faut aussi s'intéresser à leur perception de la population originaire de l'Amérique latine installée à Québec. Qu'est-ce qui définit cette population? Existe-t-il des institutions ou des organisations qui lui donnent corps? Existe-t-il une communauté latino-américaine ? Si on examine la situation des migrants latino-américains aux États-Unis où leur communauté est très forte et influente, il est possible de supposer que c'est aussi le cas à Québec où, comme on le verra, le nombre de Latino-américains est devenu assez important au fil des années. De plus, la communauté apparaît comme une notion relativement importante dans la culture latino-américaine, prenant notamment racine dans les différentes cultures

aborigenes qui se sont metissees a la culture hispanique des conquistador (PEREDO 2005). Ces elements nous ont mene a penser qu'il existe bel et bien une communaute latino-americaine bien a Quebec. Toutefois, on peut avancer que si certains repondants ne sont pas en contact avec cette communaute, leur experience d'integration sera differente de celle qu'ont les repondants. En ce qui concerne l'experience d'integration en tant que telle, il est necessaire d'interroger les attentes des immigrants quant aux differentes dimensions de la demarche d'integration ainsi que leur vecu. En effet, selon Eisenstadt (1975), la presence d'un ecart plus ou moins grand entre les attentes des immigrants et leur vecu - influence par les attentes de la societe d'accueil - peut entrer en ligne de compte dans l'experience d'integration au point d'en compromettre la perception positive de la part de l'immigrant. Finalement, bien entendu, nous avons interroge les repondants sur le role que jouait et joue encore la communaute d'origine dans leur experience d'integration.

Plan de la recherche

Le premier chapitre suivant cette introduction presente le contexte de la recherche et en justifie la pertinence. Nous y presentons la situation actuelle de l'immigration au Quebec et plus precisement celle de l'immigration latino-americaine. Nous y abordons aussi l'integration des immigrants en tant qu'enjeu collectif qui suscite debats et questionnements dans la societe quebecoise. Apres cela, nous nous interessons aux politiques quebecoises en matiere d'integration et d'interculturalisme.

Dans le deuxieme chapitre, il est question de notre cadre conceptuel. Nous y discutons les concepts d'integration, d'immigrant et de communaute d'origine. Il s'agit des concepts centraux de notre travail qui, par la definition que nous leur donnons, vont

orienter le reste de la recherche. Dans ce même chapitre, nous présentons les travaux de l'Ecole de Chicago portant sur la question des relations ethniques, car nous situons notre propre recherche dans la continuité de ces travaux, du moins en ce qui concerne le rôle de la communauté dans le processus d'intégration.

Nous introduisons notre démarche méthodologique dans le troisième chapitre où nous défendons notre choix de recourir aux méthodes qualitatives. Le déroulement de la cueillette des données y sera aussi présentée de même que la population latino-américaine qui est au cœur de cette recherche.

Le quatrième chapitre porte sur le parcours d'immigration de nos répondants. Nous y abordons les motivations qui ont poussé les répondants à quitter leur pays d'origine, la façon dont se sont déroulés le départ et les premiers mois passés au Québec ainsi que l'aide reçue durant ce parcours.

Dans le cinquième chapitre, nous analysons le parcours professionnel des immigrants ainsi que leur situation économique. Ceux-ci ont connu des parcours professionnels différents. Certains sont retournés aux études alors que d'autres sont entrés très rapidement sur le marché du travail. Ces différents parcours d'emploi sont donc analysés, de même que les raisons qui motivent les répondants à travailler et le lien entre l'expérience d'intégration et le parcours professionnel.

Le sixième chapitre s'intéresse finalement à la dimension sociale de l'expérience d'intégration. Il s'agit d'une dimension très vaste et nous avons donc ciblé certains aspects qui sont apparus comme étant les plus importants durant les entrevues. Ces aspects relèvent tant de la culture d'origine - le rapport à l'espagnol et la consommation de

produits ethniques - que des interactions avec la société d'accueil - le rapport au français,
les relations d'amitié et les pratiques citoyennes.

CHAPITRE I

Le Quebec : une societe pluraliste distincte

Contexte de la recherche

Notre etude s'inscrit dans la societe quebecoise, une societe ou l'immigration est de plus presente et diversifiee, ou la question de l'integration des nouveaux arrivants suscite debats et parfois meme inquietudes au sein de la population et ou la politique d'interculturalisme se distingue de la politique de multiculturalisme qui prevaut dans le reste du Canada.

L'immigration : un mouvement de plus en plus important et diversifie

Comme les autres societes occidentales, le Quebec connait de plus en plus une diversification et une augmentation de son taux d'immigration. Ainsi, la population immigree representait, en 2001, 9,9 % de la population quebecoise totale (PINSONNEAULT 2003 : 62), alors qu'en 1951, cette proportion n'etait que de 5,6 %. En l'espace de cinquante ans, done, la proportion de la population immigree par rapport a la population totale a pratiquement double.

Par ailleurs, alors que le nombre d'immigrants - non seulement en chiffres bruts, mais aussi en proportion - augmente, on constate egalement que la provenance de ces derniers se diversifie¹. Avant 1961, 88 % des immigrants residant au Quebec etaient nes en Europe (PICHE 2005). En 2001, cette proportion a diminue a 43, 3%. Au meme moment, les proportions d'immigrants nes en Asie, en Amerique latine et en Afrique ont passe

¹ Voir Annexe II.

respectivement a 25,5 %, 17,4 % et 9,4 % alors que quarante ans auparavant, les proportions d'immigrants nes dans ces regions du monde se situaient entre 1,5 % et 3 % (PICHE 2003 : 249). Par consequent, on peut observer que l'origine des immigrants s'est diversifiee, mais qu'elle s'est diversifiee en s'eloignant culturellement du Quebec.

Il faut aussi noter qu'il est peu probable que le taux d'immigration au Quebec diminue dans les prochaines annees, etant donne que l'immigration est consideree comme une solution oblige au probleme du vieillissement de la population que connait le Quebec, a l'instar des autres societes occidentales (PICHE 2005). Par consequent, pour assurer le renouvellement de la population et aussi de la main-d'oeuvre, le gouvernement quebecois, en partageant des responsabilites avec le gouvernement canadien, a mis sur pied une politique d'immigration active qui vise a attirer les immigrants dans la province. Pour ces raisons, il nous apparait important de reflechir sur les differents aspects de l'integration des immigrants au Quebec, surtout si leur experience culturelle ne correspond pas a celle de la majorite francophone, blanche et catholique du Quebec. Dans ces cas, les reperes que pourraient avoir les immigrants dans leur nouvelle societe d'accueil diminuent de fagon importante, ce qui laisse presager une integration plus complexe.

L'immigration latino-americaine au Quebec

Il nous a semble pertinent de nous interesser, dans le cadre de cette recherche, a la population immigree d'origine latino-americaine du Quebec. Ces dernieres annees, cette population nous apparait comme relativement negliee dans les recherches effectuees sur les questions d'integration et d'immigration au Quebec. Toutefois, comme nous avons deja pu le souligner dans la section precedente, il y a actuellement, proportionnellement, une

plus grande population immigrante d'origine latino-americaine au Quebec que cela pouvait etre le cas dans les annees 1950. Plus precisement, cette proportion est passee de 1,8 % de la population immigrante de la decennie des annees 1960 a 7,7 % de cette meme population entre 1996 et 2001 et cela apres avoir atteint des sommets se situant a 12,7 % dans la decennie 1980 et la premiere moitie de la decennie de 1990 (PICHE 2005 : 26)². Plus recemment, selon le Ministere de l'immigration et des communautés culturelles (MICC) pour la periode s'echelonnant entre 2004 et 2008, les immigrants provenant de l'Amerique centrale et de l'Amerique du Sud constituent 13,9 % de la population immigrante totale admise au Quebec durant cette periode (MICC 2009)³. Ainsi, en ce qui concerne la periode la plus recente, les immigrants en provenance de l'Amerique latine sont le deuxieme groupe en importance d'immigrants apres les pays du Maghreb (18,6 %) (MICC 2008 : 16)⁴. C'est done en raison de l'importance de cette immigration que nous pensons qu'il est important de s'interesser a l'experience d'integration de ceux qui arrivent de cette region du monde.

L'immigration et l'accueil des nouveaux arrivants : une source de debat et d'inquietudes

L'augmentation et la diversification de la population immigrée ne sont d'ailleurs pas sans susciter beaucoup de debats et meme d'inquietudes au Quebec. La population majoritairement francophone de la province tente de preserver sa langue et son identite au sein d'un pays et d'un continent majoritairement anglophones. Au cours de son histoire, la population francophone de ce qu'est aujourd'hui le Quebec a du faire face a une domination

² Voir Annexe II.

³ Idem.

⁴ Bien que l'Asie represente le continent d'ou proviennent le plus d'immigrants, lorsqu'on examine les regions d'ou ces derniers proviennent, on se rend compte que leur origine est beaucoup plus dispersee que dans le cas des Latinos-Américains.

economique et sociale exercee par la minorite anglophone. De plus, cette emprise a longtemps fait en sorte que les immigrants arrivant dans la province avaient plutot tendance a s'orienter vers cette minorite dominante que vers la majorite francophone, tendance qui n'a cesse qu'avec l'adoption de la loi 101 et de la prise en main par le Quebec de politiques d'immigration s'appliquant sur son territoire. Ainsi, l'arrivee en apparence importante d'immigrants apportant avec eux une langue et des pratiques culturelles differentes peut etre vue par plusieurs comme une menace a l'identite quebecoise. Cette inquietude a pu etre exprimee et entendue lors des audiences publiques de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliees aux differences culturelles - communement appelee la Commission Bouchard-Taylor - a l'automne 2007. Meme si les propos de la plupart des intervenants etaient beaucoup plus nuances que certains qui ont ete largement diffuses, nous pensons qu'un souci general quant a une integration minimale des nouveaux arrivants y a ete exprime. D'ailleurs, comme le soulignent les deux commissaires dans leur rapport final, il n'y a pas tant de problemes au niveau des pratiques d'accommodements raisonnables sur lesquelles la commission devait porter qu'il y a un certain malaise dans les perceptions quant aux pratiques et a l'integration des nouveaux arrivants (BOUCHARD ET TAYLOR 2008 : 13-21). Nous pensons donc que notre recherche, s'interessant de pres a l'integration des immigrants et a certains elements pouvant potentiellement faciliter cette integration, s'inscrit dans les reponses potentielles a apporter relativement a ces inquietudes.

L'immigration et l'integration au Quebec : le contexte legislatif

Le Quebec, en tant que province canadienne, devrait normalement dependre du gouvernement canadien en ce qui concerne l'immigration. Toutefois, depuis les annees 1970, le Canada et le Quebec ont eu plusieurs ententes en matiere d'immigration, la derniere etant *L'Accord Canada-Quebec relatif a l'immigration* qui est entre en vigueur en avril 1991. Selon cet accord, le Quebec dispose de certaines prerogatives dans le domaine de l'immigration. Il a le pouvoir, mais aussi le devoir, de fixer le nombre d'immigrants qu'il veut accueillir par annee et de le recommander au gouvernement federal. Il peut aussi determiner les criteres de selection pour choisir les immigrants et les refugies qu'il desire recevoir et proceder a la selection de ces derniers, sauf lorsqu'il s'agit d'immigrants relevant de la categorie du regroupement familial. Cependant, seul le gouvernement federal peut decider en fin de compte de l'eventuelle admission des immigrants au pays et dans la province. En ce qui concerne les ressources d'integration linguistique, culturelle et economique, seul le Quebec est responsable de celles-ci sur son territoire et le Canada s'engage a verser une juste compensation pour ces services. Ainsi, le Quebec a une relative autonomie en ce qui concerne la selection des immigrants entrant sur son territoire ainsi que dans le domaine des politiques d'integration de ces derniers. Du fait qu'en 2006, les immigrants admis au Quebec dans la categorie du regroupement familial - echappant aux criteres de selection du Quebec - ne representaient que 21,6 % du total des immigrants admis (MICC 2009 : 7), on peut penser qu'environ 80 % des immigrants admis au Quebec ont ete choisis selon les criteres d'admission du Quebec.

La politique d'integration du Quebec

Etant donnee la relative autonomie du Quebec en matiere d'integration, il ne faut pas s'etonner que sa politique d'integration diverge aussi de celle du reste du Canada. La politique d'integration du Quebec se retrouve essentiellement dans *L'Enonce de politique en matiere d'immigration et d'integration* qui a ete adopte en 1990 (ROBERT 2005 : 70, BOUCHARD & TAYLOR 2008 : 40). Dans cet Enonce, l'immigration est pergue comme etant essentielle au developpement de la societe quebecoise. Cette prise de position amene a son tour la necessaire question de l'integration des immigrants a cette meme societe. Dans l'Enonce, le projet d'integration prend forme autour d'un contrat qu'on a qualifie de « moral », car il a pour base une adhesion volontaire et non un acte contractuel formel. Ce contrat lierait tant les immigrants, que l'Etat quebecois et la societe d'accueil (ROBERT 2005) et s'appuie sur trois principes centraux :

- Le Quebec comme societe dont le frangais est la langue commune de la vie publique
- Le Quebec comme societe democratique ou la participation et la contribution de tous sont attendues et favorisees
- Le Quebec comme societe pluraliste, ouverte aux multiples apports culturels dans les limites imposees par le respect des valeurs democratiques fondamentales et la necessite de l'echange intercommunautaire.

Selon ce contrat, l'Etat quebecois et la societe d'accueil s'engagent a faciliter l'integration des immigrants a travers des services et des programmes mis sur pieds par le gouvernement et les organisations de la societe civile. De l'autre cote, l'immigrant, quant a

lui, doit s'engager à accomplir ce qui est nécessaire à son intégration - apprendre la langue, contribuer activement à la société (ROBERT 2005, BOUCHARD-TAYLOR 2008). Lorsqu'on regarde de près les sept objectifs généraux de la politique d'intégration, tels qu'ils sont présentés par Robert (2005), on se rend rapidement compte que la plupart de ces derniers ainsi que les moyens pour les atteindre sont, pour la plupart, entièrement orientés vers l'immigrant en tant qu'individu. Il y est donc très peu question de la dimension communautaire de l'intégration, si ce n'est la mention que le MICC appuie les organismes communautaires - dont les organisations *pluriethniques* - qui soutiennent les nouveaux arrivants dans le processus d'intégration (ROBERT 2005).

La politique d'intégration du Québec et le contrat moral en son centre ont pour base la notion d'interculturalisme ou « d'intégration à la Québécoise » pour reprendre les termes de Juteau, McAndrew et Pietrantonio (1998). Cette notion s'oppose à celle du multiculturalisme qui est de mise dans le reste des provinces canadiennes. Une des raisons de cette divergence apparaît comme étant le fait que

le multiculturalisme ne semble pas bien adapté à la culture québécoise, et ce, pour quatre raisons : a) l'inquiétude par rapport à la langue n'est pas un facteur important au Canada anglais; b) l'insécurité du minoritaire n'y est pas présente; c) il n'existe pas de groupe ethnique majoritaire au Canada; d) il s'ensuit qu'au Canada anglais, on se préoccupe moins de la préservation d'une tradition culturelle fondatrice que de la cohésion nationale (Bouchard & Taylor 2008).

Ainsi, contrairement au multiculturalisme qui met l'accent sur le fait qu'il n'y a pas de culture officielle au Canada, l'interculturalisme pose qu'il y a, au Québec, une culture québécoise (JUTEAU, MCANDREW, PIETRANTONIO 1998 : 101). L'interculturalisme considère cette dernière comme étant pluraliste, tout en mettant l'accent sur le français comme langue publique d'usage, sur une certaine continuité de l'identité francophone ainsi que sur certaines valeurs communes non négociables - valeurs démocratiques, égalité des genres, non-violence et droits des enfants (JUTEAU, MCANDREW, PIETRANTONIO 1998 : 101,

BOUCHARD-TAYLOR 2008 : 122), valeurs reconnues par ailleurs par toute société se voulant démocratique. Il s'agit alors, pour l'interculturalisme, de concilier cette culture du noyau francophone de la société québécoise avec la diversité ethnoculturelle (BOUCHARD & TAYLOR 2008 : 42). Il semblerait que l'interculturalisme, au plan philosophique, mette plus l'accent sur l'individu tandis que le multiculturalisme, bien qu'il ait connu plusieurs transformations, comporte une composante communautaire plus importante (JUTEAU, MCANDREW, PIETRANTONIO 1998 : 101). En ce sens, le Québec apparaît plus proche de la France dans ce domaine. Pourtant, il nous semble qu'il s'agit d'un entre-deux puisque au Québec, l'appartenance à une communauté d'origine et l'existence de celle-ci sont reconnues publiquement dans la société.

Il ne faut donc pas s'étonner, lorsqu'on examine les priorités de la politique d'intégration du Québec, que, comme il a déjà été fait mention, celles-ci touchent surtout l'insertion individuelle à travers l'emploi et la francisation, sans laisser une très grande place aux communautés d'origine (MICC 2003). Le rôle de ces dernières semble de préférence être dirigé vers l'éducation de la société québécoise à la diversité culturelle. Il ne semble pas que les communautés soient envisagées comme jouant véritablement un rôle dans l'intégration de leurs propres membres à la société québécoise (sauf au niveau de l'organisation d'une partie des services de francisation). Il s'agit plutôt d'intégrer ces communautés elles-mêmes à la société que de voir comment celles-ci participent à l'intégration des immigrants.

CHAPITRE II

Cadre conceptuel

Dans cette partie, nous introduisons les principaux elements de notre cadre conceptuel. Nous nous sommes inspirees des travaux de l'ecole de Chicago pour orienter notre recherche dont les principaux concepts sont l'integration, l'immigration et les immigrants et la communaute d'origine.

Les relations ethniques a l'École de Chicago

A l'epoque ou les premiers auteurs appartenant a l'ecole de Chicago ont commence a etudier les relations ethniques et l'assimilation des immigrants, les Etats-Unis connaissaient une arrivee massive d'immigrants en provenance de pays europeens autres qu'anglo-saxons et qui etaient donc perçus, a l'epoque, comme etant tres loin de la culture majoritaire des Etats-Unis.

Thomas et Znaniecki: disorganisation et organisation

Dans le cadre de leurs travaux sur les paysans polonais emigres aux Etats-Unis, Thomas et Znaniecki ont analyse une somme importante de documentation ecrite, notamment les correspondances et les autobiographies des immigrants polonais arrives en Amerique. lis ont ainsi mis au point les concepts de disorganisation et de reorganisation. Selon eux, la societe traditionnelle polonaise connaissait une disorganisation importante, e'est-a-dire que les regies et les normes qui prevaient jusqu'alors declinaient et s'affaiblissaient, laissant

place a un accroissement et a une valorisation des pratiques individuelles (COULON 1992 : 28, PERSONS 1987 : 49-51). L'immigration vers l'Amerique etaitensee en fait comme un des symptomes de cette disorganisation au niveau social. Une fois arrives aux Etats-Unis, les Polonais, se regroupant en communaute, ont peu a peu fait face a cette disorganisation en reorganisant les valeurs, pratiques et institutions de fagon a s'adapter a leur societe d'accueil, en se construisant une identite americano-polonaise. Dans ce processus, les institutions et organisations au sein des communautes d'origine ont ete tres importantes (PERSONS 1987 : 51-52), car elles representaient des lieux ou les immigrants nouvellement arrives pouvaient non seulement satisfaire leurs besoins les plus essentiels - chose plus difficile a faire dans un milieu inconnu -, mais aussi obtenir des reperes dans leur nouvelle societe d'accueil. On peut donc venir a la conclusion que la communaute polonaise dans les divers centres urbains americains etait un lieu ou l'immigrant peut se reconstruire une identite qui n'etait plus entierement celle de son pays d'origine sans appartenir non plus entierement a son pays d'accueil. Il s'agissait donc de constituer une sorte de pont entre les deux societes afin de pourvoir des reperes a l'immigrant, reperes qui ont facilite son integration (REA & TRIPIER 2003 : 8-10).

Louis Wirth : le ghetto juif comme communaute

Louis Wirth, quant a lui, a etudie de pres le ghetto juif de Chicago (WIRTH 2006 [1928]). Il faut tout d'abord souligner que le ghetto juif, tel que designe par l'auteur, n'a eu, en aucun cas, une existence legale au sens ou les autorites auraient assigne aux Juifs un territoire ou ils auraient du s'etablir. Il s'agit plutot d'un quartier qui s'est constitue au fur et a mesure que les Juifs de diverses origines venaient s'y installer, notamment parce qu'on y retrouvait

les institutions et les commodites necessaires a la vie selon leurs preceptes religieux. Ainsi, c'est principalement la qu'il y avait differentes synagogues, clubs sociaux et boutiques que frequentaient les Juifs dans leur vie quotidienne. Dans cette communaute, ils retrouvaient les regies et les normes qui regissaient leur vie dans leur pays d'origine et en meme temps prenaient connaissance des normes et regies de leur societe d'accueil : « C'est la qu'il apprend a s'orienter par rapport a son nouveau milieu et qu'il retrouve les scenes et les experiences familiales qui l'aideront a jeter un pont entre l'Ancien Monde et le Nouveau » (WIRTH 2006 [1928] : 174). Il ne faut pas, par ailleurs, oublier de souligner la particularite de cette communaute. En effet, etant donne que les gens pratiquant la religion juive provenaient et proviennent encore de differents pays, il existait, parmi les Juifs de Chicago, plusieurs factions ou sous-groupes selon l'origine de tous et chacun. Toutefois, comme ces differents sous-groupes ne sont pas tous arrives au meme moment, Wirth a pu observer que ceux qui sont arrives en premier, les Juifs allemands notamment, ont peu a peu cede leur place dans le ghetto a ceux qui sont arrives plus tard de Pologne ou de Russie, allant s'installer parmi la population majoritaire de la societe d'accueil. Ainsi, une fois que ces familles se sont integrees a leur communaute et se sont peu a peu aussi familiarisees avec leur societe d'accueil, elles vont, selon Wirth, pleinement integrer cette derniere en quittant le ghetto pour ne plus etre stigmatisees par celui-ci. Bien entendu, comme le souligne d'ailleurs Wirth, il est possible que ces familles rencontrent, a l'exterieur du ghetto, des obstacles comme la discrimination de la part du groupe majoritaire, ce qui retarde ou freine alors l'integration ou l'assimilation. Pour Wirth, il semblerait alors que l'assimilation soit Tissue eventuelle de la sortie du ghetto.

Bien d'autres sociologues appartenant à l'Ecole de Chicago se sont penchés sur le problème de l'intégration des immigrants. Nous avons présenté ici les deux études qui soulignent, à notre sens, le mieux le rôle de la communauté dans cette intégration. Cependant, bien que nous entendions nous baser sur ces dernières pour aborder notre propre question de recherche, nous ne les calquons pas entièrement, étant donné que le contexte de recherche dans lequel nous nous situons n'est pas le même. En premier lieu, contrairement à Chicago, la ville de Québec n'est pas assez importante en termes de population immigrante pour que des enclaves ou des quartiers ethniques structures se soient formés. Alors qu'à Chicago, les différentes communautés d'origine s'établissaient dans différents quartiers, à Québec, il nous serait bien difficile de désigner un quartier asiatique, latino-américain ou italien. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas des concentrations de population immigrante dans certains quartiers et qu'il n'y ait pas des institutions communautaires. Il est donc possible que la situation démographique et géographique de Québec influe sur le rôle que pourrait jouer une communauté d'origine dans l'intégration de ses membres. Par ailleurs, les chercheurs de l'Ecole de Chicago considéraient, à quelques cas près, l'assimilation comme inévitable. D'ailleurs, pour ceux dont ce n'était pas le cas - les Noirs, notamment - ce n'était pas tant que l'assimilation n'était pas souhaitable qu'elle était perçue comme irréalisable. On peut avancer que c'est dû au fait qu'à l'époque, socialement, l'assimilation était vue comme désirable et presque obligatoire par le groupe majoritaire. Aujourd'hui, il est évident que cette option a perdu de sa popularité et que les immigrants ont une plus grande marge qu'autrefois quant à la conservation d'une partie au moins de leur identité.

Ainsi, l'assimilation n'est plus vue comme Tissue obligatoire de l'adaptation de l'immigrant a sa nouvelle vie. Rex et Josephides constatent, a propos des Chypriotes turcs et grecs, que les immigrants expriment leur propre culture a travers leurs propres reseaux sociaux et institutionnels a l'interieur de leur communaute et que c'est la communaute en tant qu'entite qui integre par la suite ses membres a la societe (REX ET JOSEPHIDES 1987 : 17). Comme le souligne aussi Dorais :

By setting up, in the host country, social network based on both kinship and friendship, and by establishing ethnic associations and religious institutions, immigrants are able to respond quite adequately to their most important sociocultural needs within a community that mediates between them and the larger society (DORAIS 1991: 567).

Nous comptons donc garder de ces recherches l'importance accordee a la communaute dans le processus d'integration. Il s'agit maintenant d'examiner le role actuel de celle-ci et de voir si le fait d'y avoir acces ou non peut influencer l'experience des immigrants dans leur demarche d'integration. Nous retenons aussi, chez les auteurs de l'Ecole de Chicago, le souci qu'ils ont demontre quant a l'experience des immigrants. En effet, ils se sont interesses a ce que ces gens avaient a raconter sur leur vie dans leur nouvelle societe d'accueil. Aujourd'hui, beaucoup de travaux sur l'integration cherchent a mesurer celle-ci en examinant des elements comme l'emploi ou la mixite des mariages sans toujours s'interesser aux recits que font les immigrants de cette experience d'integration. Bien que ces elements soient tres importants, nous nous situons plutot dans la tradition weberienne, du cote de ceux qui interrogent le sens que donnent les acteurs a leur vecu et a leurs pratiques.

L'integration

Le concept d'integration est au cœur de notre question de recherche, car il designe ce devenir des immigrants dans la société d'accueil qui suscite tant d'interrogations et parfois même d'inquiétudes. Nous avons choisi d'utiliser ce concept pour plusieurs raisons. Toutefois, avant d'examiner ces dernières, il nous apparaît nécessaire de mieux définir ledit concept qui est sujet à plusieurs interprétations au sein des sciences sociales.

Premièrement, le terme d'integration peut designer deux réalités qui, si elles sont indissociables, restent différentes. En effet, lorsqu'il est question d'integration, il peut s'agir de celle d'un individu ou d'un groupe à un groupe plus large qui est souvent la société. Il s'agit alors de ce que Schnapper appelle l'integration tropique (SCHNAPPER 2007 : 69). Il peut aussi être question de l'integration systemique qui renvoie à l'integration de la société dans son ensemble (SCHNAPPER 2007 : 70). On peut alors parler d'une société plus ou moins integree, c'est-à-dire une société où l'on retrouve une plus ou moins grande cohésion sociale. Dans le cadre de cette recherche, nous nous attarderons, bien évidemment, à la première forme de l'integration, celle qui concerne un individu ou un groupe d'individus - ici les immigrants - face à la société globale.

Une fois cette distinction faite, il est maintenant nécessaire de définir ce que c'est que de s'integrer ou d'être integre. De façon générale, nous allons reprendre la définition que donne Dominique Schnapper dans son ouvrage *Qu'est-ce que l'integration ?* :

La notion d'integration designe en effet les processus par lesquels les individus participent à la société globale par l'activité professionnelle, l'apprentissage des normes de consommation matérielles, l'adoption des comportements familiaux et culturels, les échanges avec les autres, la participation aux institutions communes (SCHNAPPER 2007 : 69).

Comme on peut le constater à travers cette définition, l'integration ne concerne pas seulement les immigrants, mais tous les individus vivant dans une société donnée (SCHNAPPER 2007 : 68, DEWITTE 1999 : 8). De plus, cette définition permet de souligner

deux aspects centraux de l'integration : il s'agit d'un **processus** - l'integration est donc de nature dynamique, ce n'est pas un état - qui recouvre **plusieurs dimensions** de la vie quotidienne. On retrouve d'ailleurs ces mêmes idées, quoique formulées différemment, chez Eisenstadt (1975) qui s'est intéressé aux immigrants juifs venus de plusieurs régions du monde pour s'installer en Israël. Toutefois, avant d'examiner ces deux caractéristiques fondamentales de l'integration, il convient de faire quelques nuances propres aux études sur l'immigration et les relations ethniques quant à la teneur de l'integration.

Integration ou assimilation ?

En s'en tenant à la définition de l'integration selon Schnapper, il est possible de considérer que l'immigrant qui cherche à s'intégrer devrait, à plus ou moins long terme, abandonner les éléments particuliers de son identité qui renvoient à son origine ethnique, si ces éléments ne cadrent pas avec la société d'accueil. Toutefois, comme l'ont constaté Glazer et Moynihan dès les années 1960 à propos des groupes ethniques aux États-Unis, les différences et les identités ethniques ne disparaissent pas, elles ont, au contraire, tendance à persister (POUTIGNAT & STREIFF-FENART 1999 : 74-75). Dès lors, la définition de Schnapper apparaît comme étant plus proche de celle de l'assimilation, utilisée dans les études en relations ethniques - surtout aux États-Unis - pour désigner la situation des immigrants qui s'insèrent totalement dans la société d'accueil pour devenir peu à peu des membres du groupe majoritaire. Ainsi, chez Alba & Nee (1997) l'assimilation semble se définir comme étant «le déclin et ultimement la disparition de distinctions culturelles ou raciales ainsi que des différences sociales et culturelles qui les expriment » (ALBA & NEE 1997 : 863, notre traduction). Bien qu'il s'agisse là d'une définition impliquant qu'il peut y

avoir deux sens à l'assimilation, dans la mesure où deux groupes peuvent s'assimiler mutuellement, Alba et Nee reconnaissent que ce processus d'assimilation tend souvent à être unilatéral, allant du groupe minoritaire au groupe majoritaire. Par ailleurs, cette assimilation à deux sens peut être applicable au niveau d'un groupe ethnique, mais du point de vue individuel, Alba et Nee affirment que le sens de l'assimilation va de l'individu minoritaire vers le groupe majoritaire. De plus, même si certains, comme Gans (1997), soutiennent qu'il peut y avoir des processus d'acculturation - adoption de la culture majoritaire - et d'assimilation alors que des pratiques culturelles du pays d'origine et un sentiment d'identité ethnique subsistent, pour d'autres, il semble que ces différences doivent disparaître pour qu'il y ait assimilation.

Pour notre part, nous ne souhaitons pas utiliser cette conception de l'intégration, car elle nous semble peu adaptée à la réalité du Canada où il semble que, comme aux États-Unis, les identités ethniques - surtout parmi les « nouveaux immigrants » - tendent à persister, persistance soutenue par les politiques du multiculturalisme. Toutefois, une différence dans le rapport historique à la représentation de la culture nationale pourrait expliquer l'usage divergent des concepts d'assimilation et d'intégration. Ainsi, aux États-Unis, il a été longtemps de mise de parler d'une culture du *melting-pot* dans laquelle les cultures d'origines des différents groupes ethniques au sein de la population se mêlaient pour former une seule et unique culture. Dès lors, le concept d'assimilation peut probablement paraître moins agressif, étant donné qu'on suppose que la culture d'origine - ou du moins certains de ses éléments - de l'immigrant va se retrouver dans la culture nationale américaine. Ce n'est pas la même chose au Canada où, pendant plus de deux siècles, deux cultures ont cohabité - avec plus ou moins de tensions selon les époques -

sans pour autant se fondre en une seule culture. Des lors, le multiculturalisme a la canadienne, avec le concept d'integration, apparait plus approprié a ce contexte ou, devenu une valeur collective, il sert de ciment a la société canadienne. Finalement, pour sa part, le Quebec pourrait se situer entre les deux en plus de se faire un peu l'écho de la position française. En effet, selon la notion d'interculturalisme, dont il a été question plus haut, il y a bien une culture québécoise qui n'est pas toutefois le melting-pot a l'américaine. On demande alors aux immigrants une certaine assimilation - publique a tout le moins - en ce qui concerne surtout la langue française et quelques valeurs fondamentales qui constitueraient le noyau de cette culture. Par contre, on reconnaît aussi a l'immigrant une appartenance a une culture et une communauté autre que la culture et la communauté québécoise.

D'autre part, les auteurs utilisant le concept d'assimilation pensent ce dernier comme un processus spontané et souvent involontaire a long terme qui concerne surtout les deuxièmes et troisièmes générations d'immigrants, c'est-à-dire les enfants et petits-enfants de ceux qui ont premièrement immigré (PORTES & ZHOU 1993, PORTES 1997, ALBA & NEE 1997, GANS 1997). Pour notre part, étant donné que nous allons nous concentrer sur la première génération, nous allons plutôt utiliser le concept d'integration qui nous semble mieux adapté a la situation de notre population d'étude et qui n'est pas empreint de connotations difficiles a écarter.

Immigration, relations ethniques et integration

Nous allons maintenant examiner les spécificités du concept d'integration dans le cadre des recherches sur l'immigration et les relations ethniques. Berry, dans son article de

1997, considère que l'intégration est une des stratégies d'acculturation que peut utiliser l'immigrant. Par acculturation, Berry entend - contrairement à d'autres qui posent ce concept comme l'équivalent de l'assimilation - le résultat de contacts continus entre deux groupes culturels différents qui entraînent des changements dans les schémas culturels de ces deux groupes (BERRY 1997 : 8). Selon Berry, il y aurait deux enjeux principaux auxquels les différentes stratégies d'acculturation viseraient à répondre : le maintien culturel (jusqu'à quel point il est important de maintenir l'identité culturelle) et le contact et la participation (jusqu'à quel point il est important de participer et d'avoir des contacts avec la société d'accueil). Selon l'importance accordée à ces deux enjeux et la possibilité d'y répondre, Berry a construit une typologie où il y a quatre stratégies d'acculturation : l'assimilation, la séparation, l'intégration et la marginalisation. Plus précisément, dans le cas de l'intégration, le maintien culturel ainsi que le contact et la participation sont tous les deux des enjeux importants. En d'autres mots, l'intégration renvoie ici à une stratégie d'acculturation où « l'immigrant devient un membre actif de la société d'accueil tout en maintenant une identité ethnique distincte » (WALTERS *et al.* 2007 : 38, notre traduction). Comme il s'agit d'un idéal-type, il est bien évident que la portée respective accordée à chacune des deux dimensions peut varier, mais l'essentiel de la nuance présente dans la définition de l'intégration dans les études de relations ethniques est là. En effet, lorsqu'il est question d'intégration, les chercheurs s'intéressant aux relations ethniques sous-entendent que les immigrants participent effectivement à la société d'accueil, mais qu'il y a au moins une possibilité pour eux de garder une partie de leur identité ethnique (BERRY 1997, WALTER *et al.* 2007, COHEN dans DEWITTE 1999).

L'integration comme processus multidimensionnel

Après avoir souligné cette nuance dans la conception de l'intégration dans le champ de recherche de l'immigration et des relations ethniques, nous allons à l'instant nous attarder sur les deux caractéristiques fondamentales de l'intégration selon Schnapper, c'est-à-dire sa nature dynamique et sa multidimensionnalité. Ces deux aspects ne peuvent aller l'un sans l'autre, l'intégration étant, comme nous l'avons déjà écrit, un ensemble de processus recouvrant plusieurs dimensions de la vie collective quotidienne (SCHNAPPER 2007 : 86). Il est donc possible, par exemple, de se considérer comme étant mieux intégré dans sa vie professionnelle que par rapport à la culture majoritaire du pays d'accueil. Chez Eisenstadt, on retrouve cette même idée de l'existence de plusieurs dimensions dans le processus d'intégration (EISENSTADT 1975). Toutefois, il ne s'agit pas des mêmes termes qui ne renvoient pas, à leur tour, aux mêmes notions. Pour notre part, nous trouvons que les dimensions, telles qu'elles ont été définies par Schnapper et d'autres auteurs, sont plus faciles à utiliser en contexte d'analyse que ne peuvent l'être ce qu'Eisenstadt appelle les « sphères » du monde social - la sphère adaptative, instrumentale, de solidarité et sociale-culturelle - et dont il ne donne qu'une définition très vague. Un aspect que soulève Eisenstadt à propos de l'absorption des immigrants dans la société d'accueil et qui s'applique clairement à l'intégration, c'est l'influence des motivations à l'origine de l'immigration - liées aux sphères du monde social - sur l'image qu'aura le migrant de la société d'accueil. Par le fait même, ces motivations pesent sur les attentes face à cette dernière ainsi que sur la capacité du migrant à accepter les changements que sa migration et le processus d'intégration entraîneront nécessairement (EISENSTADT 1975 : 24). Plus loin, Eisenstadt souligne aussi que la façon dont répond la société d'accueil à ces attentes

ainsi que les demandes qu'elle-même fait à l'immigrant sont des éléments essentiels dans le processus d'absorption - ou d'intégration, dans notre cas - des immigrants. Ainsi, s'il y a une divergence importante entre les attentes de l'immigrant et les demandes de la société d'accueil, cela peut entraîner chez l'immigrant des comportements marginaux et déviants (EISENSTADT 1975). Ce qu'il faut donc retenir, chez Eisenstadt, c'est, d'une part, l'idée que l'intégration est bien une notion où il existe une certaine réciprocité entre l'immigrant et la société d'accueil et, d'autre part, que l'expérience d'intégration des immigrants prend racine dès leur départ du pays d'origine, à travers les motivations qui les ont poussés à partir.

Par ailleurs, si le processus d'intégration n'est pas linéaire ou ne peut s'accomplir selon des étapes bien définies, cela implique qu'il peut y avoir des régressions ou des avancées qui ne sont pas les mêmes selon les dimensions considérées, même si ces dernières sont étroitement liées (EISENSTADT 1975, SCHNAPPER 2007). En ce qui concerne ces dimensions, Schnapper et Eriksen semblent en identifier deux : la dimension culturelle et la dimension sociale/structurelle (SCHNAPPER 2007, ERIKSEN 2007). Alors que la première concerne évidemment la culture - entendue au sens socioanthropologique - la deuxième est liée aux aspects socio-économiques, tels que l'insertion professionnelle, la participation à la communauté, etc. Pour notre part, nous divisons la dernière dimension en deux : la dimension sociale et la dimension économique. Alors que la dernière concerne exclusivement le monde du travail et les revenus des immigrants, la deuxième concerne plutôt les rapports avec la société d'accueil - relations avec le groupe majoritaire, participation politique, etc. Ce sont ces dimensions que nous retiendrons, même si d'autres chercheurs, comme Mirna Safi (2007), en dénombrent plus - dimension économique,

dimension des references culturelles, dimension de la mixite des relations, dimension des normes, dimension de l'appartenance nationale, etc. Toutefois, il est possible de constater en analysant ces dernieres categories qu'il s'agit seulement d'une division plus fine des trois grandes dimensions - culturelle, sociale et economique - sans qu'il y ait une reelle nouveaute qui ne pourrait pas etre prise en compte a travers la classification utilisee plus generalement. Nous avançons aussi que la dimension culturelle chevauche les dimensions sociales et economiques dans la mesure ou, a travers le processus d'integration, les immigrants entrent en contact avec la culture de la societe d'accueil tant dans le milieu de travail qu'a travers les relations amicales. Il est donc plus difficile de traiter cette dimension a part, comme on peut le faire avec les dimensions economiques et sociales.

C'est donc par rapport a ces dimensions que nous analyserons les donnees recueillies sur le terrain. Nous y ajouterons la dimension du parcours de migration qui, comme le souligne Eisenstadt (1975), influence l'experience d'integration des nouveaux arrivants. Ainsi, si la migration est forcee ou, au contraire, choisie, la perception qu'a le migrant de la societe d'accueil variera. Il faut par ailleurs deja souligner que les raisons a l'origine de la migration sont de plus en plus brouillees et qu'il est de plus en plus difficile de faire la distinction entre migration forcee et migration volontaire. La dimension economique sera introduite par la suite, puisque le travail est au coeur de l'integration dans les societes occidentales modernes (SCHNAPPER 1997). En dernier lieu, nous nous interesserons a la dimension sociale qui regroupe plusieurs aspects : le rapport a la consommation ethnique, le rapport a la langue, les relations d'amitie ainsi que les pratiques citoyennes. Tous ces aspects influencent les contacts que les immigrants entretiennent avec

la société d'accueil en dehors de la sphère économique où les relations sont essentiellement contractuelles.

Pour finir, il faut souligner que l'intégration peut résulter en une situation tant positive que négative pour l'immigrant. Nous nous inspirons ici des travaux d'Alejandro Portes sur l'assimilation segmentée. Selon Portes, en ce qui concerne l'assimilation, celle-ci peut être positive - apportant une mobilité sociale vers le haut - ou négative - causant une mobilité sociale vers le bas (PORTES et ZHOU 1993, PORTES 1997). Les travaux de Portes sur cette question concernent surtout la seconde génération et soulignent l'importance du rôle qu'a la société d'accueil par rapport à l'intégration. Selon lui, certains immigrants non-blancs, même s'ils montrent des signes d'une bonne intégration culturelle à la société américaine, n'ont pas accès à la société des classes moyennes blanches, mais seulement à des groupes se situant plus bas dans l'échelle sociale. S'ils se tournent vers ces milieux, il y a alors une mobilité sociale descendante. Toutefois, il est aussi possible que, pour contrer ce désavantage du nonaccès à la société blanche, ils demeurent au sein de leur communauté d'origine qui leur donne de meilleures opportunités. Ainsi, être acculturé ou du moins intégré culturellement ne signifie pas qu'on est intégré socialement et cela peut même être accompagné d'une régression quant à l'intégration sociale (PORTES et ZHOU 1993, SAFI 2006).

Nous entendons donc par « intégration » un processus multidimensionnel par lequel les immigrants tendent à devenir des membres actifs de la société d'accueil tout en gardant des spécificités identitaires. Le degré d'intégration peut changer de façon chronologique et selon diverses dimensions de la vie quotidienne, dimensions qui sont au nombre de trois : économique, sociale et culturelle. Ce processus est, par ailleurs, influencé, dès le départ,

par les motivations qui poussent les immigrants a quitter l'endroit ou ils se trouvent, motivations qui se transforment en attentes envers la societe d'accueil et qui influencent la capacite des immigrants a accepter le changement.

L'immigration et les immigrants

De fagon generate, on peut definir l'immigrant comme etant « un non-resident qui entre dans un pays avec l'intention d'y resider » (DEWITTE 1999 : 21). Cependant, il apparait clairement que cette definition laisse de cote plusieurs aspects importants comme la duree de la migration ou les raisons de l'immigration. En ce qui concerne ces dernieres, elles peu vent etre tres variees. Il est possible que l'immigrant soit force de partir de son lieu de residence a cause de catastrophes naturelles - inondations, secheresse, ouragans, etc - d'un conflit arme ou encore parce que la situation politique dans son pays le force a quitter celui-ci (SIMON 1995 : 31-32). On parle alors d'une migration forcee. L'immigrant n'est considere officiellement comme un refugie que lorsque les autorites competentes considerent qu'il a des raisons de fuir son pays pour cause de persecution. Cela signifie que cette persecution n'est pas necessairement effective, mais qu'il doit y avoir des menaces de persecution.

Par ailleurs, l'immigrant peut aussi quitter son pays pour des raisons economiques. Dans ce cas, il peut etre a la recherche d'un emploi salarie ou il peut s'agir d'une personne qui va chercher a investir des capitaux dans le pays d'accueil afin de se lancer en affaires. Ces immigrants sont designes par l'appellation d'« immigrants independants » dans le langage administratif (ZHU 2005 : 4). Finalement, la derniere raison importante motivant une migration concerne la famille. Il est possible que les membres d'une famille suivent un

des leurs qui part s'installer dans un autre pays (migration familiale) ou encore que ce dernier parraine ses parents⁵. Dans ce dernier cas, on parle de regroupement familial.

Pour ce qui est de la durée de l'immigration, elle peut revêtir également plusieurs formes (SIMON 1995 : 48-54). Tout d'abord, il est possible que la migration soit saisonnière, dans le cas d'immigrants qui viennent occuper un emploi qui ne dure que quelques mois et qui retournent dans leur pays d'origine par la suite. Cette situation est très fréquente en agriculture où le besoin en main-d'œuvre est saisonnier. Il est aussi possible que la migration soit envisagée comme étant temporaire, tout en dépassant la durée moyenne d'une migration saisonnière. La raison de la durée limitée de cette immigration peut être imputée à l'individu qui migre pour amasser un certain capital pour retourner par la suite dans son pays d'origine, à des circonstances nécessitant le départ (dans le cas d'un réfugié), à l'entreprise embauchant des travailleurs migrants et fournissant des contrats de travail limités ou encore à la politique du pays d'emploi. Toutefois, comme le souligne Simon, la migration temporaire peut se transformer en séjour permanent, phénomène de plus en plus fréquent. C'est autant le cas des travailleurs temporaires que des réfugiés pour lesquels le retour devient de moins en moins envisageable. Finalement, il est aussi possible que la migration soit, dès le départ, envisagée comme définitive sans intention de retour.

Après avoir décrit ces deux importantes dimensions de l'immigration, nous allons maintenant définir la population sur laquelle nous nous sommes penchées. Bien qu'au départ, il fut envisagé de ne pas interroger des réfugiés politiques, il nous a été impossible de passer à côté de cette catégorie particulière d'immigrants, puisqu'il y a à Québec un nombre assez important de réfugiés provenant de l'Amérique latine et en particulier de la

⁵ Ici, le terme est pris au sens large du terme et désigne autant la mère et le père que les enfants, le ou la conjoint-e, les frères et sœurs et même les neveux et les nièces.

Colombie. En ce qui concerne la durée de la migration, il est clair que nous n'avons pas interrogé les immigrants saisonniers pour qui l'intégration ne représente pas un aussi grand enjeu que pour les autres catégories. Dans le cas des immigrants envisageant qu'un séjour temporaire au Québec, il nous a été difficile de faire la distinction entre ceux dont c'est vraiment le cas et ceux qui prolongeront finalement leur séjour. C'est pourquoi nous avons interviewé des immigrants qui sont arrivés ici avec leur famille, qui ont parrainé des membres de leur famille pour leur permettre de venir au Québec ou encore qui ont un conjoint ou une conjointe québécoise. Nous pensons que la présence de la famille peut être un indicateur assez fiable d'un séjour prolongé qui transforme l'intégration en un enjeu plus important.

Les immigrants latino-américains

Il nous faut maintenant définir qu'est-ce qui est entendu ici par « latino-américain ». Selon Victor H. Ramos, il s'agit d'une dénomination ambiguë imposée durant la période coloniale - plus précisément lors de l'invasion française du Mexique durant la décennie 1860 - pour « donner une porte d'entrée conceptuelle et politique sur le continent américain à la « branche » française de la latinité, en plus de celle espagnole et portugaise » (RAMOS 1984 : 8). Par la suite, cette notion a été utilisée par les pays récemment libérés du joug colonial, servant à penser des problèmes communs, mais vécus différemment.

Il est, par ailleurs, difficile d'arriver à une définition plus précise, car plusieurs définitions pourraient être de mise. La première définition venant à l'esprit pourrait faire référence au lieu de naissance ou au lieu d'origine. Ainsi, tous ceux qui sont nés en Amérique latine seraient latino-américains. Toutefois, il faut alors poser la question sur la

nature de l'Amerique latine. S'agit-il seulement de l'Amerique du Sud ? Doit-on inclure l'Amerique centrale ? Et que fait-on des Antilles ? Par ailleurs, si on s'attarde au niveau linguistique, alors, il faudrait non seulement inclure les hispanophones et les lusophones, mais aussi les francophones d'Amerique - dont les Quebecois - et les Creoles. Pour plusieurs auteurs, il semblerait que l'identite latino-americaine soit en fait un metissage variable entre la culture, l'histoire, la langue et certains enjeux communs (HERRERA-SHERIFF 1984, MARINI 1978, SIEBERMANN 1974, tous cites dans RAMOS 1988). Il faut par ailleurs souligner, comme Ramos, que l'identite latino-americaine revet une signification differente pour ceux qui immigrerent au Quebec. Etant donnee cette diversite et cette ambiguite dans les differentes definitions de latino-americainite, nous nous sommes basees sur la provenance declaree⁶ des personnes interrogees ainsi que sur l'identite qu'eux-memes s'attribuent pour determiner s'ils sont latino-americains ou non.

L'immigration latino-americaine au Quebec et au Canada

Il existe peu d'etudes sur l'histoire de l'immigration latino-americaine au Quebec ou au Canada. On peut avancer que c'est probablement du a la faible intensite de cette immigration qui a perdure jusqu'a ces dernieres annees. Selon Fernando Mata, auteur d'un des rares articles portant sur ce sujet, il y a eu, jusque dans les annees 1980, quatre vagues d'immigration latino-americaine au Canada. De son cote, a peu pres a la meme epoque, Gosselin (1984) a dresse un portrait assez complet de la population d'origine latino-

Lorsque nous parlons de provenance, on entend par la les pays hispanophones et lusophones d'Amerique centrale et du Sud, en plus de ceux des Antilles et du Mexique.

americaine presente au Quebec. Depuis, nous n'avons pu trouver d'auteurs qui se sont penches sur cette immigration.

Les quatre vagues d'immigration latino-americaine identifiees par Mata sont les suivantes. Il y a eu tout d'abord ce que Mata appelle la « vague de tete ». Cette vague a ete rendue possible par la loi sur l'immigration de 1952, loi qui, si elle enlevait certaines restrictions, privilegiait toujours certains immigrants, notamment ceux qui etaient d'origine europeenne (MATA 1987, LACROIX 1994, CASTLES & MILLER 2009). **A** ce titre, ce sont surtout des Latino-americains d'origine europeenne recente qui sont venus s'etablir au Canada. Suivant la politique d'immigration du Canada, il s'agissait surtout de professionnels ou encore de travailleurs qualifies qui provenaient principalement des pays les plus avances du continent : le Bresil, l'Argentine, le Venezuela, l'Uruguay et le Mexique. Ce sont les immigrants argentins qui sont arrives en premier, surtout a partir de 1957, suivis par les Venezueliens a partir de 1965, des Bresiliens a partir de 1967, des Uruguayens a partir de 1970 et des Mexicains en 1972.

La deuxieme vague, designee comme la vague andine, s'est produite au debut des annees 1970, alors qu'arrivent de nombreux immigrants en provenance de Colombie et d'Equateur, attires par l'expansion industrielle qui se produit notamment en Ontario. Il s'agit donc surtout de cols bleus issus du milieu urbain.

La troisieme vague, «la vague des coups », trouve son origine dans les differents coups d'Etat survenus en Amerique latine dans les annees 1970. Il s'agit surtout du coup d'Etat au Chili, mais aussi celui du Paraguay et de l'Argentine. Les immigrants faisant partie de cette vague sont surtout des professionnels et des travailleurs qualifies qui ont fait des demandes de statut de refugies politiques au gouvernement canadien parce qu'ils

etaient consideres comme des opposants aux differents regimes mis en place par les coups d'Etat.

La derniere vague identifiee par Mata est la vague en provenance de l'Amerique centrale, suite a des conflits politiques survenus au debut des annees 1980, comme, notamment, la guerre civile au Salvador d'ou provient une partie importante des immigrants latino-americains de l'epoque. Dans un pays aux ecarts socio-economiques dramatiques, domine par une oligarchie s'appuyant sur la culture du cafe, cette guerre civile est provoquee par le renversement du president d'extreme droite Carlos Humberto en 1979. Durant plus d'une decennie, se sont alors affrontes d'une part l'armee et les paramilitaires alors finances par les Etats-Unis et de l'autre part, divers mouvements de guerillas qui se sont eventuellement regroupes sous l'egide du Front Farabundo Marti de liberation nationale (FMLN). C'est seulement 1992 que la signature des accords de paix met fin au conflit qui a fait 80 000 victimes.

Depuis les annees 1980, comme nous l'avons deja souligne, peu de choses ont ete ecrites sur l'immigration latino-americaine au Canada. Cependant, un examen des statistiques des dernieres annees indique une augmentation importante de l'immigration en provenance de Colombie (STATISTIQUES CANADA, 2006), chose qui est tres bien relee par notre enquete ou 6 repondants sur 14 sont d'origine colombienne. On peut penser que cela est du a la situation politique extremement precarie et tendue entre les groupes paramilitaires d'extreme droite et les groupes de guerilla d'extreme gauche. Ce conflit remonte aux annees 1960, alors qu'un pacte d'alternance du pouvoir est etabli entre les deux principaux partis (RESTREPO 2009), bloquant par le fait meme toute alternative d'opposition civile et favorisant la corruption et l'immobilisme. La situation actuelle met

en danger la vie de nombreux Colombiens qui se voient contraints de quitter leur pays pour retrouver une certaine securite, soit parce qu'ils sont pris entre les deux feux ou parce qu'ils sont engages dans les groupes de defense des droits ou dans les syndicats, ce qui les rend vulnerables aux attaques des paramilitaires qui les assimilent aux groupes de guerillas.

Communaute d'origine

Avant de definir ce que nous entendons par communaute d'origine, il nous semble important de nous attarder sur le concept meme de communaute. Ce dernier a ete longtemps - et l'est toujours - mis en opposition au concept de societe, notamment chez Tonnies. Alors que la societe evoque le monde economique, rationnel et formel et en perpetuel changement, la communaute evoque la stabilite de la tradition, les sentiments et la chaleur des liens personnels (TONNIES 1977 [1922], BOUDON ET BOURRICAUD 2004 [1982], BERGER 1988). Toutefois, la definition de la communaute par l'opposition a la societe entraine facilement un derapage ideologique ou la communaute incarne un passe ou tout etait mieux et plus humain alors que la societe represente l'epoque actuelle et future ou il y aurait de moins en moins de place pour des liens communautaires et emotionnels. La conception weberienne de la communaute permet d'eviter cet ecueil de la nostalgie d'un passe mythique. Pour Weber, la societe et la communaute n'existent pas comme type pur dans la realite sociale. On retrouve plutot des tendances a la sociation et des tendances a la communalisation. La premiere refere a des processus de concertation entre acteurs qui sont fondees sur la raison afin d'atteindre un objectif commun alors que la deuxieme repose sur des fondements affectifs, emotionnels ou traditionnels. Les structures sociales sont alors un

melange de ces deux tendances, orientees plus ou moins vers l'une d'entre elles (WEBER 1971 [1922]).

On peut penser donc qu'il existe plutot des communautes a l'interieur de la societe. C'est ce que soulignent Boudon et Bourricaud dans le *Dictionnaire critique de la sociologie*. La commune est constituee de gens partageant des valeurs et des interets communs et eprouvant des sentiments forts d'appartenance entre eux et au tout communautaire (AKOUN 1999). Il est alors possible de parler d'homophilie, puisqu'il s'agit d'un partage d'interets et de gouts depassant l'adhesion de principe a des valeurs communes. De plus, pour qu'il y ait commune, il faut que les membres du groupe participent directement ou indirectement de facon minimale a la gestion des affaires communes, sans quoi il est plutot question de reseaux sociaux que de commune (LAZARSFELD ET MERTON, cites dans BOUDON ET BOURRICAUD 2004 [1982] : 85).

Une excellente definition de la commune regroupant toutes ces caracteristiques theoriques est donnee par Denyse Lockard (1986) dans un article portant sur les communes lesbiennes aux Etats-Unis. Selon cette auteure, une commune lesbienne ne comprend pas forcément toute la population lesbienne d'un lieu donne. Elle est plutot constituee des reseaux sociaux de lesbiennes qui partagent une identite basee sur leurs preferences sexuelles ainsi que sur certaines valeurs et normes partagees constituant une sous-culture. Les membres de la commune se rassemblent pour creer et maintenir des institutions qui supportent cette sous-culture ainsi que leurs interactions sociales.

Selon Lockard, il y aurait donc quatre conditions pour que Ton puisse parler d'une commune : l'existence de reseaux sociaux interrelies entre eux, l'existence d'une identite et de valeurs communes ainsi que la presence d'institutions communautaires. Par

reseaux sociaux, on entend l'ensemble des individus et des relations qu'ils entretiennent et qui, dans le cadre d'une communauté, sont basées sur une identité commune. Celle-ci peut être autant basée sur une orientation sexuelle partagée que sur une origine, une religion ou des intérêts communs. Il s'agit du sentiment de communauté, d'appartenance à un tout communautaire. À partir de cette identité commune se développent des valeurs et des normes qui constituent une sous-culture propre à la communauté. Finalement, les institutions communautaires - commerces, associations, églises - fournissent à la communauté le moyen de mobiliser ses membres pour participer aux activités communautaires à travers lesquelles se manifestent la sous-culture et l'identité communautaires. Par ailleurs, ces institutions servent aussi à assurer une permanence et une stabilité sans lesquelles une communauté ne saurait exister et qui ne peuvent être assurées par les seuls réseaux qui forment sa base. Un réseau social dépend de la participation de ses membres et si ces derniers se dispersent, le réseau cesse d'exister (LOCKARD 1986). Finalement, les institutions servent aussi de porte d'accès à la communauté à travers lesquelles les nouveaux venus peuvent intégrer les réseaux sociaux de celle-ci.

Pour notre propre étude, nous nous sommes donc basées sur l'étude de Lockard, dans la mesure où nous définissons la communauté comme un ensemble d'individus qui interagissent entre eux à travers des réseaux sociaux, qui partagent une identité et une sous-culture communes et qui participent plus ou moins directement à la communauté à travers notamment les institutions communautaires. Il s'agit maintenant de préciser ce que nous entendons par communauté d'origine.

Communaute d'origine : notre definition

Nous definissons la communaute d'origine en nous inspirant en partie de la definition des groupes ethniques de Weber. Celui-ci pense ces groupes comme nourrissant une croyance subjective en une origine commune (WEBER 1971 [1921]). Cette origine peut etre tant geographique qu'historique et, dans le cadre de cette etude, se trouve a la base de l'identite communautaire, de meme que, dans le cas des communautes lesbiennes, c'est l'orientation qui se trouve a la base de cette identite. De plus, les membres de la communaute partagent une certaine sous-culture - au sens anthroposociologique du terme - qui, a leurs yeux et aux yeux d'autrui, les differencie de l'ensemble de la societe d'accueil. En ce sens, notre definition s'inspire de la theorie de l'ethnicite de F. Barth, car nous pensons que ce a quoi s'identifient les membres de la communaute - les marqueurs identitaires - peut varier selon le contexte. Ainsi, les membres du groupe A peuvent choisir de se differencier des membres du groupe B sur la base de la langue, mais utiliser la religion pour se démarquer du groupe C. De plus, comme dans la definition d'un groupe ethnique, les frontieres determinant l'appartenance ou non a une communaute peuvent varier alors que celle-ci continue a exister.

Toutefois, dans le cadre de la recherche, nous ne parlerons pas de groupe ethnique, car il nous apparait qu'un groupe ethnique peut exister sans pour autant former une communaute. En effet, il est possible que les membres d'un groupe ethnique s'identifient en tant que tels, sans qu'il y ait pour autant une mise en avant d'interets et de valeurs communs qui soutiendraient des relations interpersonnelles et un souci des affaires

⁷ Il faut noter que cette sous-culture diverge de la culture du pays d'origine, dans la mesure ou en arrivant dans la societe d'accueil, les immigrants doivent adapter leurs pratiques culturelles a leur nouvelle realite quotidienne.

communes, tous les deux nécessaires à l'existence d'une communauté. Par ailleurs, il est possible de penser qu'un groupe ethnique abrite en son sein plusieurs communautés différentes ou encore qu'une communauté compte elle-même des membres s'identifiant à divers groupes ethniques. Ainsi, bien qu'il soit possible qu'une communauté ait pour base une identité ethnique partagée par ses membres, les deux ne peuvent s'équivaloir, un groupe ethnique ne se constituant pas automatiquement en une communauté.

Cela veut donc dire qu'il y a des facteurs qui favorisent l'établissement d'une communauté au sein d'un groupe ethnique ou d'un groupe minoritaire. Premièrement, il faut évidemment qu'il y ait un nombre suffisant de gens partageant la même origine et ayant une volonté de participer aux affaires de la communauté. Par ailleurs, certains facteurs font en sorte que la communauté est viable ou non. Ainsi, dans son article sur les réfugiés indochinois à Québec, Dorais (1991) souligne que, parmi les trois communautés provenant de cette région du monde, celle qui semble la mieux organisée est la communauté vietnamienne qui compte parmi ses membres plusieurs personnes avec un haut niveau d'éducation ainsi que de bons revenus et arrivées au Québec depuis plus longtemps que la plupart des membres de la communauté. Cela rejoint ce que souligne Breton à propos des associations d'immigrants. Selon lui, les leaders de celles-ci sont souvent des gens éduqués et présents dans le pays d'accueil depuis plus longtemps, pour la simple et bonne raison que cela nécessite ce genre de personne pour mener à bien les démarches administratives engendrées par la création et la gestion d'une association (BRETON 1991). Ainsi, ces communautés comptant en leur sein une population socialement diversifiée et relativement éduquée ont plus de facilité à mettre sur pied des organisations qui permettent une certaine institutionnalisation dans la communauté. Toutefois, pour en

revenir à l'étude de Dorais, cela ne veut pas dire que les deux autres communautés - cambodgienne et laotienne - n'étaient pas considérées par l'auteur comme viables. Il souligne que ce ne sont pas les mêmes facteurs qui ont favorisé l'établissement de ces communautés. Il s'agirait, dans les deux cas, de l'organisation de ces communautés sur des valeurs traditionnelles et organisationnelles fortes. Dans le cas des Cambodgiens, il est alors question du culte religieux alors que dans le cas des Laotiens, il s'agit d'une organisation sociale sur le modèle patron-client (DORAIS 1991 : 568). Par ailleurs, Vermeulen (2005), dans son article sur les organisations communautaires turques et surinamiennes d'Amsterdam, constate que ce ne sont pas seulement les caractéristiques du groupe constituant la communauté qui influencent la vitalité et la viabilité de celle-ci. Les opportunités locales influencent aussi la vitalité des organisations communautaires. Dans le cas étudié par Vermeulen, les politiques locales étaient plus favorables aux organisations surinamiennes qu'aux organismes turcs, ce qui faisait en sorte que les premières étaient plus dynamiques que les deuxièmes (VERMEULEN 2005).

Communauté d'origine et intégration

Comme nous l'avons déjà souligné, Thomas et Znaniecki ainsi que Wirth voyaient la communauté d'origine d'un bon œil par rapport à l'adaptation des nouveaux arrivants à la société d'accueil, étant donné que la première permettrait à l'immigrant de s'immerger dans la seconde. Toutefois, pour certains, la communauté d'origine représente un risque d'isolement ethnique des immigrants qui se fermeraient alors dans une représentation identitaire figée et n'auraient plus vraiment de contacts avec la société d'accueil plus large, ce qui résulterait souvent en moins de chances de mobilité sociale (GUIGUE 2006). Sans

aller jusque-la, Breton, quant a lui, soutient, a travers sa notion de completude institutionnelle, que l'immigrant qui trouve dans sa communaute un nombre suffisant d'institutions pour repondre a ses besoins ne developpera pas forcement de relations sociales en dehors de cette derniere (BRETON 1964). Au premier abord, cela peut sembler logique, etant donne qu'ayant satisfait ses besoins grace aux differentes organisations et institutions de sa communaute, l'immigrant n'aura pas vraiment besoin de sortir de sa communaute. Dans le meme ordre d'idees, plus recemment, Fong et Ooka (2002) soutiennent que, parmi la population chinoise de Toronto, ceux qui travaillent dans ce qu'ils appellent l'economie ethnique - les activites economiques mettant l'emphase sur une ethnicite commune - participent a moins d'activites sociales dans la societe en-dehors de la communaute que ceux qui ne travaillent pas dans ce type d'economie. Ainsi, travailler dans l'economie ethnique - et donc se retrouver plus souvent au sein de la communaute d'origine - nuirait, selon ces auteurs, a l'integration sociale des immigrants, meme si ce n'etait pas le cas en ce qui concerne leur integration economique.

Plusieurs etudes remettent en cause cette notion de completude institutionnelle ainsi que celle d'un communautarisme isolationniste generalise de la part des communautes d'origine. Ainsi, dans son ouvrage *Communaute, nationality et citoyennete; De l'autre cote du miroir: les Bangladeshis de Londres*, Catherine Neveu (1993) fait ressortir le fait que, malgre une communaute bangladeshie au sein de laquelle il y a de nombreuses organisations et associations, de meme que plusieurs commerces, lieux de rencontre et de culte, les membres de cette communaute, surtout les plus jeunes, s'inscrivent de fagon dynamique dans la societe britannique. Eisenstadt souligne, quant a lui, que les leaders communautaires qui sont proches de leur communaute peuvent servir de canaux de

communication entre le groupe d'immigrants et la société d'accueil, transmettant les demandes et les attentes des uns et des autres (EISENSTADT 1975 : 193). L'intégration à sa communauté d'origine peut, pour l'immigrant, alors devenir une ressource pour réussir son intégration dans la société d'accueil.

Pour notre part, comme nous l'avons déjà souligné, nous tendons à penser que la communauté d'origine peut être un élément positif dans l'expérience d'intégration des immigrants. Bien que les défenseurs de la thèse de l'isolationnisme soutiennent que la communauté ethnique va souvent de pair avec une concentration de populations issues de minorités ethniques dans un certain territoire, les Latino-Américains de Québec ne sont pas forcément concentrés dans des quartiers précis, en tout cas pas en un nombre suffisant pour qu'on puisse parler de ces quartiers comme étant des quartiers ethniques. Par ailleurs, on peut aussi constater que plusieurs des études qui attribuent un rôle négatif à la communauté d'origine dans l'intégration se penchent sur des aspects précis (le lieu d'habitation, le type d'emploi) à un moment donné, en omettant le fait que, l'intégration étant un processus dynamique, les données recueillies au moment X ne seront peut-être pas les mêmes à un moment Y. Finalement, comme nous l'avons déjà mentionné de façon générale, ces recherches prennent pour indicateurs d'intégration des indicateurs externes et objectifs, comme le fait de fréquenter des événements sociaux « canadiens » (FONG ET OOKA 2002, par exemple). Il s'agit souvent d'enquêtes quantitatives qui, par le fait même, ne donnent pas l'occasion aux répondants de définir par eux-mêmes s'ils se considèrent comme intégrés et comment ils perçoivent la notion d'intégration, ce qui occasionne alors d'éventuelles divergences entre la perception des observateurs et celle des répondants, divergences dont il a déjà été question. Pour reprendre l'exemple précédent, le fait de

participer ou non a des evenements sociaux « canadiens » peut, pour les repondants, ne pas constituer un element important de leur integration sociaje.

Communaute ethnique, communaute culturelle et communaute d'origine...

Nous trouvons important de consacrer quelques lignes a l'explication de notre choix de termes pour designer le type de communaute au coeur de notre recherche. Nous aurions pu utiliser les termes de « communaute ethnique », de « communaute culturelle », car le sens generalement donne a ces expressions correspond a ce que nous entendons par communaute d'origine. Toutefois, ces expressions revetent un caractere discriminant ou, a tout le moins, ethnocentrique. Ainsi, s'il est question de « communaute ethnique », cela sous-entend, dans le cadre de la societe quebecoise, que ce sont les groupes minoritaires qui sont « ethniques » et que le groupe majoritaire, celui des Quebecois descendants des colons frangais ne l'est pas. Bref, ce sont toujours les autres qui sont « ethniques » ou « culturels ». Bien que nous reconnaissons qu'il y ait des differences entre les groupes minoritaires et le groupe majoritaire, nous esperons, en utilisant les termes de communaute d'origine, eviter ce piege.

En bref, la communaute d'origine est done fondee sur la croyance subjective en une origine commune - l'ethnicite - qui forme la base de l'identite communautaire. C'est ce fondement ethnique de l'identite qui distingue la communaute d'origine d'autres formes de communaute. Cette communaute est aussi appuyee par des institutions creees et animees par les membres. Ces institutions permettent la manifestation de l'identite et de la sous-culture communautaire et qui en assurent la perpetuation. Certains facteurs influencent l'etablissement de la communaute. La presence de membres eduques et arrives depuis

longtemps dans la société d'accueil ainsi qu'un contexte favorable - crée notamment par les pouvoirs publics de la société d'accueil - facilitent l'établissement des institutions. Si ces dernières connaissent des difficultés, la communauté pourrait, à notre avis, éventuellement éprouver des difficultés à intervenir dans l'expérience d'intégration des nouveaux arrivants. Dans cette optique, le prochain chapitre comprend donc un portrait de la communauté latino-américaine de Québec ainsi que celui de la population latino-américaine du Québec et de nos différents répondants.

CHAPITRE III

Cueillette des donnees et population a Petude

Pour mener a bien cette recherche, nous avons mene des entretiens de recherches d'une duree d'environ une heure aupres d'une quinzaine de repondants latino-americains vivant a Quebec. Le choix de Quebec pour mener notre enquete nous est venu naturellement etant donne notre connaissance approfondie de cette ville ou nous avons passe notre enfance et la premiere partie de notre vie adulte. Il nous semble que le fait que le chercheur connaisse bien le milieu ou il mene une enquete peut constituer un avantage tant au niveau du recrutement des repondants qu'au niveau de la comprehension du discours de ces derniers, discours qu'il convient de situer - surtout lorsqu'il est question d'un theme tel que l'integration - dans le milieu de vie des repondants. Par contre, nous sommes aussi conscientes qu'a l'opposee, une trop grande proximite du chercheur par rapport a son terrain peut aussi nuire a sa recherche. En ce sens, la population latino-americaine represente un choix equilibre pour notre etude puisqu'au depart, bien que consciente de son existence, nous ne la connaissions pas vraiment.

Notre decision de ne pas nous limiter a un seul pays d'Amerique latine dans le cadre de nos entrevues est avant tout due a la volonte de faciliter le recrutement des repondants, recrutement qui devait etre effectue assez rapidement, etant donne la duree limitee impartie a la redaction d'une these de maitrise. Il est possible qu'un pays latino-americain soit proportionnellement plus represente que d'autres parmi nos repondants, toutefois en ne nous limitant pas a un seul pays, il nous etait possible de saisir plus d'opportunite dans le recrutement de nos repondants.

Une methode de cueillette de donnees adaptee a la question de recherche

Etant donne notre interet pour l'experience subjective des immigrants en ce qui a trait a leur integration, il nous a fallu porter une attention particuliere au sens que donnent les immigrants a leur vecu. Ce sens ne pourrait pas etre perceptible a travers l'examen et l'analyse de donnees statistiques ou il serait, a tout le moins, tres limite. De meme, l'observation participante ne peut - prise separement - repondre a cette preoccupation, etant donne que les actions des sujets observes peuvent etre interpretees par l'observateur de fagon a donner un sens different de celui que les sujets donnent a ces actions. C'est donc l'entretien de recherche qui nous a permis de recueillir les informations necessaires pour arriver a saisir ce sens.

Nous avons effectue plus precisement des entretiens semi-diriges. Selon Savoie-Zajc, on peut definir l'entretien de recherche semi-dirige comme etant

[...] une interaction verbale animee de fagon souple par le chercheur. Celui-ci se laissera guider par le flux de l'entrevue dans le but d'aborder, sur un mode qui ressemble a celui de la conversation, les themes generaux sur lesquels il souhaite entendre le repondant, permettant ainsi de degager une comprehension riche du phenomene a l'etude (SAVOIE-ZAJC 2002 : 266).

Les buts de l'entretien semi-diriges sont de rendre explicite l'univers de l'autre et de comprendre cet univers. Cela est rendu possible par le fait que le chercheur se retrouve face a face avec son interlocuteur, situation d'interaction humaine permettant au repondant « de decrir le plus richement possible son experience, son savoir, son expertise » (SAVOIE-ZAJC : 2002 : 268). Par ailleurs, selon Kvale, l'entretien semi-dirige permet de saisir les perspectives individuelles concernant le phenomene a l'etude, enrichissant la comprehension de ce phenomene (KVALE 1996).

Le guide d'entretien⁰

Dans le cadre de ces entretiens, nous nous sommes principalement intéressés aux deux dimensions de l'intégration mentionnées précédemment, soit la dimension économique et la dimension socio-culturelle. Toutefois, nous avons divisé les entretiens en quatre parties, dont deux se rapportent directement aux dimensions de l'intégration.

Nous avons utilisé la première partie pour mettre notre interlocuteur à l'aise, en évitant d'aborder dès le départ des questions à caractère trop personnel. Nous avons donc amorcé les entretiens en demandant aux répondants leurs impressions générées de la vie au Canada. Cette première partie a été aussi l'occasion de réfléchir, avec nos interlocuteurs, sur leur conception de l'intégration, le concept central de notre recherche. Ainsi, nous savions, dès le départ, comment les répondants définissaient ce concept, ce qui permettait de mieux saisir leurs propos par la suite.

Par la suite, nous interrogeons nos interlocuteurs sur leur parcours de migration. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, les circonstances du départ ainsi que la façon dont se déroule le parcours de migration influencent beaucoup la perception des immigrants de la société d'accueil et, par le fait même, la façon d'aborder le processus d'intégration (EISENSTADT 1975). Si le départ n'est pas forcément voulu et la société d'accueil est perçue comme un lieu de passage seulement, il est fort possible que l'intégration ne se vive pas de la même façon que pour celui qui a quitté son pays et a spécifiquement choisi sa société d'accueil. Dans cette partie, nous avons aussi tenté de distinguer les premiers liens potentiels entre l'immigrant et sa communauté d'origine au

⁰ Voir Annexe III.

Quebec, en l'interrogeant sur les gens qu'il connaissait peut-être ici avant son départ, sur l'aide qu'il a reçue pour la préparation de son départ et lors de son arrivée ici.

La troisième partie s'intéresse à la première des dimensions de l'intégration, la dimension économique. Celle-ci comprend le parcours et la situation professionnelle actuelle du répondant ainsi que sa situation économique (revenus, logements, biens possédés). Il s'agit d'aspects importants pour l'intégration de l'immigrant, car c'est grâce à eux que l'immigrant peut subvenir à ses besoins primaires - en tant qu'individu autonome - et éventuellement continuer son intégration au-delà de ces besoins (EISENSTADT 1975). La façon dont se déroule, par ailleurs, cette intégration économique est aussi importante, car elle peut influencer le processus global d'intégration subséquent (PICHE *et al.* 1999). Dans cette partie, nous avons donc abordé autant la situation réelle du répondant que les attentes de ce dernier par rapport à sa situation économique que sa perception de son intégration économique. Cela nous a permis de discerner d'éventuels écarts entre l'intégration du répondant telle qu'elle peut être perçue par un observateur extérieur et telle qu'elle est perçue actuellement par le répondant.

Nous avons appliqué la même logique à la dimension socio-culturelle où nous nous sommes attardées sur les pratiques sociales et culturelles - leurs pratiques issues de la culture latino-américaine, les relations sociales des répondants, leur rapport aux normes de la société d'accueil et d'origine, leurs pratiques « citoyennes » et, bien évidemment, leur rapport à la langue française, langue officielle de la société d'accueil. Ainsi, le rapport de l'immigrant aux normes sociales - leur acceptation plus ou moins importante ou encore leur rejet - peut indiquer, selon Eisenstadt (1975) qui parle d'intégration dans la sphère symbolique de la société, un certain état du processus d'intégration. Lorsqu'il est ailleurs

question des pratiques «citoyennes » des immigrants - c'est-a-dire du vote, de la participation sociale ainsi que de l'interet porte au debat public - il s'agit, selon nous, d'un aspect assez important de la dimension sociale de l'integration, puisque ces pratiques « citoyennes » sont, entre autres, a la base du lien social (CEFAI 2006). Enfin, la question de la langue frangaise est tres importante, car comme il a deja ete souligne, l'apprentissage de la langue frangaise - lorsque celle-ci n'est pas connue, comme c'est le cas de nos repondants - est un des elements du contrat moral qui existe entre la societe quebecoise et l'immigrant. De plus, la fagon dont se deroule cet apprentissage peut avoir des consequences sur la perception de la societe d'accueil et de l'experience d'integration (ALLEN 2006). Pour repondre a notre question de recherche, nous avons interroge bien evidemment les repondants sur le role que peut jouer pour eux la communaute d'origine dans ces deux dimensions de l'integration.

Ainsi, l'entretien semi-dirige donne l'occasion au chercheur d'accéder aux perceptions et representations du repondant et de ne pas se limiter au cadre restrictif d'un questionnaire d'entretien et de suivre le repondant dans son discours afin d'aborder des elements imprevisibles au debut de l'entretien. Ce dernier aspect est tres important dans le cadre de notre recherche, puisque l'objet de notre interet, l'experience du repondant, ne peut etre previsible et, par le fait meme, les questions du guide d'entrevue ne peuvent etre toujours formulees en lien avec cette experience particuliere.

Le deroulement de la cueillette des donnees

Au depart, les repondants ont ete recrutes par le bouche-a-oreille a travers les reseaux sociaux que nous avons dans la Ville de Quebec. Nous demandions a nos informateurs de

depart⁹ de faire parvenir aux personnes susceptibles d'être intéressées par la recherche notre lettre de sollicitation. Les répondants potentiels avaient ensuite le choix de nous répondre positivement ou non. Une fois le contact établi, nous fixions rapidement un moment et un lieu pour rencontrer nos répondants. La plupart du temps, ces derniers proposaient un lieu public pour ce rendez-vous, mais nous nous sommes rendues au domicile de quelques-uns qui nous avaient suggéré cet endroit.

Au début de l'entrevue, nous prenions quelques minutes pour expliquer le projet de recherche ainsi que pour remettre aux répondants le formulaire de consentement¹⁰ et en survoler le contenu avec eux. Par la suite, nous débutions l'entrevue et à la fin de celle-ci, nous demandions aux répondants de dresser un rapide calendrier de vie avec les dates principales liées à leur parcours d'immigration. La durée des entrevues a varié entre 35 minutes et 1h30, tout dépendamment de la volubilité et de la maîtrise du français de nos interlocuteurs.

Il est à noter qu'à la fin de la cueillette des données, nous avons rejeté une entrevue d'une jeune femme dont la mère était péruvienne et le père québécois. Elle avait en effet passé une partie importante de son enfance au Québec avant de déménager au Pérou avec sa famille. Elle est revenue au Québec à l'âge de seize ans. Sa situation était donc complètement différente de celle de nos autres répondants, à un point tel qu'une comparaison pour fin d'analyse aurait été difficile.

En dernier lieu, nous tenons à souligner que, relativement aux extraits des entretiens, nous avons cherché à rendre les propos de nos répondants tels qu'ils étaient

⁹ Parmi ces informateurs, on retrouve d'anciens collègues de classe, des amis de notre famille ainsi que des amis personnels.

¹⁰ Nous avons préparé une transcription en espagnol du formulaire de consentement, mais nous ne l'avons pas utilisé. Les deux versions se retrouvent dans l'annexe II.

formules oralement. De cette maniere, nous voulions illustrer pour le lecteur la maitrise du frangais de nos repondants afin de permettre de mieux saisir leur situation en matiere d'integration, ce qui n'aurait ete possible en corrigeant les diverses formulations lors de la transcription.

Portrait sociodemographique des Latino-americains du Quebec

Il est tres difficile de dresser un portrait des immigrants d'origine latino-americaine au Quebec, comme le soulignait deja Gosselin en 1984. Comme il s'agit d'une population relativement oubliee dans les etudes concernant les immigrants, peu de statistiques sont disponibles a leur sujet. Dans le cadre de cette these, nous avons utilise le document *Portrait statistique de la population d'origine ethnique latino-americaine, recensee au Quebec en 2001* publie par le MICC en 2005.

En 2005, le MICC a publie des portraits statistiques de plusieurs communautés culturelles au Quebec, portraits bases sur le recensement canadien de 2001. Or, en les examinant de pres, on se rend compte que l'appartenance a ces communautés a ete determinee de deux fagons dont une pose particulierement probleme. En effet, le denombrement de plusieurs des communautés culturelles que l'on peut considerer comme liees a la communauté latino-americaine a ete base sur la declaration des repondants de leurs origines ethniques. Par exemple, 68,7% des membres de la communauté chilienne presents au Quebec en 2001 declarent l'origine ethnique chilienne comme leur seule origine (MICC 2005). Cela signifie qu'ils n'apparaîtront pas dans le portrait statistique de la communauté latino-americaine et que les donnees sociodemographiques de ce document ne pourront pas s'appliquer a eux. Il est donc possible que les repondants d'origine

chilienne soient sous-representees dans ce portrait. A l'oppose, chez les repondants qui se sont identifies comme latino-americains, la grande majorite a aussi identifie l'origine latino-americaine comme origine ethnique unique. Il est donc difficile de determiner jusqu'a quel point les statistiques publiees dans « *Portrait statistique de la population d'origine ethnique latino-americaine* » sont le juste reflet de toute la population originaire de l'Amerique latine. Toutefois, nous estimons qu'il s'agit des donnees susceptibles de donner l'aperçu le plus juste des immigrants latino-americains du Quebec.

En ce qui concerne le nombre d'immigrants latino-americains au Quebec, selon le document *Population immigrée recensée au Quebec et dans les regions en 2001* (MICC 2005), ils sont 55 900 a etre nes en Amerique du Sud et centrale ainsi qu'au Mexique. En comparaison, selon le *Portrait statistique de la population d'origine ethnique latino-americaine*, 65 150 repondants au recensement de 2001 se declarent d'origine latino-americaine, dont 44 975 sont nees a l'exterieur du Canada, presumement, dans la majorite des cas, en Amerique latine. Proportionnellement, on peut estimer que les immigrants d'origine latino-americaine representaient donc en 2001 entre 6,3% et 7,9% de la population nee hors du Quebec. Par rapport a la population totale du Quebec, ce meme groupe representait cette annee-la environ 0,07% de cette population. Toutefois, comme il a deja ete possible de le constater plus tot, les immigrants en provenance de l'Amerique latine semblent prendre de plus en plus de place. En effet, entre 2004 et 2008, ils representaient 13,9% des immigrants admis au Quebec durant cette periode.

La population d'origine latino-americaine est relativement jeune puisque pres de la moitie (48%) est agee de moins de 25 ans et seulement 18,6% a plus de 45 ans. Pour

l'ensemble du Quebec, ces proportions se situent a 31,4% et 38,3% respectivement. Cette population compte legerement plus de femmes que d'hommes (51,4% et 48,6%).

En ce qui concerne le lieu de residence de la population d'origine latino-americaine, selon les chiffres du MICC, on constate que les trois quarts (75,8%) des personnes d'origine latino-americaine habitent dans la grande region de Montreal (Montreal, Laval, Monteregie). Quant a la region de Quebec, elle abrite 3,7% de cette population.

Au niveau de la langue, la tres grande majorite (89,6%) connait le frangais, meme si pour le trois quarts la langue maternelle est autre que le frangais ou l'anglais - on peut supposer qu'il s'agit majoritairement de l'espagnol et du portugais. La moitie parle une autre langue a la maison - encore une fois probablement l'espagnol ou le portugais - mais 30% parlent tout de meme le frangais comme langue principale a la maison.

En ce qui concerne l'education, les personnes d'origine latino-americaine apparaissent comme etant plus scolarisees que la moyenne de la population quebecoise. En effet, alors que pour l'ensemble du Quebec, 49,8% de la population n'a pas atteint ou - depasse le diplome d'etudes secondaires, cette proportion est de 42%. De meme, la proportion de personnes ayant obtenu un diplome de niveau universitaire (15,3%) est legerement plus importante que pour l'ensemble du Quebec (14%).

Toutefois, en termes d'emploi, ce niveau de scolarite plus important ne se traduit pas sur le marche du travail. En effet, meme si, proportionnellement, plus de personnes d'origine latino-americaine (67,3% par rapport a 64,2% pour l'ensemble du Quebec) etaient actives sur le marche du travail - en recherche d'emploi ou occupant un emploi - leur taux de chomage etait de 14,1% par rapport a 8,2% pour l'ensemble du Quebec. De plus, les personnes d'origine latino-americaine se retrouvent concentrees dans des secteurs

d'activites ou l'on retrouve traditionnellement des emplois de moindre qualite, c'est-a-dire la fabrication (26,9%), le commerce de detail (9,9%) et les services hoteliers et de restauration (9,3%), les services administratifs et de soutien (8,4%) ainsi que dans les soins de sante et d'assistance sociale (7,6%). Les types d'emploi - selon le classement CNP de Statistiques Canada - que les personnes d'origine latino-americaines dans ces secteurs contribuent a accentuer cette impression. En effet, pres du tiers (30,4%) occupent des emplois dans la categorie de la vente et des services, 16,7% ont un poste dans la transformation, la fabrication et les services d'utilite publique et 15 % se retrouvent dans la categorie des affaires, de la finance et de l'administration, categorie regroupant, entre autres, les divers emplois de commis de bureau et autres.

Le revenu moyen et le revenu median viennent confirmer ce que les donnees sur l'emploi laissent entendre ci-dessus quant a la situation socio-economique de la population d'origine latino-americaine. En effet, le revenu moyen (18 979\$) et le revenu median (14 997\$) de cette population sont inferieurs a ceux de l'ensemble de la population quebecoise (27 125\$ et 20 665\$ respectivement). On constate donc la situation socio-economique des personnes d'origine latino-americaine est, dans l'ensemble, moins bonne que celle de la population quebecoise en general.

Les Latino-americains de Quebec¹¹

Selon le recensement de 2006, 2845 personnes sont nees en Amerique latine et residaient dans la ville de Quebec au moment du recensement, ne representant que 0,5% de la

¹¹ Personne ne s'est veritablement interesse a la population latino-americaine a Quebec depuis Ramos en 1989. Pour dresser le portrait actuel de cette population, nous avons donc eu recours a nos propres observations.

population totale de la ville. Depuis 2001, la Colombie est le principal pays de provenance de ces immigrants. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, ce n'est que récemment que l'immigration colombienne en direction du Québec est devenue importante. Dans la région de Québec, ces immigrants représentés 12,8% de tous ceux arrivés dans la région entre 2001 et 2006, alors qu'ils ne représentaient que 1,5% de ceux arrivés entre 1996 et 2000 (STATISTIQUES CANADA 2006). Si cette tendance se maintient, il est possible de penser que la population d'origine latino-américaine habitant à Québec risque d'augmenter dans les prochaines années. Toutefois, cela impliquerait que ceux qui arrivent à Québec s'y installent à long terme, ce qui ne semble pas toujours être le cas. En effet, un de nos répondants, Juan, qui est d'origine colombienne nous a appris que la plupart de ses amis arrivés dans les dernières années sont partis ailleurs, notamment à cause du peu d'emplois intéressants qui seraient disponibles à Québec. Les autres pays d'où proviennent les immigrants latino-américains installés à Québec sont le Chili (400 personnes), le Mexique (370 personnes), El Salvador (345 personnes), l'Argentine (225 personnes), Cuba (165 personnes), le Pérou (110 personnes). Les autres pays latino-américains ne sont que peu

12

représentés au sein de la population de la ville de Québec .

Les Latino-américains habitant à Québec sont dispersés dans plusieurs quartiers de la ville. Il existe cependant des quartiers qui en comptent un plus grand nombre parmi leurs habitants¹³. C'est notamment le cas du Plateau de Sainte-Foy, autour de l'ensemble de centres commerciaux, du quartier de Duberger ainsi que du quartier des Maizeret et de Charlesbourg.

¹² Pour un aperçu complet de la distribution des Latino-Américains à Québec selon leur pays d'origine, voir Annexe V.

¹³ Voir Annexe VI.

On retrouve plusieurs commerces latino-americains dans la ville de Quebec, dans les quartiers ou il y a une relative concentration de Latino-americains ainsi que dans des quartiers voisins qui presentent peut-etre de meilleures opportunités commerciales, c'est-a-dire Limoilou, Saint-Roch et Sainte-Foy centre. Il s'agit en majeure partie de depanneurs ou de petites epiceries et de restaurants.

Bien qu'il existe sur papier plusieurs associations latino-americaines a Quebec - la plupart fondees sur l'origine nationale - nous n'en avons rencontre qu'une qui semble veritablement active dans la Ville de Quebec. Il s'agit de la CASA latino-americaine (Confederation des Associations latino-americaines de Quebec) dont les objectifs sont d'aider les nouveaux arrivants originaires de l'Amerique latine a s'installer au Quebec ainsi que de tisser des liens mutuels entre Quebecois et Latino-americains, immigrants ou non. L'association organise plusieurs activites, comme le cercle litteraire Gabriel-Garcia-Marquez qui se reunit a chaque mois ou encore des cours d'espagnol. Elle offre aussi des conferences ou des discussions sur l'actualite et la situation en Amerique latine. Selon Alvaro, tres implique dans cette organisation, elle tente aussi de venir en aide aux nouveaux arrivants, mais c'est tres difficile, car l'association manquerait de financement de fagon recurrente.

En ce qui concerne les medias, il semblerait que ce soit a la radio que l'on retrouve les seules productions mediatiques s'adressant aux Latino-americains de Quebec. En effet, nous n'avons pas constate l'existence d'un journal ou d'une emission a la television communautaire, comme cela pourrait etre le cas ailleurs. C'est donc vers la radio qu'il faut surtout se tourner. La programmation de la station de radio communautaire, Radio Basse-Ville CKIA 94,3 FM, compte trois emissions de musique et d'actualite latino-americaine

qui se partagent cinq heures de diffusion par semaine. Les sujets traités varient selon remission, mais, de façon générale, on y traite de l'actualité québécoise et latino-américaine, ainsi que d'activités pouvant intéresser les Latino-Américains de Québec.

Par ailleurs, fait intéressant, il existe deux groupes Facebook s'adressant aux Latino-Américains de Québec. L'un cible plus spécifiquement les Colombiens et comptait 105 membres lors de notre visite le 10 février 2009 alors que l'autre s'efforce de toucher les Latino-Américains de la ville de Québec et comptait 31 membres. Cependant, ni l'un ni l'autre des groupes ne semblaient particulièrement actifs lors de notre visite. Ce genre d'outil virtuel ne semble donc pas avoir un effet très rassembleur et structurant sur la communauté latino-américaine.

Nous ne pourrions conclure cette section sans mentionner les pratiques religieuses. Durant nos entrevues, nous avons pu noter qu'il existe au moins deux paroisses qui organisent des messes en espagnol plus ou moins régulièrement. Ainsi, la paroisse Notre-Dame-de-Foy a une messe en espagnol une fois par semaine le dimanche, comme nous avons pu le confirmer sur le site Internet de la paroisse. Quant à l'autre paroisse, Saint-Sauveur, il y est aussi célébrée une messe hebdomadaire en espagnol. Comme nous le verrons plus tard, il s'agit d'un lieu de rencontre pour les Latino-Américains.

La population latino-américaine de Québec est donc relativement très peu importante, mais semble tout de même avoir quelques lieux de rencontre. Il restera à voir dans quelle mesure ces lieux permettent l'existence d'une communauté latino-américaine à Québec et si nos répondants y ont eu recours ainsi qu'à cette possible communauté.

Portrait des répondants

Etant donné que les quatorze immigrants que nous avons interrogés ont des parcours de vie diversifiés, il nous semble important d'en faire un rapide portrait avant d'aborder l'analyse en tant que telle de nos données.

Juan est né en 1969 en Colombie. Il a étudié le théâtre à l'université puis a fondé une troupe de théâtre dans sa ville natale. Telle a été son occupation professionnelle jusqu'au moment où il a été obligé de quitter son pays, car il était la cible de groupes paramilitaires. Il a donc fait une demande afin d'obtenir le statut de réfugié politique au Canada où il est arrivé en 2001 avec sa fille et sa conjointe dont il s'est séparé par la suite. Depuis son arrivée, il a occupé divers petits emplois : plongeur, jardinier, commis d'épicerie, etc. Il a aussi entamé des études à l'Université Laval en études hispaniques. Présentement, il vit à Limoilou avec sa conjointe d'origine québécoise. Sa fille adolescente vit à Montréal avec sa mère.

Maria est née au Pérou en 1971. Elle habitait à Lima et a étudié dans une école de secrétariat. Par la suite, elle a occupé plusieurs postes de secrétaire dans diverses organisations, notamment auprès de la mission commerciale espagnole et dans une banque comme secrétaire de direction. Elle est mariée à un Péruvien avec lequel elle a eu deux filles, nées au Pérou. Arrivée en 2002 à Québec, Maria parlait déjà français et a suivi une formation pour devenir agente de voyage, domaine dans lequel elle a occupé un emploi entre 2003 et avril 2004, date à laquelle elle a eu un poste de préposée aux renseignements à la RAMQ. Depuis 2005, son conjoint et elle sont propriétaires d'une maison dans l'arrondissement de Sainte-Foy, à Québec.

Ernesto est né au Chili en 1975. Il a étudié le journalisme et puis il a travaillé comme intervenant social dans le cadre de projets subventionnés par le gouvernement chilien. C'est comme ça qu'il a rencontré sa conjointe, qui est québécoise. En 2004, ils deviennent parents de jumelles. En 2006, ils sont venus s'installer au Québec pour y habiter à long terme. Sa conjointe l'a parrainé. Après avoir travaillé notamment dans un entrepôt, il a trouvé un poste comme intervenant pivot dans le milieu communautaire. Il habite dans un appartement à Saint-Roch avec sa conjointe et leurs deux filles.

Esteban est né en 1976 en Colombie. En 1994, il a entrepris des études universitaires en ingénierie. Il finit ses études en 2000 et commence à travailler dans son domaine. En 2001, le contrat qu'il avait obtenu prit fin et il effectua un voyage aux États-Unis, voyage qui le raffermir dans sa volonté de quitter son pays. En 2002, en début d'année, il a fait une demande pour émigrer au Canada comme immigrant indépendant. Il est arrivé vers la fin de novembre à Trois-Rivières. Après avoir fait du bénévolat au Carrefour Jeunesse Emploi en 2003, il obtint un poste dans une ONG de Trois-Rivières en 2004. Cette même année, il est retourné aussi en Colombie pour se marier et en 2005 sa conjointe le rejoint après qu'il l'ait parrainée. En 2006, ils ont déménagé ensemble à Québec où Esteban entreprit des études en relations internationales. Finalement, au moment de l'entrevue, il était en train de faire son stage au MRI et sa conjointe et lui attendaient leur premier enfant. Ils habitent dans un appartement dans le quartier Maizerets.

Carmen est née en 1959 à Cuba. À 20 ans, elle quitta son pays pour étudier l'économie dans une université soviétique. Lors de son voyage de retour à Cuba, en 1987 l'avion a fait un arrêt à Gander, Terre-Neuve, et elle en a profité pour demander l'asile

politique au Canada. Sa demande acceptée, elle arriva rapidement à Montréal où, après 6 mois, elle se trouvait un emploi comme assistante en comptabilité. Un an et demi après son arrivée au Canada, elle est retournée à l'Université afin de pouvoir travailler dans son domaine de formation. Elle ne finit pas toutefois la maîtrise qu'elle avait entreprise en science de la gestion, car elle manquait d'argent. Elle est retournée sur le marché du travail où elle obtint un poste d'économiste à la Banque Nationale. Elle est déménagée éventuellement à Québec parce que son conjoint, un Québécois, avait obtenu un emploi dans la fonction publique à Québec. Au moment de l'entrevue, elle était conseillère en affaires internationales au Ministère des Relations internationales.

Paco et **Flavia** sont nés respectivement en 1969 et 1968 au Pérou. Paco détient une maîtrise en architecture tandis que Flavia a fait des études universitaires en graphisme. Les deux exerçaient leur profession au Pérou et gagnaient très bien leur vie, faisant partie de la classe moyenne aisée. Toutefois, ils ont décidé de quitter leur pays pour offrir un meilleur avenir à leurs enfants. C'est en faisant la connaissance de Maria qu'ils ont décidé de venir s'établir au Québec. Cette dernière a trouvé un hébergement à Paco qui a immigré plus tôt que Flavia et les deux enfants du couple qui sont arrivés en 2007. Paco a trouvé un emploi comme concepteur en architecture à peu près un an après son arrivée. Flavia, quant à elle, après avoir fini la francisation, s'est orientée vers des études collégiales en marketing (AEC), avec les conseils du responsable de la formation continue du Cégep qu'elle fréquente. Ils habitent présentement dans un appartement à Sainte-Foy.

Alvaro est né en 1946 au Paraguay. Venant d'une famille aisée, il a entrepris des études universitaires en économie. Toutefois, s'opposant au régime dictatorial de son pays, il a été obligé de quitter celui-ci en 1976 avec sa femme pour aller se réfugier tout d'abord

en Argentine. Par la suite, ils ont émigré au Canada en tant que réfugiés politiques. Arrivés à Gatineau, ils ont déménagé rapidement à Québec où ils connaissaient des compatriotes.

v

À Québec, Alvaro décida de reprendre des études universitaires. Comme ses études au Paraguay ne sont que très peu reconnues ici, il recommanda dans un tout nouveau domaine, l'anthropologie. Durant ses études, tout a fait par hasard, il a démarré une petite entreprise de restauration, car la nourriture qu'il s'amène pour le lunch devient rapidement populaire auprès de ses collègues étudiants. C'est ainsi que, d'abord de manière informelle puis en officialisant son entreprise, il a commencé à se bâtir une clientèle. Depuis, son entreprise a grandi et il emploie maintenant plusieurs personnes pour la faire fonctionner. De plus, il a un local dans le quartier Saint-Sauveur dédié à cette entreprise. Avec sa femme, ils ont eu quatre enfants. H est actuellement impliqué dans la CASA latino-américaine où il s'occupe du cercle de lecture et de la bibliothèque Gabriel-García-Marquez. H habite à Saint-Redempteur, sur la Rive-Sud de Québec où il est propriétaire d'une maison.

Eva est née en 1958 à Mexico dans une famille de la classe moyenne. Elle a fait des études en communication à l'Université de Mexico, puis elle a travaillé en relations publiques. Elle s'est mariée en 1988 et a deux enfants avec son époux. Entre 1991 et 1994, elle a cessé de travailler afin d'élever ses enfants. En 1994, elle s'est séparée - sans divorcer - de son mari et commençait à travailler dans le domaine du tourisme à organiser les congrès et les conventions. En 1999, ce dernier déménageait au Québec pour améliorer sa situation professionnelle. Elle décida de le suivre deux ans plus tard, en 2001, afin de garder une famille unie pour ses enfants. En 2001, elle a commencé les cours de francisation. Entre 2001 et 2003, elle a été femme de ménage. En 2002, elle a commencé à

avoir des contrats de formation en espagnol, apres avoir ete recommandee par une autre professeure, elle aussi d'origine mexicaine. Elle est retournée plusieurs fois au Mexique et allait y séjourner pour les Fetes en decembre 2008. Elle habite en appartement a Sainte-Foy.

Paulo est ne en 1967 en Colombie. Il a etudie la communication et journalisme pour travailler par la suite dans la gestion hotelliere. En 1997, il decide de venir etudier le frangais et l'anglais a l'Universite de Montreal. Une fois arrive au Quebec, il prend la decision de rester ici et de faire une demande pour etre admis comme resident permanent. Des l'annee suivant son arrivee, en 1998, il obtient un premier emploi comme receptionniste dans un grand hotel montrealais. Il y travaille pendant environ un an et demi avant de decider d'essayer de trouver un meilleur emploi. **A** ce moment-la, a travers le reseau social qu'il a developpe au cours des annees, il obtient un contrat comme traducteur pour le Ministere des Relations Internationales. De ce contrat en decoulent d'autres. En 1999, il rencontre son conjoint et il demenage a Quebec. Puis, en 2001, encore une fois grace a son reseau social, il obtient un poste comme charge de projet a l'Office Quebec-Ameriques pour la Jeunesse.

Ramon est ne en 1969. Il a etudie en theatre a l'Ecole nationale d'art dramatique a Bogota. Il a par la suite travaille dans une troupe de theatre des plus importantes en Colombie. D a ensuite etudie en communication sociale a l'universite puis a travaille comme journaliste pigiste. Il a ete oblige de partir de son pays parce qu'il avait des ennuis avec les paramilitaires, etant donne son engagement dans des groupes de gauches et de defense des droits de l'homme. Il est arrive a Quebec en 2001 avec sa conjointe et l'enfant de celle-ci. Depuis, il s'est separe et a rencontre une Quebecoise avec laquelle il s'est marie

en 2007. **A** son arrivee au Quebec, il a occupe plusieurs petits emplois, parfois certains en meme temps. En 2004, il s'est inscrit a une maitrise en communication, publique a l'Universite Laval. Il a travaille dans le cadre d'un contrat pour l'Universite Laval afin d'elaborer une campagne de communication a l'intention des etudiants etrangers de l'Universite. Depuis l'automne 2007, il a repris sa maitrise. Il est assez implique dans son milieu. Il a ete president de la CASA pendant un certain temps, il milite dans un parti politique quebecois et il est implique dans son quartier. Il habite dans le quartier Saint-Roch, dans une cooperative d'habitation.

Nee en 1967, **Ana** a etudie en medecine dans son pays d'origine, la Colombie. Elle a, par la suite, travaille comme medecin avant que sa famille et elle ne decident d'emigrer au Canada a cause de la situation politique et economique colombienne. Ils sont finalement arrives au Quebec en janvier 2008. Chose interessante, durant les deux ans qu'ont dure leurs demarches d'emigration, Ana et sa famille ont consacre du temps a chercher des renseignements sur leur nouvelle vie et sur les demarches et realites qu'ils allaient rencontrer. Ils ont suivi des cours de frangais, durant lesquels ils ont connu d'autres Colombiens qui ont demenage avant eux et qui ont pu, par la suite, les aider en les conseillant sur differents aspects. Ils avaient donc une idee assez juste de ce qui les attendait ici. En arrivant ici, Ana, son conjoint et leurs enfants ont habite chez des amis colombiens qui les ont aides dans les premieres demarches. Ils ont entame des cours de francisation que Ana a quittes pour faire une maitrise en sante communautaire. Avec sa famille, elle habite a Sainte-Foy, dans un appartement.

Felicia est nee en **1951** au Chili. Sa famille appartenait a la classe moyenne. Elle a entrepris des etudes d'histoire au Chili, avant que ne se produise le coup d'Etat qui a

renverse Allende et mis en place Pinochet. Comme des milliers de Chiliens, Felicia a alors quitte son pays pour etre acceptee comme refugiee politique au Canada ou elle est arrivee en decembre 1974. Une fois arrivee, apres avoir suivi des cours de francisation durant six mois, elle a fait une session en histoire a l'Universite Laval. Toutefois, le programme ici ne lui convenait pas et elle a donc commence a travailler dans un hotel comme femme de chambre. En 1977, elle a commence a travailler la comme educatrice a la garderie du Cegep de Limoilou. Tres active dans le syndicat, elle est elue vice-presidente au Conseil central Quebec-Chaudiere-Appalaches de la CSN en 1991. Elle occupe ce poste depuis. Depuis 2004, elle est membre du CA de la FFQ. Elle habite presentement a Limoilou.

Lucio est ne en 1963 en Colombie ou il etait enseignant. Il a aussi travaille pour des organismes de defense des droits humains avec des refugies internes en Colombie. Toutefois, a cause de ce travail, il a eu des problemes avec le gouvernement et a du quitter le pays pour se refugier avec sa famille au Canada. Il est arrive ici en 2002. Il a ete accueilli par le Centre Multiethnique qui l'a aide a s'installer. Par la suite, grace au contact d'une amie colombienne, il a trouve un emploi de livreur dans une entreprise de fabrication de matelas. Toutefois, cet emploi etait situe a Levis, ce qui lui posait des problemes en termes de transport. Il a, par la suite, commence a travailler pour le Centre Multiethnique, d'abord comme benevole, puis comme employe. Cependant, ces deux dernieres annees, il ne travaille plus que sur appel. Il est engage dans un parti politique colombien de gauche qui a des ramifications ici. Il aide aussi des amis recemment arrives dans certaines demarches.

Nos repondants sont donc d'origine diverse et ont des parcours d'immigration et d'integration relativement differents. Certains sont arrives avant 1990, alors que d'autres

sont venus après 2000. Plusieurs ont des enfants, mais pas tous. Ils occupent des emplois variés, même si plusieurs sont étudiants. Nous avons un certain nombre de Colombiens parmi eux, mais nous pensons que cela est normal, étant donné leur nombre à Québec et la méthode utilisée pour les recruter. Finalement, tous viennent d'un milieu relativement aisé dans leur pays d'origine (classe moyenne et moyenne-aisée), mais comme le souligne Gosselin (1984), ce sont surtout ces personnes qui peuvent se permettre d'entamer le parcours d'immigration lorsqu'il s'agit d'être admis au Canada en tant qu'immigrant économique ou qui sont le plus visés par la répression lorsqu'il s'agit de réfugiés.

Malgré ce constat de la diversité des parcours de nos répondants, il est possible d'y observer plusieurs similarités qui seront exposées dans les prochains chapitres et qui nous permettront de mieux comprendre la dynamique entre la communauté latino-américaine et nos répondants ainsi que l'éventuel rôle que peut jouer cette communauté dans l'intégration de ces derniers.

CHAPITRE IV

Le parcours d'immigration

Le parcours d'immigration est le point de depart de l'experience d'integration vecue par les immigrants interviewes et c'est par ce parcours que nous amorcerons notre analyse. Nous pensons que cette etape precise dans le parcours de nos repondants peut influencer leur experience d'integration. Plus precisement, nous allons donc nous interesser aux raisons qui sont a l'origine du depart, l'organisation de celui-ci, l'arrivee et les premiers mois au Quebec.

La decision de migrer: entre securite physique et economique

Un bref survol des theories de migration

A l'origine du parcours de migration, qu'il soit international ou qu'il se deroule a l'interieur des frontieres d'un pays donne, on retrouve un contexte social, politique ou culturel qui pousse des individus a quitter le lieu ou ils se sont etablis. Selon le contexte, on peut distinguer deux formes de migration, L'une volontaire et l'autre forcee (PETERSEN 1958, CASTLES & MILLER 2009).

En ce qui concerne la migration volontaire, on remarque que les auteurs s'y interessent surtout une motivation economique aux migrants. Ainsi, la theorie neo-classique du choix rationnel est utilisee par plusieurs (BORJAS 1989, CHISWICK 2000) pour expliquer la migration des individus comme etant une decision rationnelle prise pour maximiser le bien-etre individuel, notamment en matiere economique. Ainsi, l'individu

deciderait de migrer une fois qu'il a fait une comparaison entre les couts et les benefices du choix de rester la ou il se trouve et celui de partir (MASSEY *et al.* 1998). Cela implique que l'individu connaisse parfaitement les conditions salariales et les opportunités d'emploi de sa destination eventuelle (CASTLES & MILLER 2009). Toutefois, cette theorie est contestee, notamment parce qu'un individu ne peut jamais atteindre une connaissance parfaite de la situation economique et du marche du travail de sa destination. Au contraire, il dispose d'informations partielles et sa perception et son comportement sont influences par son experience personnelle ainsi que par les dynamiques familiales et communautaires (PORTES & BOROCZ 1989).

Ainsi, faire reposer le choix de migrer uniquement sur l'individu concerne constitue un probleme. C'est d'ailleurs pour cela que la nouvelle economie de la migration de travail se situe dans un cadre plus collectif. Cette theorie soutient que les decisions migratoires ne sont pas prises par des individus isoles, mais par des familles, des menages ou meme des communes qui cherchent a diversifier leur source de revenus ou a amasser un capital pour un projet particulier en envoyant un ou plusieurs membres travailler la ou il y a des opportunités (MASSEY *et al.* 1998, CASTLES & MILLER 2009).

Toutefois, autant les theories neo-economiques du choix rationnel que la theorie de la nouvelle economie du travail ne semblent tenir suffisamment compte du contexte dans lequel s'inscrit une decision individuelle de migrer. La notion de systeme migratoire, apparue durant la decennie 1990, permet de repondre a cette critique (CASTLES & MILLER 2009). En effet, selon cette approche, les mouvements migratoires peuvent etre vus comme une combinaison d'interactions entre des structures de niveau macrosociologique et des structures de niveau microsociologique. Ainsi, au niveau macrosociologique, on retrouve le

contexte et la structure politico-economique mondiale — c'est-a-dire l'organisation de la production, de la distribution et de la consommation dans une economie de plus en plus integree mondialement - les relations entre differents Etats - influencees par la geographie, l'histoire et les interets propres a chaque pays - ainsi que les lois et pratiques qui ont ete mises sur pied par differents pays pour controler les mouvements migratoires. Consequemment, les mouvements migratoires naissent et sont orientes a partir d'un certain contexte politico-economique et historique, ce qui fait notamment en sorte que les ressortissants d'un pays donne ont tendance a se diriger vers un certain pays plutot que vers un autre. Dans le cas de la France, par exemple, les immigrants proviennent surtout des anciennes colonies frangaises. Quant au niveau microsociologique, il comprend les reseaux sociaux informels developpes par les migrants. Ces reseaux influencent les decisions des migrants, rendent possible le parcours migratoire - notamment dans le cas de reseaux familiaux - et facilitent leur installation dans la societe d'accueil. Finalement, il faut aussi souligner l'apparition de structures de niveau mesosociologique qui comprennent des groupes et des institutions qui tentent de faire le pont entre les migrants et les institutions politiques et economiques. On peut alors parler d'une « industrie de la migration » ou on retrouve des intermediaires qui aident, mais qui peuvent aussi exploiter les migrants dans leurs demarches. En consequent, l'approche par systeme migratoire rend plutot compte de la forme que peuvent prendre les parcours migratoires des individus ainsi que du contexte dans lequel tout cela se deroule que des raisons personnelles en tant que telles qui les poussent a prendre cette decision.

On constate done que, lorsqu'il est question de migration volontaire, l'accent semble plutot mis sur des motivations economiques, meme en ce qui concerne l'approche des

systemes migratoires. Ce sont surtout les inegalites economiques entre les pays les plus developpes et ceux qui le sont moins qui sont avancees pour rendre compte de la majorite des mouvements migratoires observes sur la planete. Nous insistons par ailleurs sur le fait que ce ne sont pas les plus pauvres qui migrent le plus souvent, mais plutot les individus qui possedent certaines ressources, tant economiques qu'informationnelles ou relationnelles (WEISS 2003). En effet, lorsqu'il s'agit de migrer legalement dans un pays comme le Canada - l'un des rares ayant une politique d'immigration ouverte - le migrant doit repondre aux criteres de qualification personnelle et professionnelle du systeme de selection en plus de demontrer qu'il possede un certain capital lui permettant d'assurer sa subsistance dans les premiers mois de son sejour dans ce pays d'accueil (CITOYENNETE ET IMMIGRATION CANADA 2009). Par ailleurs, l'immigration clandestine, notamment au Canada, necessite aussi certaines ressources financieres, notamment pour l'obtention d'un visa etudiant ou touristique ou pour entrer dans le pays en ayant recours a des passeurs clandestins. Au niveau de l'information, il faut aussi souligner que ce sont des individus appartenant a des classes plus aisees qui sont aussi susceptibles d'avoir acces aux informations pouvant les inciter a migrer pour ameliorer leur qualite et leur niveau de vie (WEISS 2003, CASTLES & MILLER 2009).

Nous allons maintenant nous tourner vers la migration forcee. Castles et Miller (2009) definissent celle-ci comme etant l'acte de fuir son lieu de residence pour echapper a des persecutions ou des conflits. Toutefois, cette definition ne renvoie qu'a une partie de la migration forcee. On retrouve aussi des individus qui sont obliges de quitter leur maison parce que celle-ci se trouve dans une zone visee par un projet de developpement - par exemple, le barrage des Trois-Gorges en Chine - (CASTLES & MILLER 2009) ou encore

parce qu'elle a été frappée par des catastrophes ou des changements environnementaux (desertification, ouragan, etc) (SIMON 1995). C'est seulement la première catégorie d'individus, c'est-à-dire ceux qui quittent leur demeure pour cause de persécutions ou de conflits, qui peuvent espérer obtenir le statut de réfugié. Celui-ci est défini par la Convention des Nations Unies relative aux réfugiés comme une personne qui se retrouve en-dehors du pays dont elle a la nationalité et ne peut ou ne veut pas y retourner à cause d'une peur justifiée de persécution du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un groupe social donné ou pour ses opinions politiques. Cette définition, très limitée, exclut par ailleurs tous ceux qui quittent leur demeure pour cause de conflits armés sans qu'il y ait forcément menace directe à leur vie, même si celle-ci devient impossible dans une contrée dévastée par la violence ou il est de plus en plus difficile de subvenir à leurs besoins de base. Il faut aussi souligner que très peu de ceux qui obtiennent le statut de réfugiés atteignent la sécurité garantie par les pays occidentaux développés. La plupart restent dans les régions avoisinant leur pays d'origine ou il est possible de constater un manque flagrant en matière d'infrastructure d'accueil et d'aide (MARFLEET 2006, CASTLE & MILLER 2009). Ils sont souvent trop pauvres et manquent de ressources et d'informations pour entamer des démarches de façon indépendante pour émigrer dans un pays occidental.

Ce dernier aspect doit attirer notre attention sur le fait qu'effectivement, tant pour la migration volontaire que pour la migration forcée, ce sont souvent les individus appartenant à la classe moyenne qui optent pour ce choix, car ce sont les membres de ces classes qui ont les moyens financiers et l'accès aux informations concernant les possibilités d'émigration (WEISS 2003 : 15).

Finalement, il faut attirer l'attention, avec Marfleet (2006) et Castles (2009), sur le fait que cette distinction entre migration volontaire et migration forcee est de plus en plus difficile a faire en pratique, alors que les raisons de migrer se brouillent de plus en plus : «[...] increasingly, both pure refugee and purely economic migrants are ideal constructs rarely found in real life » (PAPADEMITRIOU 1993 : 211). En effet, dans un monde de plus en plus globalise et integre economiquement, les formes de production et de relations sociales traditionnelles sont, la plupart du temps, detruites ou, a tout le moins, mises a rude epreuve. Cela entraine necessairement une transformation du role des Etats et de l'organisation sociale. Dans les pays ou ce changement est plus soudain, il faut alors faire face a un sous-developpement, souvent accompagne de problemes de gouvernance, de conflits endemiques et d'abus des droits humains. Cette situation peut produire autant une migration pour des raisons economiques qu'une fuite motivee politiquement (CASTLES & MILLER 2009).

En ce qui concerne le cas des migrants en provenance de l'Amerique latine, comme Gosselin (1984) puis Ramos (1989) ont deja souligne, a cause de guerres civiles et de differentes dictatures, la situation sociale, politique et economique du continent latino-americain a ete, durant plusieurs decennies, tres dangereuse et instable et connait encore aujourd'hui de grandes inegalites en ce qui a trait a la distribution du pouvoir et des richesses. C'est la guerre civile, les affrontements entre groupuscules armes, la violence politique et la dictature qui ont pousse ceux qui, parmi nos repondants, sont au Quebec depuis plusieurs dizaines d'annees a quitter leur pays. D'autre part, bien que la situation se soit amelioree depuis, du moins dans certains pays comme le Bresil, elle est tout de meme assez precarie pour inciter plusieurs milliers d'emigrants latino-americains a quitter leur

pays natal pour aller tenter de rebatir leur vie ailleurs. Malgré le fait qu'après les problèmes économiques des années 1980, il ait été possible d'assister à une dynamisation des économies latino-américaines, une succession de crises économiques dans la deuxième moitié des années 1990 a causé beaucoup de dommages dans la région. Ainsi, selon un rapport de l'ONU de 2008, environ 34 % de la population de la région (184 millions de personnes) vivait en dessous du seuil de pauvreté (ECONOMIC COMMISSION FOR LATIN AMERICA AND CARIBBEAN 2008). Bien que nos répondants ne soient pas retrouvés dans une telle situation, on peut penser que les difficultés et l'instabilité suggérées par ces données les aient poussés à opter pour l'émigration. Par ailleurs, dans certaines régions, plus particulièrement en Colombie, il y a toujours un conflit armé entre les milices paramilitaires d'extrême droite, les FARCS (guérillas d'extrême gauche) et le gouvernement, le tout sur fond de trafic de drogue et de violations flagrantes des droits humains. Cette situation particulière fait en sorte que de nombreux Colombiens fuient leur pays parce que leur vie est menacée par l'un ou l'autre des parties impliquées.

Partir: les motivations des interviewés

Parmi nos propres répondants, plusieurs sont dans la situation de réfugiés. Il s'agit de Juan, Alvaro, Ramon, Felicia et de Lucio. À un moment ou un autre de leur vie, ces personnes ont été obligées de quitter leur pays natal, étant donnée la situation de violence et d'instabilité politique qui y régnait et qui, dans certains cas, est toujours la même. Pour eux, il en allait plus ou moins de leur vie :

Lucio :[...] Je travaillais avec les réfugiés internes en Colombie et je suis professeur. Mais, la situation... Mon travail, c'est dangereux en Colombie, parce que quand tu travailles avec les droits humains, c'est la signalisation pour le gouvernement à droite, que tu es à gauche, celui de la guérilla.

[...] En Colombie, les groupes a gauche, c'est terroriste. C'est la difficulte de travailler en Colombie comme ça. C'était la cause pour venir ici, c'était venir ici pour conserver la vie.
En fait, pour ces personnes, il ne s'agit pas vraiment de prendre une decision, puisque la decision est prise, tout compte fait, a leur place. S'ils ne quittaient pas leur pays d'origine, leur vie etait menacee par les milices colombiennes d'extreme droite dans le cas de Lucio, Juan et Ramon et par les gouvernements chilien ou paraguayen dans le cas de Felicia et d'Alvaro.

Carmen, qui a aussi obtenu un statut de refugiee politique, se retrouve plutot a mi-chemin entre les deux groupes de repondants. En effet, son depart etait un choix, car elle ne supportait plus de vivre dans son pays, Cuba, etant donne le regime politique en place :

Carmen : Je suis partie de Cuba, [...], c'était a cause du regime politique. Alors, c'est 5a qui etait inacceptable. [...] Quand on vit dans une dictature, on doit soit se conformer aveuglement et a 100%, alors il faut renoncer a sa personnalite, a sa capacite de penser, a sa capacite de decider par soi-meme. [...] plus j'avangais dans l'age, que je devenais adulte, je m'apercevais de toutes les contraintes que le regime imposait sur ses citoyens et je n'adherais pas a ces idees-la, [...]c'est du premier signe que vous donnez que vous n'adherez pas 100% et aveuglement au regime, on vous punit... ou on vous exclut, ce qui equivaut a la meme chose.
Ainsi, dans la mesure ou elle a choisi de quitter Cuba, Carmen rejoint plutot quelques repondants admis au Canada comme immigrants independants. Parmi ces derniers, Ana, Maria, Esteban, Flavia et Paco ont quitte leur pays notamment parce qu'ils etaient opposes a la situation politique dans leur pays, sans toutefois que cette opposition menace leur existence. D s'agit, dans leur cas, d'une opposition personnelle fondee sur certaines valeurs - equite, honnetete, justice - qui n'a pas forcement attire sur eux les foudres du gouvernement ou d'organisations opposees a leurs opinions politiques. C'est plutot qu'ils ne peuvent plus accepter de vivre dans ces conditions et qu'ils cherchent aussi a ameliorer leur qualite de vie :

Maria : Done, on avait... on avait seulement ma plus vieille a ce moment-la et... les mauvaises habitudes du gouvernement dans mon pays d'origine, le manque de droits, on va dire, de droits et de liberte de la personne... Un des premiers mots que ma fille ainee a appris a dire, un peu par hasard, poussee par nous - parce qu'on participait beaucoup aux marches qu'il y avait dans mon pays - c'était « fraude ». (Ja, qa nous a touche enormement quand notre fille de deux ans a dit « Fraude »,

un de ses premiers mots, nous on a dit « on peut pas vivre 5a ». Nous, on a vecu 5a, on peut pas faire vivre la meme chose a eux.

Esteban : [...]C'est 5a, c'est un peu clairement la situation du pays qui va pas trop bien, du a cette violence-la. C'a te touche pas directement, mais a un moment donne, tu connais quelqu'un qui connaît quelqu'un qui s'est fait kidnapper et il y a l'insecurite dans la rue aussi. Et a un moment donne, il y a des gens qui sont plus sensibles a 5a, comme moi, qui vont aller voir quelque chose de plus tranquille.

Toutefois, contrairement a Carmen, Ana, Esteban, Flavia et Paco pourraient probablement retourner dans leur pays pour s'y reinstaller definitivement sans qu'ils eprouvent de veritables problemes, ce qui ne serait peut-etre pas le cas de Carmen. De plus, on observe que, parmi les immigrants independants, l'opposition au gouvernement ou a la situation politique du pays n'est qu'une partie des raisons justifiant leur depart. Ceci rejoint ce que nous avons souligne precedemment, a savoir le brouillage de plus en plus important dans la distinction entre migration volontaire et migration forcee, une distinction de plus en plus theorique ou les motifs de la migration volontaire sont economiques et les motifs de la migration forcee sont politiques. En fait, les motivations des migrants sont souvent plus complexes, pouvant etre a la fois personnelles et liees a des facteurs et pressions externes (WEISS 2003 : 15). Toutefois, en ce qui concerne nos repondants, ceci s'applique plutot aux immigrants « economiques » independants qu'a ceux qui ont ete acceptes au Canada avec le statut de refugee. Cela peut s'expliquer par le fait que ces derniers proviennent d'un milieu socio-economique aise, contrairement a d'autres refugies :

Juan : Comme je te l'ai dit tout a l'heure, moi, en Colombie, j'avais reussi a vivre tres bien de ma profession. J'etais tres bien paye, j'avais des projets tres importants avec des montants d'argent qui me permettaient a moi, de vivre et a un groupe de travail de 10 personnes. Done, je gagnais pour moi et je gagnais pour les autres aussi. Mais, c'est pas le cas ici.

Ainsi, dans le cas de Juan, comme le souligne Marmora (2003), la situation politique et sociale en Colombie provoque une hausse importante de Immigration - elle a triple entre 1999 et 2000 - une emigration qui survient surtout parmi les classes moyennes et aisees.

Les autres raisons mentionnées par les immigrants indépendants concernent principalement l'espérance d'améliorer leur situation économique et professionnelle ainsi que d'assurer le bien-être de leur famille et le futur de leurs enfants. Ainsi, Esteban, en plus de dénoncer la situation politique, a décidé de quitter la Colombie, car il trouvait que les opportunités d'emploi offertes dans ce pays ne permettaient pas d'avoir un parcours professionnel satisfaisant. Il espérait donc trouver de meilleures opportunités professionnelles en immigrant au Canada :

Esteban: [...]. Je suis parti de Colombie en 2002. Moi, c'était, ça, faisait partie d'un parcours personnel. Moi je voulais vivre ailleurs, je voulais voir d'autres choses. J'étais déjà parti quatre mois aux États-Unis et je suis rentré en Colombie et après ça, j'ai décidé d'appliquer pour le Canada. C'est une décision personnelle, symbolique (?).[...] Il y a un manque d'opportunités en Colombie et on dit... Même si j'ai un diplôme, même si... Ça marche pas trop. Ça vaut mieux d'aller m'investir ailleurs ou ça va être reconnu un peu, etc[...] J'aurais pu quand même me trouver un job en Colombie, malgré tout, moins bien payé et tout ça....

Esteban rejoint ainsi les 20 millions de migrants qui sont considérés comme des travailleurs qualifiés qui vivaient, en 2000, dans les pays membres de l'OCDE (OCDE 2001) dont le Canada (KARACA 2004). Ils ont effectué des études supérieures, souvent universitaires et sont très bien qualifiés professionnellement. Ils sont souvent attirés par les meilleures conditions de travail et salariales ainsi que par un niveau de vie plus élevé que leur pays d'origine ne peut leur offrir (OUCHO 2003):

Paulo : Et donc, j'arrivais pour améliorer mon français et mon anglais. Et après ça, en analysant, en étudiant les niveaux de vie en Colombie et le niveau de vie au Canada, le choix était clair. Il n'y avait rien à faire, sauf constater l'évidence qu'on était dans un pays avec un niveau de vie économique beaucoup plus élevé; avec une société beaucoup plus sécuritaire. [...] Donc, au début c'était vraiment tous les éléments... Je sais pas si on va toucher ça, mais tous les éléments extérieurs qu'on voit de prime abord, c'est des choses qui m'ont fait rester.

I : Donc, finalement, c'est plus des éléments de la société québécoise, canadienne, qui t'ont convaincu de rester.

Paulo : Oui, c'est ça. Par contre, dans ce processus de rester, c'est une chose quand on arrive. Et, donc, on constate seulement le haut standard de vie.

Paulo et Esteban représentent le type de migrants qui ont le plus de facilité dans leurs parcours migratoires. Ils sont jeunes, ont fait des études universitaires et possèdent une

experience professionnelle interessante - Paulo en tant que directeur d'hotel et Esteban en tant qu'ingenieur. De ce fait, ils se qualifient assez bien selon les criteres de selection canadiens. On peut donc penser que, dans notre echantillon, ils correspondent le plus au modele theorique des migrants independants qui quittent leur pays pour des raisons economiques, malgre le fait que, comme nous l'avons deja souligne, cette motivation economique est aussi combinee a d'autres facteurs lies a la recherche d'une vie plus securitaire.

Contrairement a Esteban et a Paulo, d'autres immigrants independants dans notre echantillon rapportent des raisons autres qu'economiques pour expliquer leur decision de migrer. Ce sont les repondants qui ont des enfants relativement jeunes. Eva, par exemple, ne voulait pas separer ses enfants de leur pere qui avait decide de poursuivre sa carriere au Quebec et, pour cette raison, elle a donc accepte de venir s'installer ici. Pour elle, cela a ete une decision particulierement difficile a prendre, parce qu'il ne s'agit pas d'une possibility qu'elle aurait envisagee par elle-meme, etant parfaitement contente de sa propre situation au Mexique.

Eva : En fait, c'etait une decision que c'etait dur a prendre.[...] C'est qui pas moi qui a choisi de venir. Je veux dire, c'est mon ex-mari qui avait pas un bon emploi chez nous, il cherchait toujours a s'ameliorer. Et bon, au Mexique, on entend beaucoup parler du Canada et il a essaye. C'est lui qui a fait les premiers pas. Et apres, apres deux ans, j'ai decide « OK, on va changer de vie... On va essayer de donner a nos enfants une vie differente. C'est pas moi qui avais commence a faire la demarche. C'est sur que moi, probablement j'ai jamais... j'ai jamais... j'aurais jamais pris la decision de venir si mon ex-mari, il a... S'il avait pas fait rien, moi, j'aurais... (I : Vous seriez restee...). Oui, c'est 5a, c'est pour suivre... Pour avoir une famille avec papa, maman et les enfants.

Un meme souci du bien-etre de leurs enfants a aussi motive Maria, Flavia et Paco ainsi que Ana a quitter leur pays. Toutefois, dans leur cas, ce motif est lie etroitement a leur denonciation - souligne ci-dessus - de la situation politique, economique et sociale de leur pays d'origine :

Maria : [...] C'est sur qu'ici c'est la tranquillite d'esprit au niveau de nos enfants, parce que moi, je viens de la capitale, Lima, et toujours, il y avait beaucoup la violence. Nous avons des problemes avec la violence et le manque de securite... C'est a cause de 5a, un peu, qu'on avait aussi choisi de partir. On cherchait ou s'en aller, ou donner une meilleure vie a nos enfants.

Dans les cas de Maria, de Flavia et Paco ainsi que de Ana, on peut penser que ce sont leurs jeunes enfants qui sont a l'origine de leur decision de migrer. Souhaitant offrir a ces derniers un meilleur environnement et un avenir plus prometteur, ils ont decide de quitter leur pays d'origine ou ils ont grandi et ou ils se sont accomodes durant une partie de leur vie d'adulte des differents problemes economiques, sociaux et politiques.

Les immigrants ont donc diverses motivations qui les ont pousses a emigrer. C'est chez ceux qui sont des refugies politiques que l'on retrouve la motivation la plus claire pour quitter leur pays natal, c'est-a-dire la necessite d'assurer leur securite et ultimement leur survie. Chez les autres immigrants, ceux qui sont arrives de fagon independante, les motivations sont plus complexes et moins precises, loin de la clarte que l'on retrouve dans les theories classiques de l'immigration en ce qui a trait a l'immigration volontaire. Ce n'est pas seulement pour ameliorer leur situation economique et leur qualite de vie qu'ils decident de migrer, mais aussi pour des raisons politiques et pour offrir un meilleur avenir a leurs enfants.

Choisir le Canada et le Quebec

Deux criteres president a la decision concernant le choix de la destination des immigrants independants. Premierement, il doit s'agir d'un pays qui accepte ces derniers. Bien que, theoriquement, les pays occidentaux ne soient pas fermes a l'immigration - il n'y a plus de loi interdisant formellement l'immigration - dans bien des cas, le processus d'immigration est complexe et les conditions pour y arriver souvent tres strictes. Plusieurs pays

n'accordent que des permis de sejours et de travail qu'il faut renouveler regulierement. En fait, seuls cinq pays regoivent officiellement des immigrants en tant que residents permanents : L'Australie, le Canada, Israel, la Nouvelle-Zelande et les Etats-Unis (WEISS 2003 : 17). De ces pays, il faut eliminer Israel comme choix potentiel pour la plupart des Latino-Américains, etant donne que dans la tres grande majorite des cas, seules les personnes de religion juive y sont admises comme immigrants. Deuxiemement, la proximite geographique represente un element important pour choisir la destination du parcours de migration. Cela diminue non seulement les couts du depart en tant que tel du pays d'origine, mais aussi ceux des eventuels voyages entre ce dernier et le pays ou s'installent les immigrants. Le fait que le Canada soit situe relativement a proximite des pays latino-americains est un element qui influence la decision de plusieurs de leurs ressortissants. Les Etats-Unis sont plus pres, mais y emigrer legalement est plus difficile. Pour cette raison, ceux qui ont les moyens de prendre les voies de la legalite pourraient preferer le Canada, se trouvant moins loin que l'Australie et la Nouvelle-Zelande.

Il apparait donc que peu de choix s'offrent aux Latino-americains qui souhaitent emigrer dans un pays occidental developpe. Plusieurs des immigrants independants ont souligne que tres peu de pays occidentaux acceptent des immigrants latino-americains :

Esteban : [...]L'Europe, pour les Colombiens, pour les Latinos et en general pour les gens du Sud, c'est ferme, quoi... L'obtention d'un visa de resident permanent, tu peux rever. Tu peux avoir un visa de touriste et aller voir ce qui se passe, mais... A moins que tu maries quelqu'un de l'Europe, un Europeen, c'est ferme. [...]

A part la proximite du Canada et l'ouverture de sa politique d'immigration, le choix de ce pays comme destination d'emigration est aussi influence par le bouche-a-oreille. En effet, plusieurs soulignent qu'ils ont entendu dire que le Canada etait un bon choix pour y immigrer:

Esteban : Done, a mon retour en Colombie, je me suis pose la question « Si tu veux partir, tu le ferais ou? ». Je sais qu'aux Etats-Unis, ga va etre complique. [...] Done, j'ai commence a explorer. Aux Etats-Unis, j'avais deja entendu dire des gens de Colombie qui etaient au Canada, que c'est pas mal et tout 5a.

Pour Flavia et Paco, c'est pour le choix du Quebec en tant que province de residence que l'influence du bouche-a-oreille s'est manifestee:

Paco : En premier moment, c'etait plus la partie anglaise que nous avons choisi, pas la partie frangaise. Mais pour manque d'informations... Nous savions pas tres bien comment 5a se deroulait au Quebec, ici. Nous avons pris connaissance avec Cecilia sur Internet et elle nous a parle du Quebec.

Flavia : Elle est la meilleure amie d'une amie a mon travail au Perou. Et quand je lui ai dit « Mais, ecoute, immigrer au Canada, c'est cher. On a besoin de l'anglais, du frangais... c'est vraiment cher, c'est vraiment long... ». Elle m'a dit « Mais pourquoi tu emigres au Canada, pourquoi tu n'emigres pas au Quebec? » « Au Quebec ? ». « Oui, j'ai une amie qui a emigre, 5a fait deux ans, trois ans... ». Elle m'a donne la page, j'ai fait la demarche de trouver l'information, de m'informer, de savoir c'est quoi... Et la fin, on est tres organise et on est ici.

Contrairement aux immigrants independants, les refugies n'ont pas forcement le choix de la destination de leur parcours migratoire. En effet, l'urgence de leur situation fait en sorte qu'ils doivent souvent accepter le premier pays qui s'engage a les accueillir :

Alvaro: C'est... Quand on va sortir, exile... Quand on va sortir par l'aide, disons, du Haut Commissariat aux Refugies des Nations Unies, il faut prendre le premier pays qu'on vous propose. Et moi, j'etais presente pour l'Angleterre, le Canada et... je ne me rappelle plus de l'autre pays, il y avait un troisieme pays. Mais le premier pays qui avait accepte notre candidature, 5a a ete le Canada, alors on est venu.

Dans le cas de Carmen, cela va meme plus loin puisqu'elle a saisi une occasion inesperee pour demander l'asile politique. En effet, lorsque son avion a effectue une escale au Canada, entre Moscou et Cuba, elle a saisi sa chance et a echappe a la surveillance des representants gouvernementaux cubains. L'emigration au Canada ne constituait donc aucunement un geste planifie pour Carmen.

Une fois acceptes au Canada, plusieurs de nos repondants ont choisi le Quebec compte tenu de la langue. Celle-ci semble etre pour eux, comme pour d'autres groupes d'immigrants (GUEYE 2003), un aspect decisif dans le choix final de cette province comme lieu d'etablissement. Ainsi, le conjoint de Maria parlait deja le frangais puisqu'il avait

fréquente un collège français au Pérou. Carmen avait appris le français pendant ses études universitaires. Juan et Ramon avaient aussi une certaine connaissance de la langue française. D'autres, comme Esteban et Paulo ainsi que Paco et Flavia voulaient apprendre le français, soulignant la ressemblance entre cette langue et l'espagnol. C'est donc plutôt par rapport à la destination finale, à l'intérieur du Canada, que nos répondants ont pu avoir plus de choix.

Du départ aux premiers mois dans la société d'accueil

Organisation du voyage vers le Canada

La plupart des personnes que nous avons interrogées ont préparé leur départ sans l'aide de la part du gouvernement canadien. Ainsi, Juan a été aidé par une ONG, Minga, qui s'occupait entre autres des personnes menacées en Colombie. Maria et sa famille ont pu compter sur un fonctionnaire du gouvernement québécois en poste à Lima. Ce dernier les a assistés dans le cadre des démarches administratives et de la recherche des informations nécessaires dans le cadre de leur installation à Québec. Ils ont aussi été conseillés par une Péruvienne mariée à un Québécois. Flavia et Paco ont, eux, bénéficié du soutien et de la connaissance de Maria, avec laquelle ils ont été mis en contact à travers une collègue de Flavia. Ceux qui ont profité de l'aide de personnes résidant au Québec ont conservé le lien créé dans leur pays d'origine, une fois établis au Canada. Par ce fait même, ils ont déjà une amorce de réseau social lorsqu'ils arrivent dans leur nouvelle société d'accueil.

Dans les entrevues, il ressort par ailleurs que ce sont surtout les immigrants indépendants qui ont consacré le plus d'attention à leur préparation en ce qui concerne leur

nouvelle vie au Quebec. Ainsi, ce sont eux qui rapportent avoir fait des recherches sur Internet notamment et de s'etre renseignes sur la vie quotidienne au Quebec :

Paco : En premier moment, e'tait plus la partie anglaise que nous avons choisi, pas la partie frangaise. Mais pour manque d'informations... Nous savions pas tres bien comment ga se deroulait au Quebec, ici. Nous avons pris connaissance avec Cecilia sur Internet et elle nous a parle du Quebec.

Flavia : Elle est la meilleure amie de une amie a mon travail au Perou. Et quand je lui ai dit « Mais, ecoute, immigrer au Canada, c'est cher. On a besoin de l'anglais, du frangais... c'est vraiment cher, c'est vraiment long... ». Elle m'a dit « Mais pourquoi tu emigres au Canada, pourquoi tu emigres pas au Quebec? » « Au Quebec ? ». « Oui, j'ai une amie qui a emigre, ga fait deux ans, trois ans... ». Elle m'a donne la page, j'ai fait la demarche de trouver l'information, de m'informer, de savoir c'est quoi... Et la fin, on est tres organise et on est ici. Mais, ga a ete vraiment long. Quatre ans... pour faire toutes les demarches...

Cette situation devient d'autant plus vraie lorsque nos repondants avaient des enfants en bas age en arrivant au Quebec. D'ailleurs, dans le cas de Maria ainsi que dans celui de Parco et Flavia, un des parents est arrive quelques semaines avant l'autre et les enfants afin que lorsque ces derniers arriveraient, la famille ait deja un appartement ou s'installer et que certaines demarches soient deja entamees :

Maria : [...] [Quand je suis arrivee] mon mari travaillait deja. Parce que je suis arrivee un mois apres lui. Lui est arrive avant pour chercher justement un appartement, pour chercher du travail. Pour lui, ga a ete tres dur. L'immigration, vu qu'elle n'etait pas assez forte a ce moment-la... et lui a du se battre pour trouver un appartement.

Tout comme il les avait incites a quitter leur pays d'origine, ce souci du bien-etre et de l'avenir de leurs enfants ressenti par les repondants qui sont parents les pousse a accorder une attention particuliere a l'organisation de leur depart du pays d'origine et surtout a leur arrivee au Quebec.

Contrairement aux immigrants independants, aucun refugie ne mentionne avoir une recherche sur leur destination. Leur situation dans le pays d'origine etant beaucoup plus urgente, ils arrivent done au Quebec n'etant pas tout a fait prepare a cette nouvelle societe, ne sachant pas trop a quoi s'attendre, ce qui peut se traduire par des difficultes d'integration. (BERTOT& JACOB 1991).

L'aide que peuvent recevoir les immigrants avant leur départ, notamment sous forme d'informations, peut donc se révéler très utile, car elle leur permet de mieux se préparer à la vie dans la société d'accueil.

Les premiers mois au Québec : entre attrait de la nouveauté et nécessité de s'adapter

Différentes dimensions entrent en ligne de compte lorsque nos répondants abordent la question des premiers mois au Québec. Ainsi, il y a l'attrait de la nouveauté quant à son nouveau milieu de vie qui masque peut-être, durant les premiers jours et les premières semaines, les difficultés qui pourraient se manifester

I : Donc, les premiers mois de votre arrivée au Canada, ça s'est passé comment ? Est-ce que ça a été difficile ou...

Flavia : Pour moi, c'était comme des vacances. (**Paco :** Un peu...). Oui, parce que c'est bizarre de changer de pays, de coutumes, de langue... Tu sais... « Ah le château Frontenac, il est beau... », « Ah le fleuve... », c'était comme des touristes. Mais nous étions des touristes dans ce moment-là.

I : Ok, puis j'aimerais savoir comment tu as vécu ton arrivée au Canada ? Est-ce que ça a été difficile ou comment ça a été, au fond ?

Ernesto : [...] Les premiers mois, c'est toujours... on peut pas dire que c'est difficile. C'est toujours agréable, dans le sens qu'on rencontre beaucoup de monde, on partage avec la famille, les amis, on sort beaucoup. Mais après commence la vie un peu de tous les jours. Après quelques semaines, un mois, le fait de pas parler français, c'était ma difficulté plus grande

Les difficultés apparaissent après ces premiers moments de découverte, notamment dans le cadre des démarches administratives à effectuer lors de l'arrivée au Québec. Sans préparation, ni accompagnement, il faut alors anticiper des difficultés comme celles de Carmen qui a effectué toutes ses démarches seule :

Carmen : Étant donné que j'avais décidé d'émigrer par moi-même et j'étais consciente que je connaissais personne, j'avais pas de communauté, ni d'amis, ni de famille ici. Alors j'étais vraiment, par moi-même, par mes moyens, mes forces avec juste les quelques petites références que j'ai eu à Immigration Canada à ce moment-là, et ce qui n'a pas été d'une grande aide, je peux dire, au niveau de l'emploi, parce que du fait que j'étais bilingue, que je parlais les deux langues officielles et que

j'étais apte et disposée à travailler, le service qui existait à ce moment-là, pour l'orientation, pour rédaction d'un curriculum-vitae, pour passer des entrevues, par exemple, qui sont des éléments-clés dans une recherche d'emploi, n'était pas disponible vraiment... C'était laissé à des petites organisations communautaires que, dans mon cas, comme j'étais à Montréal, en tout cas, je sais pas si c'était le quartier où je vivais à cette époque-là, il n'y avait pas grand-chose de disponible.

Contrairement à Carmen, Maria a eu recours à l'aide d'un organisme communautaire pour s'orienter professionnellement et trouver un emploi. D'autres répondants ont aussi bénéficié de l'aide d'organismes communautaires, mais en ont gardé un souvenir négatif. Ainsi, Juan estime que lui et sa famille ont été mal logés par l'organisme qui les a pris en charge à leur arrivée à Québec. Quant à Ramon, il estime que les organismes communautaires prennent en charge les nouveaux arrivants seulement les premières semaines pour les laisser à eux-mêmes ensuite :

I: Done, 5a a été assez difficile.

Ramon : La première journée, oui. Après, si tu arrives, tu parles pas la langue, tu te débrouilles en anglais... Ils te mettent dans un autobus, tu vois Québec, tu arrives, quelqu'un te prend, t'amène à l'hôtel, tu dors. Et après, il t'amène partout, tu visites des logements. Et c'est un organisme qui s'occupe de toi, tu te sens comme un roi pendant une semaine, deux semaines et après, ils te laissent abandonné.

On peut penser que les difficultés qu'ont éprouvées Juan et Ramon en ce qui concerne les organismes d'accueil peuvent être dues notamment au fait qu'ils n'ont pas choisi d'avoir recours à ces organismes comme cela a été le cas avec Maria. En effet, immigrante indépendante, celle-ci a choisi de s'adresser à un organisme qui répondait à ses attentes et au moment où elle en éprouvait le besoin. De leur côté, Juan et Ramon se sont vus imposer l'aide d'un organisme qui les a pris en charge sans forcément leur laisser la possibilité de discuter de leurs propres attentes. De plus, il faut aussi souligner que les organismes dont il est question sont plutôt des organismes québécois qui ne sont pas toujours au fait des particularités culturelles latino-américaines :

Ramon : [...] Les organismes communautaires, des communautés culturelles, te prennent la main, mais après, ils t'accompagnent. L'avantage, c'est qu'ils t'expliquent dans ta langue et ils comprennent comment tu penses. Pour les gens, c'est très important, la langue. Si tu te fais expliquer dans ta

langue, tu vas bien comprendre. Tu vas comprendre qu'il faut que tu tournes a droite et pas a gauche.

Et c'est 5a plus proche...

Comme il ressort dans les donnees d'entretiens recueillies, ce sont surtout les refugies qui sont automatiquement mis en contact, des leur arrivee, avec des organismes d'aide aux immigrants. Ainsi, a Quebec, ce sont seulement les repondants arrives en tant que refugies qui nous ont parle de l'accueil fait par un organisme communautaire. Les autres ont du contacter volontairement ces organismes s'ils souhaitaient avoir recours a leurs services. Carmen, en tant que refugiee, semble aussi une exception, car elle s'est debrouillee toute seule, comme nous l'avons deja mentionnee. Toutefois, sa situation est quelque peu particuliere, car elle parlait deja tres bien frangais, elle avait fait sa demande d'asile une fois arrivee a Gander, Terre-Neuve et elle est partie de fagon autonome a Montreal. C'est surtout ce dernier point qui a peut-etre fait basculer le tout, car en partant de son propre chef, elle est probablement sortie du dispositif d'accueil des refugies.

Par ailleurs, bien que l'aide d'organismes communautaires puisse se reveler utile, ce sont les reseaux sociaux et les amities que les immigrants ont reussi a construire des le debut qui semblent jouer un role important durant les premiers mois. Comme le soulignent Gurak et Caces (1992), les reseaux sociaux se revelent comme etant tres utiles dans un contexte migratoire, notamment a court terme. En effet, ils permettent aux migrants de reduire les couts inherents a la migration en leur fournissant des informations et du support materiel et emotionnel (GURAK & CACES 1992 : 154). Ils comprennent souvent, dans un premier temps, d'autres Latino-americains, surtout originaires du meme pays que les repondants. Bien que tres peu parmi ces derniers aient eu recours a de l'aide lors de la preparation du depart, tous les repondants, sauf Eva et Carmen, connaissaient deja des gens avant d'arriver au Quebec. En plus de l'aide apportee en ce qui a trait aux aspects pratiques

et matériels, comme peuvent le faire des organismes communautaires, les personnes que les répondants ont fréquentées durant les premiers mois au Québec les ont aussi introduits à la société québécoise et aux Québécois :

I: Ok. Puis, en fait, vous êtes entre en contact avec d'autres personnes par cet ami-là. ?

Ramon : Oui, après, j'ai commencé à élargir. C'est arrivé, ça, le premier mois. Le deuxième mois, on avait plus d'amis latino-américains. Des gens qui habitaient ici depuis 15, 20 ans qui nous expliquent davantage qu'est-ce qu'il faut faire, qu'est-ce qui arrive, comment réagir.

Cette introduction à la société d'accueil est d'autant plus importante qu'à Québec, comme nous l'avons déjà mentionné, les organismes d'accueil, s'adressant à une population venant de différentes régions du monde, ne sont pas en mesure de répondre de manière adéquate à toutes les particularités culturelles latino-américaines.

En plus d'être un pont entre les deux cultures et les deux sociétés, les amis et les connaissances de nos répondants ont été une source de soutien affectif lors des moments plus difficiles et leur ont permis de ne pas tomber dans l'isolement social qui peut être un piège important à l'arrivée dans la société d'accueil, renforcé qu'il est par les différences culturelles et la coupure dans les relations sociales du pays d'origine (STOLLER & MCCONATHA 2001 : 662-663). L'isolement social, en plus de limiter les activités et les relations sociales auxquelles l'individu peut prendre part, fait en sorte que celui-ci se sent moins compétent dans sa vie quotidienne et moins en contrôle de celle-ci (STOLLER & MCCONATHA 2001 : 663). La réduction des activités de tout ordre et des relations sociales cause un sentiment d'exclusion, car l'intégration c'est, entre autres, être un membre actif de la société et donc prendre part à celle-ci. Aussi, le fait d'avoir un sentiment d'incompétence et de diminution de contrôle de sa vie quotidienne est également une influence négative sur l'expérience d'intégration, car être un membre actif d'une société c'est être capable de mener sa vie de façon autonome et connaître un certain succès dans ses activités

quotidiennes. D'ailleurs, ceux qui semblent avoir eu que très peu ou pas d'amis et de connaissances durant les premiers mois ont trouvé cela plus difficile que ceux qui en avaient plus, à en juger les propos des uns et des autres :

Esteban : [...] Mais, au niveau de... quand on arrive, tu connais personne, ça a été dure dans ce sens-là. Et en plus, c'était le début de l'hiver, c'était en novembre, je parlais pas français, à Trois-Rivières... Je me suis débrouillé un peu, il y en avait qui parlaient anglais, tranquillement... Mais, c'était solitaire, c'était dur au niveau émotionnel. J'ai appelé presque à tous les jours comme...

Ramon : [Mon ami] a beaucoup aidé. Lui, il a déjà des amis. Trois mois, ça permet de faire quelques amis latino-américains aussi. Et ça permet de faire partie de ce réseau d'amis qui après deviennent les tiens...

Comme nous le verrons plus tard, si certains ont connu ce sentiment d'isolement, celui-ci s'est résorbé au fil du temps et tous nos répondants ont été capables de créer de nouveaux liens sociaux.

On peut donc conclure que la communauté d'origine - telle que nous l'avons définie précédemment - n'a pas joué un rôle particulier dans le parcours migratoire. Premièrement, à leur arrivée, nos répondants ne sont pas dirigés vers les organismes d'accueil issus de la communauté d'origine ou n'ont pas été accueillis par des organismes issus de leur communauté d'origine. Le fait est que ces organismes n'existent que très peu à Québec et le seul qui semble plus actif, la CASA latino-américaine, n'a pas forcément les moyens pour mettre sur pied un service d'accueil. C'est donc plus à travers des réseaux sociaux informels que les personnes que nous avons interrogées ont trouvé une aide à la fois matérielle, pratique et émotionnelle. Ces réseaux sociaux se sont développés au hasard de rencontres personnelles et informelles. Au fil du temps, on y retrouve de plus en plus de Québécois, même si, au départ, ces réseaux sont plus constitués de personnes originaires du même pays que le répondant ou à tout le moins d'Amérique latine.

Parcours d'immigration et integration

Le parcours d'immigration et les premiers mois dans la société d'accueil constituent donc des éléments qui peuvent influencer l'expérience d'intégration des immigrants. En premier lieu, comme le soutient Eisenstadt (1975), les raisons de départ entrent en ligne de compte lorsqu'on s'intéresse à l'expérience d'intégration dans la société d'accueil. Chez les réfugiés, obligés de quitter leur pays, la volonté de s'intégrer peut être moindre que chez ceux qui forment volontairement le projet de partir et qui ont plus de chances d'être mieux préparés à leur nouvelle réalité quotidienne, ayant eu l'occasion et le temps de s'informer de ce qui les attend et d'approprier l'idée du départ. Les réfugiés doivent composer avec « un départ d'urgence, sans préparation adéquate, c'est-à-dire sans informations pertinentes » (BERTOT & JACOB 1991 : 47). Ce manque d'information peut influencer, par la suite, l'expérience d'intégration dans d'autres dimensions si la réalité ne correspond pas aux attentes des réfugiés. On constate clairement ici la nature multidimensionnelle de l'intégration, car le parcours migratoire peut influencer l'expérience d'intégration dans le pays d'accueil. Le fait de devoir quitter subitement son pays peut avoir une influence négative sur cette expérience - d'ailleurs, les premiers mois apparaissent comme étant un peu plus difficiles pour les réfugiés que pour les immigrants indépendants - mais cette influence apparaît comme plus importante et durable lorsqu'elle est conjuguée à d'autres éléments négatifs, comme nous le verrons dans le chapitre suivant. Par opposition, on peut en déduire que, pour nos répondants, lorsque l'expérience d'intégration dans les différentes dimensions est plutôt positive, comme pour les autres réfugiés interrogés, l'influence du contexte de départ s'en trouve diminuée.

En ce qui concerne les immigrants independants, les raisons qui les ont amenes a quitter leur pays se sont probablement en partie transformees en attentes envers la societe d'accueil. Ainsi, Maria qui a quitte le Perou, parce qu'entre autres, elle jugeait la societe peruvienne peu securitaire pour ses enfants a des attentes en ce qui concerne le bien-etre de ces derniers au Canada. Si certaines de ces attentes n'avaient pas ete rencontrees, on peut faire l'hypothese que l'experience d'integration aurait ete jugee de fagon moins positive. Toutefois, dans la plupart des cas, les attentes que pouvaient avoir les repondants en lien avec la raison de leur depart ont ete satisfaites depuis leur arrivee au Canada. De plus, leurs propos nous amenant a penser que le fait qu'ils aient pu, du moins en partie, satisfaire ces attentes constitue un aspect important de leur perception positive de leur experience d'integration :

Maria :[...] [...] C'est sur qu'ici c'est la tranquillite d'esprit au niveau de nos enfants, parce que moi, je viens de la capitale, Lima, et toujours, il y avait beaucoup la violence. Nous avions des problemes avec la violence et le manque de securite... [...] Comme je dis, j'ai jamais eu de mauvaises experiences a ce niveau-la. Beaucoup de respect, a tous les niveaux... C'est un changement que de prendre l'autobus, pour moi, et que le chauffeur d'autobus me dise bonjour. C'etait incroyable. J'ai jamais vu ga chez nous. Il y a cette qualite de vie qui est tres importante.

Par ailleurs, un second element du parcours migratoire qui semble influencer l'experience d'integration de nos repondants. C'est l'apparition d'un reseau social au moment de l'arrivee des repondants dans la societe. Comme nous l'avons deja souligne, sans ces reseaux, les immigrants courent le risque de se retrouver sans ressources et isolees dans la societe d'accueil. Or, l'experience d'un certain isolement social, meme temporaire, peut avoir des consequences sur l'experience d'integration, notamment a travers le developpement d'un sentiment d'exclusion qui se situe, bien evidemment, a l'opposee du sentiment d'integration.

En somme, le parcours d'immigration, c'est-à-dire à partir du moment où la décision d'émigrer est prise jusqu'aux premiers mois passés dans la société d'accueil, apparaît comme influençant l'expérience d'intégration de nos répondants. Deux aspects du parcours d'immigration, les raisons de l'immigration ainsi que la présence d'un réseau social au Québec antérieurement à l'arrivée des répondants ou la construction rapide d'un tel réseau, ont influencé en partie l'expérience d'intégration vécue par nos répondants. Toutefois, étant donnée la nature multidimensionnelle de l'intégration, l'influence de ces deux éléments se conjugue à celle des autres dimensions de l'intégration. Ainsi, il a été possible, pour certains de nos répondants, malgré le fait de devoir quitter involontairement leur pays natal en tant que réfugié d'avoir une expérience positive d'intégration, même si, selon plusieurs auteurs, le contexte de départ d'un réfugié peut compromettre son expérience d'intégration (BERTOT & JACOB 1991, DEWITTE 2003). Ce sont maintenant des autres dimensions de l'intégration dont il sera question dans les prochains chapitres, à commencer par la dimension économique.

CHAPITRE V

La dimension économique, essentielle à l'intégration

L'emploi et le parcours professionnel apparaissent comme une dimension de l'intégration très importante pour la plupart des répondants. Dans une société où l'emploi et l'identité professionnelle constituent un aspect central de l'identité sociale, cela n'est pas une surprise. Après avoir introduit la place centrale du travail dans les sociétés occidentales, nous examinerons les caractéristiques principales des différents parcours d'emploi des répondants, puis nous analyserons leurs perceptions de ce parcours ainsi que la signification que revêt la dimension professionnelle pour eux. Nous nous intéresserons aussi à la situation économique de nos interviewées puisque celle-ci dépend de leur parcours professionnel et peut influencer sur leur perception de leur intégration dans le monde du travail. Dès le départ, nous tenons à souligner que, comme il a pu être constaté au chapitre III, nos répondants avaient tous une situation professionnelle et économique assez aisée dans leur pays d'origine. La plupart ont connu, en arrivant au Québec, une certaine régression à ce niveau-là, ce qui peut influencer leur perception de leur expérience d'intégration.

L'emploi et l'intégration

Dans les sociétés occidentales, le travail est devenu, depuis quelques siècles, une norme sociale autour de laquelle la vie collective s'organise (SCHNAPPER 1997). **A** la base de cette norme, on retrouve l'idée, apparue au XIX^e siècle, que l'Homme se réalise et exprime sa pleine humanité dans le travail. Celui-ci est aussi source de lien social parce qu'en

travaillant, l'individu contribue au bien commun de la société dans laquelle il vit (SCHNAPPER 1997). Cette conception du travail ne peut être pleinement atteinte que si ce dernier n'est exercé que pour cette réalisation de soi et de la société. Or, d'un autre point de vue, le travail rémunère, en tant que source de revenus pour les travailleurs, apparaît comme un moyen de redistribution des richesses selon un ordre social plus juste, fondé sur le travail et les capacités des individus (MEDA 2004). Il s'agit alors de travailler pour avoir accès aux richesses produites par ce travail. La conception du travail est donc aujourd'hui fondée sur cette contradiction qui se trouve à la source de l'importance centrale du travail actuellement: «[...] avoir un travail constitue une condition sine qua non d'une vie « normale » pour la majorité des personnes, le travail constituant la principale source de revenus, mais aussi du sentiment et de la réalité de l'intégration sociale » (MEDA 2004). Travailler reviendrait donc à affirmer son appartenance à la société dans laquelle on vit (SCHNAPPER 1997). De là, il est facile de comprendre pourquoi plusieurs des immigrants que nous avons rencontrés accordent une telle importance au fait de travailler et d'expliquer la centralité du parcours professionnel dans l'expérience d'intégration de nos répondants.

Ainsi, le fait d'avoir un emploi stable permet de subvenir de façon autonome à ses propres besoins et à ceux de sa famille. Tout d'abord, cela permet de dépasser les inquiétudes légitimes quant à la vie quotidienne et donc de consacrer du temps aux autres dimensions de l'intégration, qui sont tout aussi essentielles, sinon plus pour certains des répondants. De plus, l'autonomie procurée par un emploi stable peut donner aux individus une sorte de fierté, de dignité du fait qu'ils ne sont plus dépendants de l'aide de l'État, qu'ils sont capables de travailler, de montrer leurs capacités, d'être utiles à la société.

De la, ainsi que de l'idée que le travail permet la réalisation de l'Homme découle aussi l'importance, pour plusieurs répondants, d'avoir un emploi qui ne soit pas n'importe lequel. Si, comme pour Juan, on ne rencontre pas, dans sa situation professionnelle, cette possibilité de se réaliser, il est fort possible que l'on considère de façon négative le parcours professionnel qui a empêché d'avoir, jusque-là, cette possibilité.

I: [...] oui tu es intègre, mais pas tout à fait parce qu'il manque quelque chose... ?

Juan : Je trouve que c'est une perte de... c'est un gaspillage en fait que je travaille dans une épicerie. Je pourrais apporter à la société autrement, d'une autre façon. Je sens que je peux donner autre chose. Mais si la société veut pas, je vais pas me mettre à genoux pour un service non [...] dans la Vraie vie, si l'intégration, ça veut dire que la personne est heureuse dans sa vie de tous les jours, non c'est pas ça. Parce que je veux dire... faire l'épicerie, non travailler dans une épicerie tous les jours, est-ce que... quand tu as déjà étudié dans des universités ailleurs et ici...

Comme Juan, l'individu se considère alors moins intègre puisqu'au fond, il devient difficile pour lui de se percevoir comme membre à part entière d'une société où l'accomplissement et la performance de soi sont tant valorisés (EHRENBURG 1991), alors que lui ne considère pas avoir l'opportunité de s'accomplir et d'y participer pleinement et selon sa juste valeur. Sans un travail qui corresponde à nos attentes et à notre représentation de soi, il est possible d'avoir l'impression que la société ne nous reconnaît pas à notre juste valeur puisque l'un des rôles du travail est de définir, en partie, notre identité sociale (JAHODA 1984, citée dans MEDA 2004). Si l'identité qu'assigne la société - celle d'un ouvrier ou d'un commis d'épicerie, par exemple - ne correspond pas à la sienne propre, le sentiment d'exclusion ou d'échec de l'intégration est probable.

Finalement, dans les sociétés occidentales modernes, le travail organise la vie sociale de l'individu. Le milieu de travail est un lieu important de socialisation où se créent des liens autres que ceux de la famille immédiate, il ordonne les différents temps sociaux qui composent l'existence (JAHODA 1984, citée dans MEDA 2004). Ainsi, ceux qui ont

perdu leur emploi ont de la difficulté à avoir d'autres activités, car leur vie a perdu une bonne partie de sa structure et de sa régularité autour desquelles les activités quotidiennes s'organisaient (CIULLA 2000 : 7-9). Cette importance plus structurelle du travail et surtout du travail salarié se retrouve aussi chez nos répondants. En effet, c'est grâce à l'emploi que les répondants qui sont arrivés sans connaître forcément de Québécois ont pu entrer en contact avec leur société d'accueil et apprendre à mieux la connaître qu'il ne leur aurait été possible dans les cours de francisation. Le milieu de travail - et le milieu d'étude pour plusieurs - a permis à plusieurs répondants de développer des amitiés avec des membres de la société d'accueil. Par ailleurs, bien que les immigrants n'aient pas fait état de période prolongée de chômage, on peut penser que ce désir de travailler répond aussi à un besoin de structurer le quotidien pour s'adapter au rythme de vie québécois grâce à la structure normative et temporelle qui va de pair avec le fait d'avoir un emploi.

En somme, de façon générale, le parcours professionnel apparaît comme une dimension importante de l'expérience d'intégration, dans la mesure où le travail est une norme centrale des sociétés occidentales modernes. Le travail est source d'intégration, car à travers lui, l'individu se réalise et marque son humanité, conditions nécessaires à l'intégration dans une société occidentale moderne - notamment l'accomplissement de soi. De plus, en occupant un emploi, l'individu participe à la société où il vit et affirme en même temps son appartenance à cette société. Finalement, travailler permet d'organiser sa vie sociale à travers les relations que l'on noue dans le milieu de travail et grâce à la capacité qu'a l'activité professionnelle de structurer le quotidien.

Des experiences d'integration professionnelle variees

L'ensemble de nos repondants provient de milieux professionnels varies, ce qui influence bien entendu leur experience d'integration dans le monde du travail quebecois. Alors que certains ont decide de retourner aux etudes, d'autres se sont diriges directement vers le marche du travail

Le retour aux etudes

La moitie des interviewees se sont tournees, volontairement ou non, vers les etudes afin d'obtenir une reconnaissance de leur savoir-faire sur le marche du travail quebecois. C'est le cas de Maria, Flavia, Esteban, Ana, Juan, Esteban, Ramon et Alvaro. A l'origine de ce retour aux etudes, on retrouve, pour Alvaro, Maria et Esteban, la non-reconnaissance par les institutions quebecoises de leurs diplomes obtenus dans leur pays d'origine. Pour les autres repondants, la reprise des etudes est motivee par une variete de raisons, allant de l'incapacite de trouver un emploi dans son domaine d'etude (sans qu'il y ait une non-reconnaissance des diplomes) a une volonte d'etoffer son curriculum vitae avec une formation effectuee au Quebec. En fait, plusieurs etudes concernant les immigrants au Quebec font etat de ces obstacles que sont la non-reconnaissance des diplomes etrangers par les institutions quebecoises et la preference des employeurs pour des diplomes quebecois et l'experience en milieu de travail quebecois (LAMOTTE 1992, JACKSON & SMITH, 2002, DORAIS & RICHARD 2007) : « La non-reconnaissance ou la sous-evaluation des etudes, des competences et des references acquises a l'etranger constitue cependant un probleme bien connu [...]» (JACKSON ET SMITH, 2002 : 22). Cette situation empeche de nombreux immigrants d'accéder directement au marche du travail, du moins dans leur

domaine de formation, les restreignant souvent à des emplois de moindre qualité que ceux occupés dans le pays d'origine.

Peu importe la motivation, le retour sur les bancs du collège ou de l'université a pris la forme, pour certains, d'une redefinition complète de leur choix professionnel:

Esteban : C'est drôle, parce que moi, j'étudiais dans un domaine complètement différent, mais ça me dérangeait pas, parce que moi je voulais changer de domaine de toute façon. C'est pour dire que je fais une maîtrise dans un domaine qui m'intéresse plus. Mon bac, je l'ai en ingénierie civile, mais je m'en vais en maîtrise en études internationales, c'est comme ça n'a rien à avoir. [...] me laisser aller, dans le sens, je dois changer de domaine, j'oublie l'Ordre des ingénieurs, j'oublie tout ça, ça m'intéressait pas

Alvaro : [...] Pour moi, c'était clair. Je devais finir mes études en économie. Mais quand je me suis inscrit et ils m'ont reconnu... Je devais commencer première année, j'ai dit que jamais de la vie, je recommencerais première année. Tant qu'à faire, je découvre une autre discipline totalement différente¹⁴.

Pour d'autres, le retour aux études représente une façon de bonifier leur formation professionnelle, d'améliorer leur curriculum vitae avec une formation effectuée au Québec, que cela soit pour ajouter un complément à leurs études entreprises dans leur pays d'origine ou encore pour les approfondir :

Flavia: [...] je suis graphiste. [...] je pensais plus suivre les cours d'infographie ici à Marie-Rollier, c'est un centre de formation professionnelle. Mais le directeur de la formation continue et il m'a dit « Non, non. Tu ne dois pas faire ça, parce que tu es professionnelle. Alors, tu dois avoir un carton de plus [...] c'est une Attestation d'Études Collégiales, c'est plus qu'une Attestation d'Études Professionnelles.

Il faut aussi souligner que le retour aux études peut être intéressant du point de vue économique. Plusieurs répondants, inscrits aux études supérieures, ont, de cette façon, accès aux assistanats de recherche ou d'enseignement qui leur donnent l'assurance d'un revenu tout de même intéressant, car le taux horaire de ces emplois est plus élevé que ce qui peut être offert sur le marché du travail pour des postes dans le secteur manufacturier

¹⁴ Au Québec, Alvaro a étudié l'anthropologie.

ou celui des services, secteurs où les immigrants ont plus de chance de se retrouver durant leurs premières années au pays. D'autres ont pu bénéficier de programmes d'Emploi-Québec, du programme de prêts et bourse ou encore de bourses des différents conseils subventionnaires en recherche. Dans ces cas, aussi, le revenu qui en découle peut, selon la situation de l'individu, être plus intéressant qu'un emploi au salaire minimum. Le retour aux études peut donc être vu comme une stratégie d'accès à un revenu ainsi qu'à un statut social plus valorisé que celui de chômeur. Comme nous l'avons déjà souligné, le fait de ne pas travailler est extrêmement stigmatisé et stigmatisant, dans la mesure où cela s'écarte de la norme sociale. Le statut d'étudiant, tout comme celui de retraite, permet d'échapper à cette stigmatisation, car il est socialement accepté comme une alternative au travail étant donné qu'étudier assure, en théorie, une meilleure insertion sociale (GALLAND & OBERTI 1996). Plus particulièrement, par ailleurs, le statut d'étudiant *universitaire* est particulièrement prisé puisqu'accéder à l'université est souvent synonyme d'appartenance à une certaine « élite sociale » qui se sert de l'institution universitaire pour perpétuer ses privilèges (BOURDIEU & PASSERON 1964). Dans le cas des immigrants, occupant généralement une position sociale peu élevée dans la société d'accueil, l'accession à l'université permet en quelque sorte d'améliorer leur statut social en se réclamant des classes sociales privilégiées qui ont les aptitudes pour poursuivre des études supérieures.

En somme, le retour aux études est une façon de s'adapter au marché du travail québécois. Certains ont opté pour une reorientation complète de leur formation par rapport aux études effectuées dans leur pays d'origine tandis que d'autres choisissent de poursuivre dans le même domaine qu'auparavant ou encore d'ajouter une formation de plus afin d'enrichir leur curriculum avec des études complétant leur formation d'origine. Finalement,

comme nous venons de le souligner, etudier assure souvent un revenu ainsi qu'un certain statut social.

Le premier emploi

Le premier emploi apparait comme une etape importante dans le parcours professionnel des repondants dans la societe d'accueil et cela, meme s'il s'agit d'emplois souvent precaires qui ne correspondaient pas necessairement au niveau professionnel atteint dans le pays d'origine.

Plusieurs repondants - Felicia, Alvaro, Eva, Ernesto, Ramon, Lucio, Paco - ont obtenu leur premier emploi grace notamment au contact d'une connaissance qui leur a indique qu'un poste ou un autre etait disponible ou qui les a aides dans leur recherche d'emploi a travers des conseils. Il faut noter que ceux qui les ont aides dans leur recherche d'emploi sont la plupart des compatriotes.

I : Ok. Done, le premier emploi de femme de chambre, est-ce que c'etait... Est-ce que vous l'avez trouve avec des contacts d'autres gens qui le faisaient ou vous avez juste vu qu'ils cherchaient...

Felicia: D'autres personnes qui le faisaient, 5a fait qu'on se disait « Dans tel hotel, ils cherchent des personnes... ». **Qa.** fait qu'il y en a plusieurs se sont trouves comme 5a dans des hotels, d'autres se sont trouves comme serveurs dans des restaurants et tout 9a la.

Paco: [...] Et c'est Maria qui m'a appele «C'est samedi et je regarde le journal et il a sorti beaucoup d'annonces sollicitant des techniciens en architecture. C'est temps que tu commences a envoyer ton C.V. ». Ok, alors je commence a faire la carte et tout 5a et je les.. (Flavia : tu en avais trente, je pense). Quelque chose comme 5a et deux semaines, ils commencent a me rappeler. Ce sont deux bureaux d'architectes qui voulaient avoir un rendez-vous avec moi.

D'autres ont utilise des voies plus traditionnelles dans la recherche de leur premier emploi, en repondant a des offres d'emplois ou encore en faisant parvenir leur curriculum vitae aux entreprises oeuvrant dans le domaine ou ils esperaient travailler. Il faut souligner, plusieurs repondants disent avoir fait un peu de benevolat dans l'espoir de nouer des

contacts qui leur permettraient de se trouver un emploi ou encore pour avoir une certaine experience de «travail » au Quebec. Cette strategie n'a cependant porte fruit que dans le cas d'Esteban qui, en s'insérant dans le milieu communautaire de Trois-Rivieres, a trouve un poste dans un organisme non gouvernemental.

Comme mentionne ci-haut, les premiers emplois detenus par les repondants sont des emplois soit en deca des qualifications professionnelles des repondants ou encore sans liens veritable avec ces qualifications :

Paulo (directeur d'un grand hotel): [...] Et j'ai travaille pendant trois ans comme commis a la reception. (I : Ok.) Dans un hotel a Montreal, un cinq etoiles, l'Intercontinental, done c'etait au moins un excellent emploi pour commencer. Done, moi j'etais ravi de l'avoir. C'etait vraiment tres bien. Qa m'a permis de perfectionner mon français, d'ameliorer mon anglais considerablement, de m'integrer professionnellement. Done, j'avais une experience au pays. Par contre, c'etait une chute importante au point de vue professionnel, dans le sens que je venais d'etre gerant des operations d'un hotel, en Colombie, et je recommandais par la reception.

Ramon: [...]Pour le premier emploi, c'etait l'emploi qui etait offert a tous les immigrants, a tout le monde, mais surtout aux immigrants. En ete. Parce que je suis arrive en fevrier. J'ai commence la francisation en mai. Done l'ete arrive, done le conge de l'ecole. Et il fallait faire quelque chose pour l'ete. Done, c'est alle ramasser des fruits, des fraises a l'Ile-D'Orleans.

Pour plusieurs, comme dans le cas de Ramon qui etait journaliste en Colombie, ces emplois sont precaires et pas des mieux remuneres. Ainsi, Alvaro, etudiant en economie au Paraguay, a ete serveur dans un restaurant, Ernesto, organisateur communautaire au Chili, a travaille comme commis d'entrepot et Felicia, etudiante en histoire au Chili, a obtenu un poste de femme de chambre dans un hotel. Toutefois, d'autres ont reussi a se trouver un poste plus stable et mieux remunere. Ainsi, Maria, secretaire de direction au Perou, a occupe un poste d'agente de voyage tandis que Paco, architecte au Perou, a obtenu un poste de concepteur en architecture. Carmen, economiste, a eu un poste d'aide-comptable tandis que Paulo, directeur d'un grand hotel en Colombie, a travaille comme receptionniste dans un hotel quatre etoiles a Montreal. Bien que ces emplois puissent etre consideres comme un declassement professionnel, ils sont neanmoins en lien avec la formation des repondants

dont il est question. De plus, comme le souligne Paulo, il ne s'agit pas d'un emploi situe tout en bas de l'echelle. On remarquera que ceux dont c'est le cas sont surtout les repondants dont la formation et l'experience de travail - acquise dans le pays d'origine ou ici - peuvent etre considerees comme flexibles et qui peuvent correspondre a une demande de la part des employeurs de la societe quebecoise. A l'oppose, ceux qui ont occupe des emplois en bas de l'echelle ont plutot des formations et des experiences de travail liees aux sciences humaines et aux arts, moins en demande sur le marche du travail. Toutefois, comme nous le verrons par la suite, seuls deux repondants parmi ceux dont il est question ci-dessus, Juan et Eva, ont finalement eu un parcours d'emploi qui ne les satisfait pas. Les autres, malgre un debut plus difficile, semblent avoir trouve satisfaction dans leur trajectoire professionnelle, soit a travers un nouvel emploi ou dans le cas de Ramon en s'inscrivant aux etudes superieures, vers lesquelles ses attentes professionnelles se sont tournees. De fagon generate, cela rejoint ce que posent Piche, Renaid, et Gingras (2002) comme un des criteres d'integration economique, c'est-a-dire le maintien en emploi. Plus les periodes passees en emploi sont longues, plus l'individu est considere comme integre professionnellement et economiquement. Bien que du point de vue subjectif, le fait de travailler et de se maintenir en emploi ne signifie pas forcement un sentiment personnel d'integration - surtout si l'emploi occupe ne correspond pas aux attentes - c'est, comme nous le verrons plus tard etroitement lie a ce sentiment.

Peu importe la nature du premier emploi, la tres grande majorite des repondants ont eu une attitude positive envers celui-ci:

Carmen : [...] Et finalement, j'ai obtenu un premier emploi, e'etait assistante en comptabilite. Et c'est sur, j'etais tres contente... parce que... La, c'est toujours comme le reve de tout immigrant, le premier emploi. Parce qu'on sait des qu'on commence a travailler, \$a nous donne tellement d'energie, de confiance, «j'ai mon premier emploi ».

Le premier emploi est souvent perçu par les répondants comme un lieu d'apprentissage qui permet de mieux connaître et comprendre la société québécoise. C'est là que les immigrants entrent souvent véritablement en contact avec la vie quotidienne au Québec et avec les Québécois. Ils apprennent aussi le marché de l'emploi et le milieu de travail ainsi que les règles et normes régissant ces espaces, bref ce qui constitue la culture du travail de la société d'accueil:

Paulo : [...] En plus, c'est que, ça m'a permis de connaître le système du travail, le système de travail au Canada. D'ailleurs, j'ai passé par plein de conflits interculturels dans cet emploi-là, mais que maintenant je me dis heureusement que j'avais cet emploi-là, c'est-à-dire l'emploi qui était pas pour être l'emploi de toute ma vie. Alors, je peux avoir ces conflits interculturels et apprendre de ces conflits-là, dans cet emploi-là [...] De tout simplement savoir comment on est payé ici. (Ja, c'est normal pour tout le monde, mais pour nous, c'était pas pareil. On est payé à l'heure et le chèque est à toutes les deux semaines. Ça c'est comme... c'est pas la même chose. [...] Parce que, quand on arrive, dans un nouveau pays, dans une nouvelle culture, dans un nouvel environnement, on fait plein d'erreurs. Mais ce ne sont pas des erreurs, ce sont des conflits. Et on vit plein de conflits interculturels qui sont décodés différemment.

Pour plusieurs, le premier emploi a été aussi l'occasion de pratiquer le français en dehors des cours de francisation. D'ailleurs, beaucoup de répondants avancent que c'est dans le cadre de leur premier emploi qu'ils ont véritablement appris le français. Alors que dans les cours de francisation, ils n'ont pas énormément l'occasion de pratiquer véritablement une conversation normale, c'est tout à fait le contraire dans le milieu de travail:

Ernesto : [...] c'est pour ça que j'ai cherché dans un milieu où je pouvais rencontrer des personnes pour partager, pour parler... À l'école, on parle pas beaucoup français, c'est... (I : à part dans les cours...). Oui, on apprend, mais on pratique pas beaucoup. Parce qu'il y a tellement de monde, on parle un petit peu, la professeure demande quelque chose, on essaie, on essaie. Il y a toujours quelqu'un qui parle plus que quelqu'un d'autre. Mais, quand l'école va finir, quand tu quittes l'école pour aller chez toi, ça finit ta pratique. Parce que chez moi, on parle espagnol en général et moi, j'avais pas une autre pratique que l'école et je voulais chercher une place et c'était l'entrepôt.

Outre ces apports au niveau social et personnel, le premier emploi revêt, comme nous l'avons souligné ci-dessus, une importance symbolique centrale à l'intégration. Le fait de travailler répond à cette norme centrale qu'est le travail dans notre société, norme qui ne

peut pas être négociée comme certaines autres, car elle organise la vie collective. Le premier emploi détache aussi l'immigrant de la dépendance vis-à-vis de l'État quant à sa subsistance, le rendant autonome et capable d'assumer ses responsabilités face à lui-même et à sa famille:

Paco : [...] Parce qu'on savait que c'est très difficile de trouver un emploi dans ton domaine. Et quand nous avons pris la décision de venir ici, nous savons que notre choix c'est pour nos enfants. Ce n'est pas nous qui, dans un premier moment, on va chercher un bon travail. On doit arriver au Canada, on commence à travailler. N'importe où, mais les choses que les enfants aient... l'école... Mais, c'est ça l'idée de départ.

Flavia: Et après, on va chercher un travail dans notre domaine. Mais au départ, n'importe où, au McDo, au Burger King...

Paco : Pour que les enfants soient bien. Et après, je suis architecte, c'est très, très difficile et ça prend beaucoup de temps.

Cette recherche de l'autonomie et de prise des responsabilités correspond à des valeurs identifiées par Lamont comme faisant partie de la moralité des ouvriers américains et français et, en partie, de celle des classes moyennes de ces deux pays (LAMONT 2002). En fait, il s'agit, à travers l'emploi, de ne pas dépendre de l'État et de ses allocations tout en étant inactif, bref de ne pas être un « profiteur ». Cela devient encore plus important pour des immigrants dans la mesure où les clichés de «l'immigrant qui vient profiter de notre système social » ont cours dans certains groupes de la population. On peut alors penser que le fait de détenir un emploi devient une stratégie pour contrer ces préjugés racistes au niveau individuel.

Finalement, un autre aspect entre en ligne de compte dans l'acceptation d'un premier emploi situé au bas de l'échelle. En effet, pour plusieurs de nos répondants, comme pour Paco et Flavia cités ci-dessus, le premier emploi n'est qu'une étape vers un sort meilleur : «Nous pouvons endurer le pire des emplois, si nous pouvons espérer

raisonnablement que celui-ci nous permettra de nous retrouver là où nous voulons être ou au moins nous nourrir le long du chemin » (CIULLA 2000 : xv).

Le premier emploi représente donc une étape importante dans l'intégration professionnelle des répondants, une étape où ils prennent contact avec le milieu de travail québécois, parfois assez différent de celui de leur pays d'origine et où ils affirment, face à la société d'accueil, leur adhésion à une de ses normes des plus essentielles.

L'emploi actuel

Nous nous sommes par la suite intéressées à l'emploi actuel de nos répondants afin d'avoir une idée de l'évolution de leur parcours professionnel dans la société d'accueil. Il faut aussi noter que pour deux d'entre eux, Eva et Paco, le premier emploi était toujours l'emploi qu'ils occupaient au moment de l'entrevue.

Pour trouver leur emploi actuel, certains répondants - Ernesto, Paulo, Felicia, Paco - ont mis à profit leurs réseaux sociaux pour être informés des différents postes disponibles ou, dans le cas particulier de Paco, pour démarrer sa propre entreprise de traiteur alimentaire. Contrairement à la recherche du premier emploi, ici, ce n'est plus à travers des compatriotes que s'effectue la recherche d'emploi, mais à travers un réseau plus large comprenant des Québécois qui constituent en fait l'élément clé qui a permis à ces répondants de trouver un emploi. Il faut, par ailleurs, noter que tous les répondants ayant eu recours à cette stratégie font partie de ceux qui songent à occuper leur emploi actuel à long terme, ce qui implique qu'ils en sont satisfaits. Bien que la petite taille de l'échantillon limite les conclusions que l'on peut en tirer, on peut penser que ceux qui ont, durant leur recherche d'emploi, utilisé leurs relations avec des Québécois ont peut-être plus de chance

de trouver un poste qui comble leurs attentes professionnelles. Cela peut s'expliquer par le fait que, probablement, les Quebecois presents dans les reseaux sociaux de nos repondants ont plus de chances d'etre au courant de la disponibilite de postes interessants sur le marche du travail.

Toutefois, il est necessaire de nuancer cette proposition avec l'experience de Juan et d'Eva qui n'arrivent pas a trouver un emploi correspondant a leurs attentes professionnelles. Alors que Juan cherche un emploi dans le domaine du theatre, Eva voudrait travailler dans l'organisation d'evenements. Dans le cas de Juan, il faut aussi souligner qu'il a plusieurs contacts avec le monde du theatre a Quebec, sans toutefois que cela n'ait porte fruit a ce jour.

Nous pensons que la situation d'Eva et de Juan peut etre comprise, du moins en partie, grace a la theorie des liens faibles de Granovetter, bien que les informations amassees durant nos entrevues ne nous permettent pas d'appuyer cela directement. Dans son article devenu desormais classique (GRANOVETTER 1973), ce dernier souligne l'importance des liens faibles - c'est-a-dire des relations entre des individus avec peu d'intensite, d'intimite et de reciprocite - pour avoir acces a des informations qui circulent en dehors de son entourage immediat. En effet, alors que les liens sociaux plus forts supposent plus d'interactions entre des individus donnees, les liens faibles impliquent une moins grande intensity dans une relation. Or, si la relation est moins intense et que les individus A et B se voient moins, il y a plus de chance que leurs reseaux sociaux respectifs soient plus diversifies l'un par rapport a l'autre que cela ne serait le cas s'ils se frequentaient plus et avaient par le fait meme plusieurs connaissances et amis communs. Ainsi, a travers les liens faibles, un individu a acces a un plus grand reseau de sources d'information. On peut

penser qu'il est difficile de nouer ce type de liens dans certains milieux ou pour obtenir un emploi, il faut avoir des liens forts, comme cela semble être le cas du milieu théâtral et artistique de Québec. Ce milieu est assez petit et la connaissance que nous en avons nous porte à croire qu'il s'agit de réseaux où tout le monde se connaît - et donc constitue de liens assez forts - mais où il est difficile d'entrer à travers les liens faibles. Cela rejoint les observations que fait Granovetter à propos d'un collègue alors que celui-ci effectuait une étude de terrain à propos de la communauté italienne du West End de Boston. Selon Granovetter, ce collègue éprouvait des difficultés à s'insérer dans cette communauté, car les liens sociaux dans les divers groupes de cette communauté étaient des liens forts, liens qui font en sorte que le groupe apparaît fermé par rapport aux autres groupes. Une fois inséré dans un groupe de la communauté, il est en contact principalement avec les membres appartenant au réseau social de ce groupe et non à celui d'autres groupes. La même analyse pourrait s'appliquer, à notre avis, au milieu artistique et plus spécifiquement théâtral de Québec qui se comparerait à l'un des groupes dans l'analyse de Granovetter et qui est, par le fait même, relativement fermé par rapport à l'extérieur. Cette fermeture du milieu théâtral peut être accentuée par le fait qu'il est relativement petit et que par le fait même la compétition pour des emplois peut être assez forte. De ce fait, Juan, qui ne semble pas avoir de liens forts dans ce milieu, est doublement désavantagé : il lui est plus difficile d'y entrer et s'il y parvient, les informations concernant des emplois potentiels ne lui seront pas forcément transmises, car il ne vient pas de ce milieu. On peut aussi penser que la même situation pourrait s'appliquer au milieu de l'organisation d'événement, domaine dans lequel voudrait travailler Eva. Toutefois, selon cette dernière, c'est plutôt sa mauvaise

connaissance de la langue anglaise qui lui pose problème dans sa recherche d'emploi dans ce milieu.

La recherche de l'emploi actuel a donc conduit plusieurs des répondants à une situation qui correspond relativement bien à leurs attentes et aspirations professionnelles. Comme nous commençons à le constater, plusieurs éléments y concourent. Bien entendu, il y a toute la question des qualifications professionnelles personnelles (études, parcours professionnel) qui font en sorte que l'employeur retient une personne ou une autre. Par rapport à cet aspect, on peut avancer que, pour certains, le fait d'être retourné aux études à leur arrivée au Québec a été un atout, même si, plus profondément, cela cache une difficulté pour les immigrants de faire reconnaître leur formation et leur expérience acquises en dehors du Québec. Ainsi, Eva, qui n'a pas effectué un retour aux études alors que celles qu'elle avait faites au Mexique n'étaient pas reconnues au complet au Québec, éprouve présentement de la difficulté à trouver un emploi correspondant à ses qualifications et à son expérience. Cela nous amène à un aspect influençant la situation professionnelle, c'est-à-dire justement la nature de l'emploi recherché. Par exemple, il est possible de penser que Maria qui a une formation en secrétariat et une Attestation d'Études Collégiales (AEC) en commercialisation du voyage a eu plus de facilité à se trouver un emploi comme préposée aux renseignements, emploi qui est relativement dans son domaine, que Juan qui a étudié le théâtre et qui cherche toujours un emploi dans ce domaine où les possibilités sont plus restreintes. Finalement, il y a, comme nous l'avons vu, l'influence des réseaux sociaux qui permettent d'être au courant de différentes possibilités d'emplois. Ces éléments ne sont pas tous présents chez tous les répondants et qu'il est parfois difficile de les séparer les uns des autres. Nous pensons que, malgré cela, il

s'agit d'aspects qui permettent d'expliquer en partie le succes des uns et les difficultes des autres quant a leur situation professionnelle actuelle.

Parmi les personnes interrogees qui occupaient un emploi au moment de l'entrevue, la plupart etaient satisfaites de leurs postes qu'elles prevoient occuper durant les prochaines annees. L'emploi que ces personnes detiennent leur permet de s'accomplir professionnellement et d'avoir des conditions de travail et un revenu qui les satisfont¹⁵ et c'est pour ces raisons qu'elles envisagent cet emploi comme plus ou moins permanent.

Plusieurs aspects entrent en ligne de compte lorsque la question de la satisfaction de l'emploi actuel est abordee avec nos repondants. Le milieu de travail ainsi que les collegues semblent etre importants pour plusieurs repondants. Ainsi, Maria apprecie beaucoup ses conditions d'emploi qui sont plus equitables au Quebec que dans son pays d'origine et dont l'horaire - elle est preposee aux renseignements a la RAMQ - est mieux adapte a sa vie familiale que ne pouvait l'etre son precedent emploi - agente de voyage - qui etait aussi son premier emploi au Quebec. Pour d'autres, comme Paulo, Ernesto et Lucio, c'est le sentiment que leur travail est utile a l'organisation pour laquelle ils travaillent ou encore pour la societe qui fait qu'ils apprecient vraiment leur travail:

Paulo : [...]C'est vraiment... Eeoute, c'est... C'est le travail parfait pour moi. [...] Je suis vraiment ravi, professionnellement. Des fois, c'est un peu contradictoire, parce que quand on aime ce qu'on fait professionnellement, des fois, on a tendance a s'impliquer, s'engager trop, en depit de la sante, mais... [...] taches qui me sont confiees repondent tres bien a ma personnalite, troisiemement, moi je pense que je reponds tres bien a l'attente de l'organisation, parce que moi, en etant biculturel, done je peux decoder tres bien les messages envoyes par les partenaires latino-americains et les messages envoyes par les partenaires quebecois. Done, j'agis vraiment comment un pont de contact entre les deux cultures et l'organisme me le fait savoir. [...] Done, bref, je pense que c'est un travail ideal pour moi parce que, non seulement les activites, les responsabilites repondent tout a fait bien a ce que je

¹⁵ Nous preferons nous en tenir a la satisfaction, car traiter en detail et de fagon objective des conditions de travail peut s'averer errone pour rendre compte des propos de nos repondants. En effet, ce qui satisfait l'un peut differer de ce qui satisfait l'autre. Par exemple, Ernesto travaille dans le milieu communautaire, ce qui peut signifier un salaire moins important que celui d'un autre repondant, etant donne que, pour lui, le salaire n'est pas ce qui compte le plus.

veux faire comme emploi, comme activité professionnelle, mais également le fait d'être biculturel me permet d'être une valeur ajoutée pour l'organisme.

Lucio : Parce que c'est mon identité de travail. Mon travail c'est avec la communauté, avec les personnes. Travailler avec autre chose, c'est impossible. Pour moi, c'est difficile de faire un autre travail. Mais... mon... a part pour trouver un travail qui a une âme (=???). Sinon tout le monde va travailler (=???). C'est pas mon travail... Ici, tout le temps je veux travailler avec la communauté, tout le temps.

Pour ceux qui ont abordé la question du salaire durant l'entrevue, ce dernier, bien que constituant un aspect important de leur emploi, n'est pas celui qui pèse le plus quand il est question de leur satisfaction professionnelle. D'autres aspects comme le milieu de travail ou la réalisation personnelle entrent plus en considération. Cette constatation va à l'encontre de ce qui a souvent cours dans les enquêtes statistiques sur le travail, c'est-à-dire l'utilisation du salaire comme indicateur de la qualité de l'emploi (GIRARD 2003, par exemple). Bien entendu, lorsque le salaire est peu élevé et accompagne d'une certaine incertitude quant à la stabilité de l'emploi, comme dans le cas d'Eva qui travaille à forfait pour le gouvernement provincial, l'insatisfaction risque fort d'être présente. Toutefois, dès que le revenu répond aux besoins de base de nos répondants et de leur famille tout en leur permettant certains petits luxes et une certaine marge de manœuvre au niveau des finances du ménage, il n'est plus un élément très présent dans le discours des répondants, sauf pour aller dans le sens des propos d'Ernesto. Par conséquent, aux yeux de nos répondants, le salaire peut être un indicateur de la qualité de leur emploi s'ils sont dans une situation où on retrouve un manque évident dans ce domaine. Ce n'est plus le cas lorsque la situation financière se stabilise et permet de répondre aux besoins de tous les membres de la famille.

En somme, l'emploi actuel, pour les répondants qui travaillaient au moment de l'entrevue, est source de satisfaction notamment parce qu'ils apprécient leur milieu de travail ainsi que la possibilité qu'ils ont d'être utiles à travers ce qu'ils font. Bien que

certaines aient trouve cet emploi a travers les moyens traditionnels de recherche d'emploi comme les petites annonces ou les concours gouvernementaux, plusieurs ont eu recours aux reseaux sociaux qu'ils se sont constitues durant leurs premiers moments dans la societe quebecoise. Ces reseaux comprennent des compatriotes et d'autres Latino-americains, mais aussi des Quebecois et c'est grace surtout a ces derniers que les repondants concernes ont trouve un emploi. Ainsi, dans le cas de l'emploi actuel, la communautaire latino-americaine, telle que definie dans le cadre conceptuel, n'a joue aucun role quant a la recherche ni en ce qui concerne le milieu de travail, puisque les repondants travaillent tous dans des milieux qui sont a tout le moins pluriculturels, si ce n'est pas majoritairement quebecois..

La perception du parcours professionnel

Tous les repondants, sauf deux, apparaissent relativement satisfaits de leur parcours professionnel au Quebec, tel qu'il se presente a eux au moment de l'entrevue. Par le fait meme, ces repondants declarent se sentir comme integres professionnellement.

Nous avons pu constater que les repondants qui pergoivent positivement leur parcours professionnel sont ou aux etudes et anticipent un certain succes dans la recherche d'emploi a la fin de leur etude ou ont pu se trouver un emploi interessant relativement rapidement apres leur arrivee au Quebec (deux ou trois ans au maximum) et pour lesquels, bien evidemment, la situation a, par la suite, evolue pour le mieux. Par exemple, Paulo a trouve un emploi dans le domaine du tourisme dans l'annee suivant son acceptation comme residant permanent et a pu grimper certains echelons. Aujourd'hui, il travaille dans un organisme paragouvernemental comme charge de projet. Juan, de son cote, enchaene petit emploi apres petit emploi. Le parcours professionnel de Paulo s'est stabilise au cours des

annees passees au Quebec, car il s'est trouve un emploi qu'il detient depuis plusieurs annees, ce qui n'est pas le cas de Juan qui ne reste jamais tres longtemps dans les emplois qu'il occupe, notamment parce qu'il s'agit d'emplois qui ne le satisfont pas. Cela fait en sorte qu'il en est venu a considerer son integration professionnelle comme un echec au moment de l'entrevue. Dans son cas, cette instabilite devient alors le symbole de ce sentiment d'echec ainsi que de fagon plus objective, une indication de difficultes d'integration, comme le soulignent Piche et Godin (2005). Selon ces derniers, «le succes de l'integration economique repose en partie sur la capacite [des immigrants] a prendre non seulement part au marche du travail, mais aussi se maintenir en emploi » (PICHE & GODIN 2005 : 470). Toutefois, les propos memes de Juan viennent nuancer ce qu'avancent Piche et Godin. En effet, Juan, fatigue de cette instabilite, envisage de poursuivre son emploi de commis d'epicerie qu'il detient depuis quelques mois :

I: Au fond, si je peux resumer, tu es bien integre a ton milieu de travail, mais celui-ci ne correspond pas a tes attentes.

Juan : Non, non absolument pas. [...] Et je reste la, au fond, parce que je n'ai pas envie de me mettre dans la course a l'emploi et me faire claquer la porte en face, encore une fois. En attendant que j'aie quelque chose de fixe, de mieux paye, de meilleures conditions de travail que j'ai maintenant, sinon je vais rester la pour l'instant.

Bref, Juan voudrait bien se trouver « quelque chose de mieux », mais il est las des demarches de la recherche d'emploi qui ne donnent aucun resultat. Ainsi, il est possible de constater ici une realite que les statistiques examinees par Piche et Godin ne peuvent reveler. Meme si on peut raisonnablement avancer que, lorsqu'un individu occupe un emploi pendant une certaine periode, c'est parce qu'il s'y plait et qu'il s'y sent integre - **comme c'est le cas avec la plupart de nos repondants - parfois ce n'est pas ce qui arrive.** A ce moment-la, on peut penser que cet individu ne se sent pas veritablement integre. Les statistiques concernant le maintien en emploi ne peuvent pas identifier ceux qui, par depot

ou parce qu'ils n'ont tout simplement pas le choix, restent dans un emploi qu'ils n'apprécient pas et qui n'est pas source pour eux d'un sentiment d'intégration. On en revient ici au sens du travail tel que nous l'avons vu précédemment. Si le fait de travailler représente plus qu'une simple source de revenus, s'intégrer professionnellement et économiquement passe par plus que détenir n'importe quel emploi. Au contraire, cela signifie en avoir un qui correspond à ses attentes et qui soit satisfaisant.

Par ailleurs, la perception du parcours professionnel est liée aussi au parcours d'immigration et d'intégration général des répondants. Ainsi, Paco et Flavia sont présentement contents de leur situation professionnelle et économique, car ils sont arrivés en 2007 et estiment donc que, professionnellement, leur situation est tout à fait satisfaisante. Si la situation devait toutefois stagner pendant quelques années, les deux affirment qu'il en serait autrement. À l'opposée, Eva, dont la situation peut être comparée à celle de Paco et Flavia, n'a pas vu vraiment sa situation évoluer depuis qu'elle a commencé à travailler comme formatrice en espagnol pour le gouvernement provincial. Il faut donc tenir compte de la situation générale où se trouvent les immigrants pour examiner leur intégration professionnelle, car, comme nous l'avons déjà souligné, l'intégration compte plusieurs dimensions qui sont étroitement liées les unes aux autres.

La situation économique

La situation économique est souvent assimilée à la situation professionnelle dans les études que nous avons consultées. Toutefois, pour notre part, nous avons décidé de nous intéresser de plus près à cet aspect, car nous pensons que si la situation économique limite de façon importante les choix de consommation et de vie de nos répondants, ceux-ci pourraient se

sentir des avantages par rapport aux autres groupes de la population et par le fait même de percevoir de façon négative leur situation économique. Nous avons examiné plusieurs aspects concernant la situation économique de nos répondants : l'accès à des biens de consommation, leur perception de leur logement et l'accès à la propriété. De façon générale, pour nos répondants, leur situation économique et leur perception de celle-ci apparaissent étroitement liées à leur parcours professionnel. Les deux personnes qui ne sont pas entièrement satisfaites de leur situation économique au moment de l'entrevue sont les mêmes qui jugent que leur parcours professionnel n'est pas satisfaisant, c'est-à-dire Juan et Eva.

Le logement

Bien qu'il y ait des quartiers, à Québec, où l'on retrouve une plus grande concentration de Latino-américains¹⁶ (Duberger, Plateau de Sainte-Foy, Charlesbourg), nos répondants n'ont pas choisi leur lieu de résidence en fonction de ce critère, ce qui diffère de ce que nous avons pu lire dans l'ouvrage de Wirth, *Le Ghetto*, ou encore à propos d'autres communautés comme les Italiens ou les Vietnamiens à Montréal. On peut penser que cela est dû à la petite taille de la population latino-américaine dans la ville de Québec ou encore au fait que, tout compte fait, il n'existe pas vraiment de quartier ethnique à Québec, la population d'origine immigrante étant relativement peu importante.

La recherche du premier logement s'est faite de façon variée pour nos répondants. Certains ont été aidés par des organismes comme le Centre multiethnique de Québec qui s'occupe de l'accueil des immigrants dans la Ville de Québec, tandis que d'autres ont eu

¹⁶ Voir Annexe V.

recours aux moyens traditionnels - petites annonces et visites de logement - pour trouver un appartement. Parmi ces derniers, plusieurs ont été aidés par des amis - québécois ou latino-américains - déjà établis dans la ville. Ce qui apparaît comme ayant présidé à la sélection du quartier et du logement en tant que tel, c'est bien entendu le prix de ce dernier. On remarquera d'ailleurs que les répondants se sont installés, à leur arrivée, dans les quartiers où on retrouve des appartements à prix abordables. La plupart des immigrants se montrent, par ailleurs, satisfaits de leur logement et ne mentionnent pas de problèmes importants quant à l'état de celui-ci.

L'accès à la propriété

Pour certains de nos répondants, avoir accès à la propriété semble très important. Ainsi, Maria, Paulo et Alvaro sont propriétaires de leur logement. Eva, Ramon et Esteban espèrent tous les trois éventuellement devenir propriétaires d'un condominium ou d'une maison. Juan, quant à lui, a déjà connu le rejet par des banques de son projet d'achat d'une maison, ce qui, bien évidemment, a contribué à sa perception négative de son parcours d'emploi et de sa situation économique. Pour toutes ces personnes, être propriétaire signifie beaucoup de choses. Premièrement, il s'agit d'un gage de sécurité, car on assure un toit à sa famille. De plus, il s'agit d'un investissement qui, pour ceux qui ont des enfants, se double de la possibilité d'avoir quelque chose à laisser à ceux-ci lorsqu'ils mourront. Finalement, symboliquement, il s'agit d'un moyen d'affirmer son enracinement dans sa société d'accueil et un succès quant à son parcours d'intégration dans cette société. Alvaro résume très bien cela durant l'entrevue que nous avons eue avec lui:

I: [...] donc, est-ce que c'est important pour quelqu'un pour bien s'intégrer, d'être propriétaire ou d'avoir au moins le choix d'accès à la propriété ?

Alvaro : Vous touchez un point tres important. Du point de vue reel et du point de vue symbolique, en particulier pour les Latino-Américains. Pour nous, chez nous, et j'ai vu beaucoup ga avec les autres Latinos-Américains dans l'etude que j'ai fait, avoir une maison, c'est une question tres importante. Parce que ga signifie, comme on dit, d'avoir un toit a soi, meme si c'est humble tout ga, c'est a toi. Et c'est une securite pour la famille. Mais ici, 5a prend une autre caracteristique. A part de ga, ga signifie aussi une integration, voyez-vous. Du point de vue symbolique, tu as une maison, tu as quelque chose qui t'appartient et tu fais encore beaucoup plus partie de la societe qu'en etant un simple locataire. Et, c'est aussi la... Qa peut etre aussi un symbole de reussite, pour une personne qui a une maison, une certaine reussite au moins. Et tout ce point de vue la, etre proprietaire d'une maison, c'est tres important.

Les biens de consommation

Nos repondants estiment que leur aees aux biens de consommation necessaires dans la vie quotidienne se fait sans problemes et que, de ce point de vue la, l'integration se passe relativement bien. Plusieurs soulignent qu'effectivement, il faut qu'ils fassent attention a ce qu'ils achètent, mais pour la plupart, il s'agit d'un etat passager, comme c'est le cas de Ana qui etait medecin en Colombie :

I : Par rapport a votre situation economique, est-ce qu'elle est meilleure ou non par rapport a celle que vous aviez en Colombie ?

Ana : Je pense que dans cette situation, quand une personne arrive, elle doit faire attention a quelques depenses. Et dependant les quantites d'argent, elle peut faire un peu... dependant des depenses qu'elle veut faire.

I: Puis, est-ce que c'est different de la Colombie ?

Ana : Dans la Colombie, comme j'avais un travail, les choses sont differentes. Je pense qu'ici, c'est une periode de temps, pendant le temps que je commence a travailler, quand j'ai fini mes etudes et apres quand j'ai mon travail, les depenses seront differentes et il sera different pour developper... Mais pour le moment, c'est suffisant pour se debrouiller.

Tout comme pour le parcours professionnel, les repondants sont prêts a accepter une moins bonne situation economique durant un certain temps. Toutefois, si cette situation se prolonge, la perception qu'ils en auront risque de devenir de plus en plus negative, comme dans le cas de Juan. Ce dernier manifeste clairement un sentiment d'insatisfaction par rapport a sa condition economique, condition due a sa situation sur le marche du travail.

I : [...] Done, j'aimerais savoir comment tu trouves ta situation economique ici par rapport a celle que tu avais en Colombie ? C'est-a-dire le logement ou tu vis, les revenus de fagon relative...

Juan : Comme je te l'ai dit tout a l'heure, moi, en Colombie, j'avais reussi a vivre tres bien de ma profession. J'etais tres bien paye, j'avais des projets tres importants avec des montants d'argent qui me permettaient a moi, de vivre et a un groupe de travail de 10 personnes. Done, je gagnais pour moi et je gagnais pour les autres aussi. Mais, c'est pas le cas ici. Ici, le niveau de pauvrete c'est 22 000 et moins, donc je peux etre considere ici comme dans la pauvrete, je suis en dessous des 22 000 a l'annee.

D'un autre cote, il est difficile de dire si Juan eprouve un sentiment de privation relative par rapport a d'autres groupes sociaux, comme nous l'avons avance ci-dessus. C'est plutot par rapport a sa situation economique dans le pays d'origine que Juan eprouve un sentiment de regression et de privation, probablement parce qu'il n'avait pas envisage que ce serait aussi difficile a Quebec.

L'acceptation, a la fois au niveau professionnel et economique, d'une certaine regression par rapport a la situation dans le pays d'origine nous permet d'avancer que la plupart de nos repondants avaient conscience et etaient prêts a cette regression qui, si elle est temporaire, fait partie du parcours d'immigration et d'integration. Par contre, dans le cas des refugies, cette acceptation est plus difficile, car le depart de leur pays d'origine n'est pas un projet planifie. Pour eux, il ne s'agit pas d'un choix, mais d'une obligation pour sauver leur vie, ce qui fait qu'ils ne sont pas peut-etre autant prêts a recommencer a zero :

Ramon : [...J] Dans mon cas, c'etait tres dur... Tres, tres dur... Ça m'a pris des annees, avant de me sentir bien a Quebec. Des choses tres... Dans la distance, tu te dis que c'est pas ton choix...

I : Oui, quand c'est ton choix, c'est pas la meme chose...

Ramon : Oui, quand c'est ton choix, tu t'en fous des autres et tout ça, tu recommences a zero.

Les propos de Ramon soulignent l'importance des attentes qu'ont les immigrants lorsqu'ils s'installent dans une societe d'accueil. S'ils sont conscients des possibles difficultes et du fait qu'il faudra recommencer plus bas dans l'echelle sociale, alors l'experience d'integration leur semblera moins difficile a ce niveau-la. Toutefois, dans le cas des refugies, ils partent souvent sans avoir eu cette preparation-la et cette information relative

aux realites de l'immigration, ce qui influence aussi, mais a l'opposee, leur propre experience d'integration (BERTOT ET JACOB 1991 : 47).

En somme, les repondants ont, pour la plupart, une perception positive de leur parcours professionnel et economique au Quebec et du role que celui-ci joue dans leur experience d'integration. L'emploi est percu comme permettant une meilleure integration, car il fournit une autonomie par rapport a l'Etat quebecois, autonomie symboliquement importante pour les immigrants dans leur rapport a l'Autre. Le fait de travailler leur donne aussi l'occasion d'affirmer leur appartenance a la societe quebecoise en se conformant a cette norme centrale qu'est justement le travail. De fagon plus pragmatique, travailler permet d'entrer en contact avec des Quebecois et de mieux comprendre la societe. On peut remarquer ici un chevauchement entre la dimension culturelle et la dimension economique de l'integration. En effet, a travers leur integration professionnelle, les immigrants apprehendent aussi une partie de la culture de la societe d'accueil, celle qui correspond au monde du travail. De plus, en occupant un emploi ou en etudiant, ils repondent a la norme centrale qu'est le travail dans une societe occidentale telle la societe quebecoise.

Toutefois, tous n'ont pas eu une experience positive du parcours professionnel. Les deux repondants qui ont une vision plus negative de leur experience professionnelle au Quebec n'arrivent pas, apres plusieurs annees au Quebec, a trouver un emploi qui correspond a leurs attentes et souhaits professionnels. D'autres ont ete obliges ou ont prefere retourner aux etudes afin de s'assurer d'y arriver. Ainsi, on peut penser qu'un recouvrement assez rapide du statut professionnel anterieur a la migration ou, a tout le

moins, un recouvrement partiel est un element essentiel dans la perception que les immigrants vont avoir de leur parcours professionnel et du succes relatif de leur experience d'integration. Par ailleurs, comme il a pu etre constate, la communaute n'a pas semble jouer un role important dans le parcours professionnel de nos repondants, ces derniers preferant se tourner vers leurs reseaux sociaux personnels.

En dernier lieu, precisons que l'integration, pour plusieurs repondants, ne peut etre vue comme reposant seulement sur la dimension economique. Il s'agit plutot d'une base qui permet de s'integrer par la suite au niveau social et culturel auquel nous nous interessons dans le prochain chapitre :

Ernesto : [...] je n' imagine pas une personne qui peut rester dans une ville seulement pour l'argent, seulement pour avoir un travail et avoir une situation economique bonne. Je trouve que finalement cette personne va devenir triste, parce qu'elle va pas rencontrer du monde. Alors, c'est sur que c'est important, c'est bien sur que c'est important de pouvoir avoir une autonomie financiere, mais pour l'integration meme dans une societe, il faut avoir des contacts, il faut avoir des amis, il faut se sentir a l'aise avec la vie. Cette personne qui a seulement un bon travail et a l'argent, un jour, il va quitter la ville justement parce qu'il va s'ennuyer des relations humaines.

CHAPITRE VI

La vie en société

Bien que le travail et la situation économique représentent un aspect important de l'expérience d'intégration de nos répondants - nous l'avons particulièrement constaté à travers le parcours de Juan - ce sont des éléments qui ne pourraient garantir à eux seuls le succès de l'expérience d'intégration. Pour qu'ils perçoivent cette dernière comme étant positive, il est nécessaire d'ajouter au parcours professionnel le parcours social, c'est-à-dire l'expérience qu'ils font de la vie en société *en dehors* du milieu du travail.

Dans ce chapitre, nous nous attarderons donc sur les principaux éléments de cette dimension sociale de l'intégration, tels qu'ils nous ont apparus durant les entrevues. On y retrouve autant des éléments qui rattachent les immigrants à leur culture d'origine que d'autres qui favorisent les relations avec la société d'accueil. Dans la première catégorie, nous nous intéresserons au rapport à l'espagnol ainsi qu'à la consommation de produits du pays d'origine. Dans la deuxième, nous aborderons la langue, élément essentiel pour entrer en contact avec les Québécois, puis les relations sociales de nos répondants ainsi que les normes qui les régissent. Nous concluons par ce que nous appelons les pratiques citoyennes - le suivi de l'actualité, la participation à des organismes ou des associations, la représentation au vote et de la citoyenneté.

La culture d'origine, toujours presente

Bien que les interviewees manifestent une volonte de s'integrer a la societe quebecoise, il n'en reste pas moins qu'ils tiennent a conserver certaines habitudes culturelles de leur pays d'origine. Pour eux, renoncer completement a leur culture d'origine pourrait signifier la perte d'une partie de leur identite. L'espagnol et la consommation de produits du pays d'origine ressortent comme etant les deux aspects a travers desquels se manifeste le plus cette volonte de conserver la culture d'origine.

L'utilisation de l'espagnol comme langue quotidienne

Nous avons constate que l'espagnol est toujours tres present dans la vie quotidienne, surtout chez ceux qui ont des enfants. La langue est pergue comme une dimension essentielle de l'identite latino-americaine et il s'agit d'un des elements culturels et identitaires les plus importants a transmettre a l'enfant. Pour cette raison, notamment, les repondants qui sont parents affirment ne parler qu'en espagnol a leurs enfants. Cette situation n'est pas sans rappeler le debat qu'il y a eu en 2008 a propos de la langue parlee a la maison, debat declenche par le fait que, sur l'ile de Montreal, moins de la moitie des menages parlaient franglais a la maison (RADIO-CANADA.CA, 9 avril 2008). Pour nos repondants, ne plus parler l'espagnol a la maison equivaldrait a une perte, surtout en ce qui concerne leurs enfants qui ont de plus en plus tendance a utiliser le franglais :

Alvaro :[...] ne pas transmettre a ses enfants sa langue maternelle, dans notre cas a nous l'espagnol, qa serait priver d'une partie de leur propre culture et les priver d'une possibility de communiquer avec la parente et tout le continent dans notre cas. Et meme s'ils sont nes ici, qu'on veuille ou pas, on inculque et on transmet surtout, meme sans le vouloir, des connaissances, des valeurs, des aspects de sa propre culture.

Parler uniquement français à la maison, ce que certains protagonistes du débat de l'année passée semblent proner ou du moins espérer, serait impensable pour nos répondants¹⁷. Cela signifierait qu'à travers la perte de leur langue - il s'agit d'une perte surtout pour les enfants, lorsque l'espagnol n'est plus parlé à la maison - ils perdraient une partie de leur identité, ce qu'ils ne sont pas du tout prêts à accepter.

Flavia : [...] Pour moi, l'intégration c'est avoir mes choses... Mon bagage culturel, on dit ça ? Je ne veux pas le perdre, mais je ne veux pas t'obliger à faire les choses à ma manière. Mais je ne veux pas non plus tu fasses la même chose.

On retrouve donc chez nos interviewées un rapport toujours étroit avec l'espagnol qui est perçu comme un aspect central de leur identité, aspect qu'elles souhaitent transmettre à leurs enfants. Cela peut entraîner un certain rejet de la volonté québécoise de protéger le français, notamment lorsque le discours populaire remet en question l'usage de leur langue maternelle dans la sphère privée ou ils considèrent que, justement, ils sont en droit de l'utiliser.

Les biens de consommation du pays d'origine

Les produits de consommation du pays d'origine constituent eux aussi un attachement à celui-ci. Nous nous sommes aussi intéressées à la consommation par les répondants de produits du pays d'origine parce que nous estimions que la communauté d'origine était appelée à y jouer un rôle plus important, notamment par rapport à l'accès à ces produits au Québec.

C'est surtout à travers l'alimentation que se manifeste la consommation de produits originaires de l'Amérique latine chez nos répondants. L'alimentation est un « support de

¹⁷ Voir notamment la lettre d'opinion de Louis Prefontaine sur le site Montreal-Français (<http://montrealfrancais.info/node/1231>).

l'identité des groupes sociaux » (REGNIER *et al* 2006 : 7). Ainsi, les pratiques alimentaires permettent à un groupe d'affirmer sa particularité et sa différence avec autrui, construisant ainsi son identité propre. D'autre part, Calvo (1997) souligne que l'alimentation permet d'observer concrètement des processus et des phénomènes d'insertion ainsi que les nouveaux rapports sociaux dans lesquels se retrouvent les immigrants. Les changements survenant dans la consommation alimentaire ne seraient pas pour lui un simple passage entre deux façons de préparer et de consommer la nourriture, mais « le lieu de production de phénomènes interactifs de réajustement et de restructuration des logiques qui sous-tendent l'action alimentaire et modelent les comportements » (CALVO 1997 : 54). Il s'agit donc d'une readaptation des habitudes alimentaires par rapport à ce qu'elles étaient avant et ce qu'elles peuvent être maintenant, compte tenu des possibilités d'approvisionnement, du rythme de vie et des contraintes sociales, empêchant de cette façon une rupture trop radicale entre le passé et le présent. La forme que peut prendre cette readaptation varie d'ailleurs en fonction de l'origine géographique et culturelle des migrants, de la composition du ménage - individu seul ou famille - ainsi que du parcours migratoire et de l'attente anticipée de celui-ci (parcours migratoire définitif ou espoir de retour) (REGNIER *et al.* 2006 : 78).

Plusieurs répondants consomment des produits alimentaires de leur pays d'origine ou de l'Amérique latine. Pour Maria, Lucio, Ana et Ramon, il s'agit d'un aspect important, puisqu'ils cuisinent presque quotidiennement avec ces produits, auxquels ils ont accès de façon régulière :

Maria : Oui, oui [c'est important]. Parce que moi j'ai appris à faire la cuisine avec ça. Ça veut dire que c'est plutôt au niveau de l'alimentation que ça se passe et j'ai une amie péruvienne, propriétaire d'un dépanneur qui, finalement, a réussi à se mettre en contact avec quelqu'un plus au niveau de Montréal et de se fournir de nourriture, surtout des épices ici. Puis, c'est ça, ça se passe très bien.

D'autres - Paulo, Ernesto, Juan - en consomment de temps en temps, lorsqu'ils en ont envie. Pour eux, la nourriture du pays d'origine ne fait plus partie de la vie quotidienne, il s'agit plus d'une gaterie qu'on s'offre de temps en temps, lorsqu'on en a envie ou lorsqu'on a un peu le mal du pays:

Juan : [...] en parlant des communautés, des communautés latino-américaines et colombiennes à Québec, oui il y en a. Il y a des épiceries, il y en a deux... Je pense qu'il y en a trois... Il y en a sur Saint-Joseph, il y en a une sur Dorchester et je pense qu'il y en a une dans Limoilou, mais je sais pas ou. Mais, moi, particulièrement, j'ai trouvé des produits qui viennent de chez nous dans une épicerie africaine qu'il y a à côté de chez nous. Comme des avocats, des gros avocats, des bananes plantain. Mais oui je trouve. Quand j'ai la rage du pays, quand... j'y vais. La rage ou le mal du pays.

On peut mettre ces différences sur le compte notamment de la composition du ménage de ces immigrants. À l'exception de Ramon, tous ceux qui consomment régulièrement des produits alimentaires latino-américains ont des enfants relativement jeunes et leur conjoint est aussi d'origine latino-américaine. D'ailleurs, dans le cas de Ramon, la consommation de produits latino-américains est accompagnée de la consommation d'une nourriture plus québécoise ou nord-américaine, étant donné que sa conjointe est québécoise et qu'ils essaient de partager leur alimentation entre ces deux types de nourriture. On peut donc penser que la nourriture étant considérée comme un élément culturel important, les enfants représentent un aspect important dans les décisions alimentaires de nos répondants, surtout si le conjoint est aussi d'origine latino-américaine. Comme pour la langue, il s'agirait de transmettre sa propre culture aux enfants, en plus d'éviter la rupture dont il était question ci-dessus. De l'autre côté, la présence d'un conjoint provenant de la société d'accueil peut contribuer à l'introduction plus aisée de la nourriture de cette société aux autres membres de la famille, enfants ou adultes, car on peut supposer que dans ces cas, les deux modes d'alimentation - de la société d'origine et de la société d'accueil - sont présents.

En ce qui concerne l'accès à ces produits de consommation, la aussi la situation est diversifiée. Ainsi, selon Ramon, les épiceries et les commerces latino-américains à Québec sont très importants pour certaines personnes, puisqu'il s'agit de lieux centralisateurs de la communauté :

Ramon : Ce sont des points de référence, ce sont des points de références... Il y a des gens qui achètent des cartes d'appel pour appeler en Amérique latine, ils vont acheter dans les épiceries latino-américaines. Même s'il y en a dans les épiceries africaines, ils vont aller à l'épicerie latino-américaine. Et pour envoyer l'argent dans ces pays, ils vont l'envoyer dans un commerce latino-américain, pas dans un commerce québécois ou un commerce de l'Afrique. C'est dans les commerces latino-américains. On se fait une sorte de confiance avec le propriétaire. [...]. Il devient ton ami rapidement. Si tu l'appelles, il vient te porter des choses chez toi ou... Donc, c'est toujours différent.

D'autres fréquentent ces commerces simplement parce qu'ils ne trouvent pas ailleurs les produits typiques qu'ils veulent acheter. Ces derniers arrêteraient probablement de fréquenter les commerces latino-américains si ces produits étaient disponibles dans les supermarchés québécois:

I : [...] la plupart des produits latino-américains, si tu pouvais les trouver dans une épicerie grande surface, est-ce que tu arrêteraies d'aller dans l'épicerie latino-américaine ?

Esteban : Mais, oui parce que c'est loin de chez nous. On y va juste parce que on sait qu'il y a tels produits, mais pas parce que c'est une épicerie latino. Non, c'est vraiment parce que le produit est juste là. S'il est ailleurs, si c'est à côté de chez nous, on va aller à côté de chez nous.

Il faut souligner que ceux qui manifestent un attachement aux commerces latino-américains sont ceux pour qui les produits latino-américains ou de leur pays d'origine occupent une place plus importante dans la vie quotidienne.

On peut donc penser que les commerces latino-américains jouent un certain rôle dans l'expérience d'intégration de nos répondants, surtout pour ceux qui accordent une certaine importance aux produits de leur pays d'origine. Toutefois, ce n'est pas le cas d'une partie importante de nos répondants. C'est plutôt un rôle restreint qui risque de s'estomper avec le temps puisque les trois personnes interrogées qui habitent au Québec depuis plus

de 10 ans semblent accorder une importance relativement limitée aux produits latino-américains et par le fait même aux commerces typiquement de cette origine. De plus, une partie de plus en plus importante des produits d'origine latino-américaine - notamment au niveau des fruits et légumes - se retrouve sur les tablettes des épiceries et supermarchés de la société québécoise.

Alors que d'autres éléments comme les fêtes ou encore la littérature ou la musique latino-américaine sont mentionnés moins souvent durant l'entrevue, ce n'est pas le cas de la nourriture et de la langue qui apparaissent donc comme les deux aspects culturels très présents dans l'identité latino-américaine de nos répondants. Ces derniers tiennent à les conserver et considèrent que l'intégration doit leur permettre de le faire.

Les interactions avec la société d'accueil: une place centrale dans l'expérience d'intégration

Si, pour les interviewées, la conservation de certaines habitudes culturelles du pays d'origine est une condition incontournable de leur intégration, il n'en reste pas moins que cette dernière passe aussi par une interaction avec la société d'accueil qui dépasse les relations contractuelles du monde du travail.

Ernesto : Et moi, l'intégration, c'est plus par rapport à pouvoir avoir une vie comme citoyen, une vie participative à la société, ça veut dire de pouvoir choisir des choses à faire comme une autre personne québécoise, de participer aux activités que font les Québécois. Il y a des choses, des quelques cas... des familles qui sont ici ça fait 5 ans et des fois ils sont jamais allés chez un Québécois, c'est ça que je trouve que... Pour moi, l'intégration, c'est avoir un réseau de contacts et en même temps de pouvoir participer à la vie active de tous les jours comme citoyen. Et c'est pas seulement l'emploi. L'emploi, ça permet d'entrer un tout petit peu, mais c'est pas seulement ça, c'est plus humain, c'est plus de relation avec le monde, la vie avec les Québécois.

Le rapport à la langue

De façon générale, la langue revêt une importance centrale dans l'expérience d'intégration des immigrants. Lorsque ces derniers ne parlent pas la langue de la société d'accueil,

l'apprentissage de celle-ci devient crucial pour obtenir un emploi intéressant et former des liens avec les membres de cette société. Plusieurs études soulignent d'ailleurs l'importance de la maîtrise de la langue de la société d'accueil, notamment en ce qui a trait à l'insertion professionnelle. Ainsi, la connaissance pré-migratoire d'une des deux langues officielles du Canada facilite l'accès des nouveaux arrivants à un emploi qualifié ou mieux rémunéré (GODIN & RENAUD 2005).

Dans le cas du Québec, l'importance de la maîtrise de la langue de la société d'accueil est par ailleurs médiatisée par la confrontation toujours présente entre l'anglais et le français, le français étant la langue officielle et publique de la société d'accueil, et ce, depuis 1974. Cependant, en même temps, cette langue est toujours perçue comme étant menacée par l'usage de l'anglais, langue dominante du reste de l'Amérique du Nord qui attire les immigrants allophones étant donné qu'elle permet l'accès au reste du Canada ainsi qu'aux États-Unis. Ainsi, la francisation - c'est-à-dire l'usage du français par les nouveaux arrivants dans la sphère publique - des immigrants allophones est perçue comme un enjeu particulièrement important pour l'avenir du français au Québec (CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE 2008). Toutefois, cet état des faits apparaît comme étant très atténué à Québec, ville à très forte majorité francophone. Dans le cas de nos interviewées, le rapport à l'anglais n'est donc pas vraiment ressorti durant les entrevues, étant donné que l'usage quotidien de cette langue n'est pas autant répandu qu'à Montréal où se concentre plus le débat linguistique.

Plusieurs facteurs influencent l'intégration linguistique des immigrants, c'est-à-dire leur capacité à utiliser le français dans leur communication publique (VINCENT 2004). Ainsi, au niveau individuel, l'âge et la provenance ethnique ou géographique sont deux

facteurs essentiels. Les plus jeunes, ceux qui arrivent au Québec avant l'âge adulte auront plus de facilité à maîtriser le français que les plus vieux (MONNIER 1993, BAILLARGEON 1997). On observe cette réalité dans les propos de nos interviewées qui ont des enfants :

Eva : J'ai pris des cours, chez nous, oui, mais quand j'avais 16 ans. Mais français de la France... Qui... Ici, j'ai la francisation à l'Université Laval. Les enfants, non, les enfants, ils sont rentres à l'école, comme ça et ils parlent mieux que moi. Ils parlent beaucoup mieux que moi !

Maria : [...] Oui, oui, oui. Parce que les enfants, ça a été difficile pour eux de le garder. Parce que c'est sûr que c'est des petites éponges non. Trois mois après, ils parlaient couramment français et ils voulaient pas parler espagnol. C'est dire que c'était un peu la lutte de faire sortir à nouveau son français. Ma plus jeune, c'est sa première langue, elle était dans la garderie francophone. Dans le cas des filles de Maria, arrivées au Québec plus jeunes que les fils d'Eva,

cette facilité à apprendre et surtout à adopter le français comme langue courante peut même s'avérer un problème dans la mesure où leurs parents souhaitent qu'elles conservent leur langue maternelle qui est l'espagnol.

Par ailleurs, l'origine géographique et ethnique influence aussi cette capacité des immigrants à s'exprimer en français. On pense évidemment tout de suite aux immigrants en provenance du Maghreb et de l'Afrique francophone, mais, selon Vincent (2004), les immigrants dont la langue maternelle est une langue latine seraient de façon générale plus inclinés vers le français.

Au niveau de la société d'accueil, on retrouve deux facteurs permettant une meilleure intégration linguistique. Premièrement, les politiques mises en place par le gouvernement québécois, tant au niveau de la sélection des immigrants qu'au niveau de l'offre de francisation a permis une meilleure intégration linguistique des nouveaux arrivants, d'une part en valorisant dans le système de pointage la connaissance du français, d'autre part, en adoptant la loi 101 qui rendait obligatoire l'orientation vers l'enseignement

en français de la plupart des enfants des immigrants et en mettant sur pieds les programmes de francisation pour les parents.

D'autre part, la situation du marché du travail joue aussi un rôle certain dans l'intégration linguistique des nouveaux arrivants. Lorsque ceux-ci peuvent occuper des postes nécessitant l'usage du français - il faut donc que ces emplois leur soient ouverts et accessibles - ils sont plus enclins à poursuivre des cours de francisation et améliorent leur maîtrise du français (VELTMAN & PARE 1985, PICHE & BELANGER 1995). Tout cela est lié, entre autres, à l'ouverture de la société d'accueil et à l'acceptation des immigrants. Plus ceux-ci ont l'occasion d'avoir des contacts avec les membres de la société d'accueil, plus leur intégration en sera facilitée, notamment au niveau linguistique (BAILLARGEON 1997). Nous y reviendrons dans la partie suivante.

Comme il était possible de s'y attendre, la maîtrise du français représente un aspect très important pour nos répondants, étant donné qu'il s'agit de la clé pour entrer en contact avec la société québécoise. Cette maîtrise est d'autant plus importante étant donné la façon dont nos répondants définissent l'intégration :

Ramon : *Qa, c'est un mot très difficile à définir, l'intégration. C'est l'adaptation d'une personne dans un milieu qui est pas le sien. Aussi, c'est là... l'adaptation... que la personne qui vient de l'extérieur prenne toutes les valeurs et ça... toute la nouvelle culture comme si c'était la sienne, en rejetant la sienne propre, celle qui est d'origine, la culture d'origine. Moi, je suis plutôt pour la première, la façon de s'adapter. Et... pour moi l'adaptation passe en premier par... au niveau des connaissances de la nouvelle culture. Et... comme la langue, le français c'est pas ma langue maternelle. Et de connaître la langue et savoir où est-ce que je suis, c'est qui... ? Quelles sont les valeurs, les rêves de cette société ? Parce qu'on les mêmes valeurs, aux différents niveaux, mais presque les mêmes valeurs partout et voilà, c'est ça ce que je pense c'est l'intégration. Pour moi, c'est de connaître la culture où je suis.*

Or, pour répondre à cette définition de l'intégration - qui est d'ailleurs représentative de celle des autres interviewées - la maîtrise du français apparaît comme essentielle, notamment à Québec où la très grande majorité de la population est francophone.

D'ailleurs, nos répondants soulignent cette importance dans leur propre discours, liant explicitement maîtrise de la langue et intégration.

I: **Done est-ce que c'est important pour vous de maîtriser le français ?**

Flavia : Oh, oui. C'est la première partie de l'intégration. Oui, parce que si on parvient pas à la parler, qui va nous comprendre, qui va nous parler... Si je vais magasiner quelque chose, si je veux « Est-ce que vous avez la couleur bleue? ». Comment est-ce que je vais dire ça... Non, vous voyez, c'est très très très important.

Ne pas pouvoir communiquer en français serait donc se condamner à vivre en marge de la société québécoise, même en ce qui concerne les interactions les plus banales et les plus élémentaires comme celles qui surviennent dans les commerces entre les vendeurs et les clients.

L 'apprentissage

Lorsqu'ils arrivent au Québec, les immigrants qui ne maîtrisent pas suffisamment le français ont accès à un programme de francisation gratuit offert par des organismes communautaires - s'occupant de cours à temps partiel - ou par les institutions scolaires - prenant en charge les cours à temps plein - (VALDERRAMA-BENITEZ 2007) et financé par le MICC. Ces cours sont donnés sous trois formes différentes : les cours intensifs à temps plein, les cours à temps partiel et les cours spécialisés (de français écrits, par exemple). Il existe trois niveaux : débutant, intermédiaire et intermédiaire avancé. À chaque niveau correspondent des connaissances qui seront acquises, tant au niveau du français que la société québécoise. De façon générale, les étudiants se voient aussi offrir des activités de sorties (visite de musée, cabane à sucre), des ateliers de discussions avec des bénévoles québécois, des séances d'information sur des sujets particuliers (système de santé, recherche d'emploi).

La plupart des interviewees - sauf Paulo et Carmen - ne parlaient pas vraiment le français lorsqu'ils sont arrivés, devant, par le fait même, l'apprendre assez rapidement. Tous se sont alors inscrits aux cours de francisation. Ces cours se sont révélés un succès pour Maria, Flavia, Paco et Ana, mais plus ou moins un échec pour d'autres comme Juan et Lucio. Ainsi, dans le cas de Juan, il a finalement abandonné ce programme, car il avait été classé dans un groupe plus faible que ce qu'il percevait comme son niveau véritable de maîtrise du français :

Juan : Nous, quand on est arrivé, c'était le mois de mai, c'était l'été. Il y avait pas de cours de francisation. Donc, on faisait plus ou moins rien... À l'automne, on a commencé les cours de francisation ici à l'Université. Mais on nous a mis au niveau zéro, au niveau un, ben, français de base. C'est là que j'ai abandonné, l'année d'après, à l'hiver 2002, je me suis inscrit au français langue seconde.

Dans le cas de Maria ainsi que dans celui de Paco et Flavia, ce fut tout à fait le contraire. Ils disent avoir beaucoup apprécié les cours et ont maintenant des relations amicales avec leurs anciens professeurs.

Maria : [...] C'est dire que c'était super, moi, j'ai adoré mon expérience à ce niveau-là. Je sais pas comment ça se passe maintenant. Je sais que c'est plus court, je sais pas si c'est plus intense, mais les miens c'était super... Parce qu'on avait le mélange, parce que les cours c'était le mélange français et intégration aussi. Faute qu'on visitait des endroits, on apprenait à connaître un peu la ville où on vivait. Alors, moi j'ai trouvé ça super, j'ai trouvé super, ces trucs.

I : D'accord, puis est-ce que vous avez aussi des amis québécois ?

Paco : Oui, des amis québécois. [...] Et aussi, les professeurs de la francisation qui sont devenus maintenant... Quand on veut faire quelque chose, « Est-ce que tu peux m'aider ? », « Ok, c'est bon. Tu peux m'appeler si tu veux ». Je ne sais pas, si je veux commencer à chercher une maison, « Appelle-moi, on va commencer à chercher ensemble ».

Cependant, un élément pouvant constituer un obstacle à l'apprentissage du français revient souvent : c'est l'impression dont plusieurs interviewees nous ont fait part d'être traités comme des enfants parce qu'ils doivent retourner à l'école pour apprendre une nouvelle langue devant laquelle ils se retrouvent complètement dépourvus. Il est difficile pour plusieurs de faire ce retour en arrière, retour qui peut remettre en cause leurs compétences

et leurs experiences en tant qu'adultes. Ce serait donc le style d'enseignement qui apparait comme remis en cause ici.

Lucio : [...] Parce que ce sont des adultes, pas des enfants, pas des adolescents. Les adultes, c'est des adultes. Oui, l'education devrait etre flexible, pour l'adaptation, il faut que les adultes veulent aller a l'ecole. Non seulement pour le frangais. Oui, apprendre le systeme, apprendre la culture en frangais. C'est d'autre chose. Mais... « Aujourd'hui, on a parle de Quebec... un peu d'histoire... ». (Ja c'est bien. Ce ne sont pas tous les immigrants qui tiennent des propos similaires sur la fagon d'etre traites par les enseignants, ce qui laisse a penser que cette fagon de faire ne pose pas de problemes a ceux qui ont apprecie leurs cours de francisation ou encore que le style d'enseignement varie selon les professeurs. Dans les deux cas, on peut conclure que les rapports avec les professeurs apparaissent comme un aspect important de l'experience d'apprentissage du frangais de nos repondants.

On notera, par ailleurs, que Lucio denonce aussi le fait que, dans les cours de francisation, il n'y ait pas forcément suffisamment de place accordee a l'aspect plus socio-culturel de l'integration. De l'autre cote, comme on le constate ci-dessus, certains de nos repondants ont eu une tres bonne experience des cours de francisation ou les elements de connaissance de la culture et de la societe quebecoise leur ont ete presentes, tel que decrits dans le programme du MICC. Est-ce a dire que le contenu des cours de francisation varie ? C'est ce que semble sous-entendre l'avis du Conseil superieur de la langue frangaise *Le frangais, langue de cohesion sociale* emis en 2008 qui recommande de « mettre en place une offre de francisation coherente et concertee afin de simplifier le parcours de francisation des nouveaux arrivants » (CONSEIL SUPERIEUR DE LA LANGUE 2008 : 25). Toutefois, il est difficile d'avoir un portrait claire de la situation puisque, a notre connaissance, aucune revue ou evaluation du programme de francisation sur l'ensemble du territoire quebecois n'a ete publiee. Celle de Raymond, realisee en 1995 ainsi que celle de

Valderrama-Benitez (2007) se consacraient aux cours a temps partiel et se limitait a la region montrealaise. Aucune de ces deux etudes n'a souligne le sentiment d'infantilisation rapporte par quelques-uns de nos interviewees. Il est possible que ce sentiment varie en fonction du professeur donnant les cours - ce qui expliquerait la satisfaction de Maria, Flavia, Paco et Ana et l'insatisfaction de Juan et Lucio - ou encore que les auteures des deux etudes n'aient aborde un aspect qui aurait permis aux etudiants d'exprimer cette realite. Pour ce qui est des autres travaux s'interessant a la langue, nous avons constate que la plupart des etudes portant sur le rapport a la langue s'interessent avant tout soit a l'integration linguistique des enfants d'age scolaire - primaire et secondaire - (MCANDREW et al. 2001) ou en lien avec le monde du travail (RENAUD & GODIN 2005).

En fin de compte, le frangais apparait comme une cle qui ouvre de nombreuses portes dans l'experience d'integration des immigrants, etant essentiel pour entrer en contact avec la societe d'accueil, surtout lorsqu'on est en presence d'un milieu tres francophone comme la ville de Quebec.

Les relations amicales

Comme il en a ete question dans le chapitre V, les reseaux sociaux constituent un element essentiel pour assurer une transition entre la societe d'origine et la societe d'accueil durant les premiers mois que les nouveaux arrivants passent au Quebec. Par ailleurs, comme on le verra subsequemment, l'importance de ces reseaux - particulierement de ceux comportant des relations d'amitie - ne faiblit pas.

L'amitié : un bref tour d'horizon

Sujet d'interrogation philosophique a travers l'histoire, le concept d'amitie a aussi interesse les sociologues, meme si ce n'est pas dans la meme mesure que d'autres sujets. L'amitie est differenciee, tant par les auteurs scientifiques que par le discours de sens commun, des autres formes de relations sociales, que ces dernieres soient de nature amoureuse, professionnelle ou informelle (le voisinage, par exemple). Element central des societes occidentales ou les liens d'amitie prennent parfois le pas sur les liens familiaux, l'amitie peut etre qualifiee comme une «institution sociale non institutionnalisee » (EISENSTADT & RONIGER 1984), etant donne que, si elle n'est formellement structuree, elle n'en est pas moins socialement reconnue (BIDART 1997 : 9). Suivant les schemas culturels ainsi que generationnels, le fait d'etre ami renvoie a des modes de comportements, des normes et des attentes differentes. De la, il faut donc souligner que les relations d'amitie ne peuvent etre separees des situations et cadres sociaux dans lesquels elles naissent et se developpent (DERLEGA *et al.* 1986, MAISONNEUVE & LAMY 1993, BIDART 1997). Par contre, de fagon generale, il s'agit d'une relation basee sur un lien informel et affectueux - qui fait donc appelle a l'affectivite - entre deux individus qui partagent une certaine affinite ou un certain attrait l'un envers l'autre. Cet attrait n'est cependant pas sexuel, du moins dans les societes occidentales modernes (DERLEGA 1986, MAISONNEUVE & LAMY 1993). Finalement, on releve frequemment, dans le lien d'amitie, une propension culturelle de l'individu a choisir ceux qui lui ressemblent, notamment en termes d'age, de sexe et de classe sociale (BIDART 1997)¹⁸, bien que cela n'implique pas un determinisme implacable.

¹⁸ Peu d'etudes semblent avoir ete realisees sur les amities interethniques ou interraciales chez les adultes (au niveau des jeunes d'age scolaire, on en retrouve quelques-unes). Nous ne pouvons donc pas dire dans quelle mesure cela s'applique aussi a l'ethnicite ou a la race.

Au niveau social, bien que les definitions de l'amitie soient relativement personnelles a chaque individu - en fonction de sa culture, son age, son statut social et ses attentes - on peut retrouver un certain « noyau dur » de representations sociales de l'amitie (BIDART 1997). Ainsi, la confiance est un element central de la definition qu'ont souvent les acteurs de l'amitie. A ce lien de confiance sont aussi lies les elements de franchise, de sincerite, d'honnete et de desinteressement. Un ami ne devrait pas mentir ni vouloir tirer un profit quelconque de la relation d'amitie. Au contraire, l'ami represente un support, c'est-a-dire une personne sur laquelle on peut compter en cas de difficultes, que cela soit en matiere d'aide materielle ou physique ou de support moral et emotif. Ainsi, la notion d'entraide ou de soutien fait aussi partie de la definition centrale de l'amitie (BIDART 1997, MAISONNEUVE & LAMY 1993). A cela, on peut ajouter la dimension de la communication, c'est-a-dire l'idee de pouvoir discuter, se confier a quelqu'un en sachant que l'autre comprendra.

Se situant a mi-chemin entre la sphere purement privree de l'individu et la sphere publique de la societe, l'amitie habiterait done les marges de la societe, dans la mesure ou tout en n'entrant pas reellement dans la structure et l'ordre social, elle y est tout de meme reconnue. «L'amitie joue ainsi un role tampon [entre individuality et societe], une regulation parallele qui contribue dans le meme temps a prolonger la socialisation dans les failles memes du social » (BIDART 1997 : 378). Dans un meme temps, l'amitie, en mettant a distance les roles sociaux de l'individu, permet a celui-ci de faire emerger dans cette relation des traits individuels et subjectifs, constituant ainsi un espace de liberte et d'ideal, dont tout individu a besoin lorsqu'il vit dans une societe aussi structuree et bureaucratisee (SILVER 1989). Ainsi, tout en etant un element integrateur, l'amitie en tant que refus de

soumission complete a l'ordre social commun resiste aussi a une integration sociale complete.

Cette façon d'analyser l'amitié peut être particulièrement pertinente en ce qui a trait à l'étude de l'expérience d'intégration. En effet, l'amitié permettant l'émergence d'un espace de liberté et de subjectivité, elle revêt probablement une importance particulière pour les migrants qui se retrouvent dans une société dont la structure et l'ordre différent de ce qu'ils connaissaient avant. Il s'agit d'un espace où les migrants peuvent donc être eux-mêmes, en dehors de rôles sociaux qui ne leur sont pas toujours familiers et qu'ils doivent apprivoiser. Par ailleurs, l'amitié s'inscrivant dans les marges de la structure sociale, il est possible d'envisager qu'il s'agisse d'une relation plus accessible à ceux qui se retrouvent aussi à la marge de cette structure. Toutefois, il faut reconnaître que l'amitié naît souvent entre des individus relativement semblables et issus d'un même milieu (BIDART 1997), ce qui peut diminuer le potentiel d'intégration à une nouvelle société dans le cas des immigrants.

Les relations d'amitié : un pan important de la dimension sociale de l'intégration

Au niveau des relations d'amitié de nos répondants, on constate que, de façon générale, elles ont le même rôle que celui des réseaux sociaux durant les premiers mois des immigrants au Québec. Toutefois, ces réseaux pouvaient être constitués de relations moins solides et durables que les relations d'amitié qui, au contraire, représentent une plus grande constante dans la vie des interviewés.

Il est clair que les amis sont une source de support dans l'expérience d'intégration. Ils permettent de partager les expériences vécues dans la nouvelle société d'accueil et de ne pas se sentir isolé. Comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre V, le sentiment d'isolement

represente un certain danger pour l'experience d'integration, puisqu'il menace la possibility de l'immigrant de devenir un membre a part entiere de la societe d'accueil (STOLLER & MCCONNATHA 2001).

De plus, les reseaux d'amitie fournissent aussi un support materiel aux individus - qu'ils soient immigrants ou pas, d'ailleurs - comme c'est le cas, par exemple, de Flavia et de Paco qui peuvent compter sur Maria qui possede une voiture et qui peut donc les accompagner pour faire des courses lorsque celles-ci sont importantes.

Flavia: [...] c'est comme notre famille qu'on a laisse la-bas et on a trouve une famille ici. C'est ga comme moi je le vois, done..

I: Ok. Done, c'est ga vous vous rendez des petits services, puis vous allez vous voir.

Flavia : Oui, c'est ga. C'est presque a toutes les fins de demain que nous nous rencontrons ou c'est au moins deux, trois fois par mois. C'est plus souvent parce que... nous n'avons pas de voiture, pendant l'hiver, sortir et aller au supermarche acheter quelque chose, c'est plus dur. Done Cecilia, elle a la voiture, done elle appelle « Maintenant je vais aller, est-ce que tu veux aller avec moi? » Oui, alors on va ensemble. C'est ga la relation. Nos enfants, ils ont presque le meme age... C'est la relation plus forte, avec les enfants, nous autres...

Il faut par ailleurs constater que ce sont les relations d'amitie avec des Quebecois qui sont mises de l'avant et valorisees dans le discours des interviewees. En effet, il est interessant de noter que lorsque nos interviewees parlent de leurs relations d'amitie, ils precisent souvent qu'ils ont plusieurs amis quebecois et pas seulement latino-americains ou immigrants :

I: D'accord, puis est-ce que vous trouvez que vous avez plusieurs amis ?

Paco : Oui, des amis quebecois. Ce sont surtout des couples de nos amis peruvians qui sont devenus tres bons amis. Oui, parce que c'est Guy, c'est Louis... c'est beaucoup des amis... Et aussi, les professeurs de la francisation qui sont devenus maintenant... Quand on veut faire quelque chose, « Est-ce que tu peux m'aider ? », « Ok, c'est bon. Tu peux m'appeler si tu veux ». Je ne sais pas, si je veux commencer a chercher une maison, « Appelle-moi, on va commencer a chercher ensemble ».

Ernesto : J'avais deja rencontre quelques Quebecois au Chili, avant de rencontrer ma blonde. C'est par plusieurs circonstances, c'est-a-dire j'ai trouve les groupes qui sont alles au Chili alors quand on est venu ici, j'avais deja des amis... pas beaucoup, cinq, six personnes que... (I : Ok, et c'etait des Quebecois ?) Oui.

Avoir des amis quebecois, c'est donc un symbole d'integration ou du moins d'une volonte d'integration, car le migrant enonce ainsi son desir d'entrer en contact personnel avec la societe d'accueil. Symboliquement, c'est aller au-dela de la relation contractuelle de travail ou les deux parties peuvent se quitter avec une certaine indifferance. L'amitie implique des emotions et, plus important encore, permet de developper un certain sentiment d'appartenance a la collectivite dans laquelle l'individu evolue. Ce sentiment constitue la dimension sociale de l'identite d'un individu, puisque de fagon generale, les etres humains se definissent et s'identifient non seulement par rapport aux groupes sociaux auxquels ils appartiennent, mais aussi par rapport a ceux auxquels ils ne considerent pas appartenir (CALIN 1998). C'est de cette fagon que l'on se construit aussi une representation de notre positionnement dans la societe. Lorsqu'un individu choisit d'emigrer, ce sentiment d'appartenance developpe dans son pays d'origine par rapport a certains groupes se trouve en rupture et la representation de sa position sociale et son identite sociale sont, par le fait meme, remises en cause (CALIN 1998). Ainsi, nouer des relations d'amitie et notamment avec des Quebecois, dans notre cas, permet de retrouver ce sentiment d'appartenance et de se reconstruire peu a peu une identite sociale.

De plus, etre capable de nouer des liens d'amitie avec des Quebecois permet a l'immigrant de souligner qu'il est accepte par des membres de la societe d'accueil, qu'il se rapproche du modele d'amitie de cette societe. Concretement, done, cela denote done qu'il est sur la bonne voie en termes d'integration :

Esteban : Je pense que... dans le sens qu'on finit jamais de s'integrer completement, mais tout contribue a... Le gros avait deja ete fait avant. C'est pas l'emploi au Ministere que c'est 5a qui m'a permis de m'integrer, parce que c'est pas la que tu vas developper plus de liens, d'amitie. Qa, je l'ai fait plus a la maitrise. La maitrise, c'est une autre etape tres importante de mon integration. J'ai connu des gens plus jeuries, plus que c'est la meme chose que moi. Je crois que je commence a avoir un groupe de gens avec qui je peux discuter vraiment, plus proches... Done, c'est... j'ai developpe un autre reseau et 5a m'a permis... Maintenant j'ai plusieurs reseaux.

Ceux qui apparaissent comme n'ayant que très peu de relations avec les Québécois sont décrits relativement négativement par nos répondants comme étant renfermés sur eux-mêmes, inadaptés:

Paulo : [...] si tu connais pas les autres, si tu restes en ghetto, tu vas jamais t'intégrer, parce que tu vas voir juste les aspects négatifs. Comme ça, tu vas regarder que... tu vas juste regarder les aspects négatifs.

Maria : [...] des personnes qui n'ont pas... qui n'ont pas réussi apprendre même pas la langue après plusieurs années qu'ils sont ici et le problème c'est qu'ils se gardent dans leur environnement de leur pays d'origine.

De façon plus pratique, nouer des liens d'amitié avec des Québécois, peu de temps après l'arrivée, peut être un atout important pour les migrants. Comme nous l'avons déjà souligné, les amis d'origine québécoise représentent souvent une source d'information généralement fiable quant au fonctionnement général de la société d'accueil ainsi que par rapport aux démarches que les immigrants doivent entreprendre à leur arrivée au Québec. Même s'ils ne sont pas au courant des démarches précises relatives à l'immigration, ils savent «naviguer» dans la bureaucratie québécoise et peuvent donc supporter les nouveaux arrivants dans leur démarche. Il est possible de faire un parallèle ici avec les leaders communautaires qui, selon Raymond Breton (1991), permettent un bon fonctionnement des associations de communautés d'origine.

Malgré le fait que ce ne soit pas tous nos répondants qui ont pu nouer des liens d'amitié avec des Québécois dès leur arrivée, ces dernières restent tout de même très importantes. Elles permettent aux nouveaux arrivants de pénétrer la sphère privée de la société d'accueil, sphère à laquelle ils n'auraient que difficilement accès autrement.

I: Puis... est-ce que c'est important justement de fréquenter des Québécois pour l'intégration ? De connaître, d'avoir un réseau d'amis et de connaissances québécoises ?

Paulo : Oui, plus qu'important, c'est fondamental. Pour s'intégrer, à mon avis, ça se passe par des contacts. Parce que tu démystifies la personne, tu démystifies l'Autre, si tu le connais pas, si tu restes

en ghetto, tu vas jamais t'intégrer, parce que tu vas voir juste les aspects négatifs. Comme ça, tu vas regarder que... tu vas juste regarder les aspects négatifs.

Finalement, avoir des amis québécois signifie aussi une opportunité de parler le français et donc de le maîtriser de plus en plus. Communiquer en français en dehors des classes de francisation apparaît comme un atout, puisque cela permet de sortir des cadres prédéfinis des cours de francisation et d'être confronté à la spontanéité des interactions sociales.

L'apprentissage du français peut donc aussi se faire dans un contexte informel. Il s'agit en fait d'une approche très prisee par les immigrants (AMIREAULT 2008), surtout dans le contexte de relations d'amitié. Il s'agit par ailleurs d'une relation circulaire puisqu'être capable de communiquer en français permet plus facilement d'entrer en contact avec des Québécois et de nouer des liens d'amitié avec eux, ce qui en retour permet donc une plus grande maîtrise du français.

Les relations sociales et surtout les relations amicales apparaissent donc comme une autre porte d'entrée à la société et permettent aux immigrants de découvrir d'autres aspects de cette société. Par ailleurs, en nouant des liens avec des Québécois, il apparaît donc qu'il est plus facile de développer un sentiment d'appartenance à la société d'accueil, car il s'agit de liens personnels à celle-ci et non seulement de liens contractuels - comme ceux que l'on retrouve dans le monde du travail - qu'il est possible de rompre à tout moment.

L'amitié au fil du temps

Il apparaît que tous nos répondants accordent donc beaucoup d'importance à leurs relations sociales et particulièrement à leurs liens d'amitié. De façon générale, leurs réseaux d'amitié sont assez diversifiés, comprenant des personnes d'origine québécoise, latino-américaine et

d'origine autre. Souvent, les trois origines sont presentes dans la composition des reseaux d'amitie de nos repondants.

I: Done, lorsque vous etes arrives ici, vous frequentiez surtout des Peruvians ou... ?

Paco :Ben de tout... parce que...

Flavia : Non, surtout des Peruvians non ?

Paco : Oui, parce que nous avons... Cecilia, c'est la meilleure amie de ma femme ici. Mais, nous avons aussi des amis roumains. C'est des personnes que nous avons connu dans la francisation et que nous avons developpe une relation tres proche...

Flavia : Des Colombiens... [...]

I: D'accord, puis est-ce que vous avez aussi des amis quebecois ?

Paco : Oui, des amis quebecois. Ce sont surtout des couples de nos amis peruvians qui sont devenus tres bons amis. Oui, parce que c'est Guy, c'est Louis... c'est beaucoup des amis... Et aussi, les professeurs de la francisation qui le sont devenus maintenant...

Comme il etait possible de s'y attendre, ceux qui avaient deja des amis au Quebec a leur arrivee ont eu, par la suite, moins de difficultes a se batir leur propre reseau d'amitie, en rencontrant les amis des amis :

Ramon : [Mon ami] a beaucoup aide. Lui, il a deja des amis. Trois mois, 5a permet de faire quelques amis latino-americains aussi. Et 5a permet de faire partie de ce reseau d'amis qui apres deviennent les tiens...

Le fait de partager une situation commune, mais par ailleurs exceptionnelle - ici le fait d'avoir migre et de se retrouver dans une societe nouvelle - peut faciliter la formation de liens d'amitie (BIDART 1997 : 305-308). Subsequemment, Maria, Flavia et Ana ont rencontre certains de leurs amis durant les cours de francisation suivis a leur arrivee au Quebec (voir ci-dessus). Ces personnes ont, du meme coup, rapporte un excellent souvenir de cette periode de leur vie. au Quebec. Il est tres possible que les deux soient lies, puisqu'on peut penser qu'un desinteret et meme un ennui envers les cours ne mettent pas forcement dans une disposition d'esprit propice a l'echange avec les autres etudiants. De

l'autre cote, le fait de se retrouver jour apres jour dans une salle de classe avec des personnes appreciees peut contribuer a construire une perception positive de la situation.

Contrairement a Ramon dont nous rapportons les propos plus haut, Eva et Esteban ne connaissaient personne lors de leur arrivee respective au Quebec. Durant l'entrevue, tous les deux ont evoque les difficultes a nouer des liens d'amitie qui peuvent survenir si un individu arrive seul dans un nouveau milieu :

Eva : Ma vie est, je pense que... En general, ma vie au Canada, c'est de... c'est de s'habituer d'etre toute seule, parce que les gens ici sont tres individualistes, par rapport a mon pays.

Esteban : Mais, au niveau de... quand on arrive, tu connais personne, *ga* a ete dure dans ce sens-la. Et en plus, c'etait le debut de l'hiver, c'etait en novembre, je parlais pas frangais, a Trois -Rivieres... Je me suis debrouille un peu, il y en avait qui parlaient anglais, tranquillement... Mais, c'etait solitaire, c'etait dur au niveau emotionnel.

Dans le cas d'Eva, le sentiment de solitude semble avoir perdure, alors que pour Esteban, il s'agit d'une experience du passe. Leurs cas soulignent, par ailleurs, l'influence definitive du travail et de l'emploi sur les autres spheres de la vie quotidienne actuelle ainsi que la multidimensionnalite du concept d'integration, ici les dimensions en cause etant le parcours professionnel et le parcours social. Ainsi, Esteban semble avoir surmonte cette difficulte plus rapidement et aisement, notamment a travers son premier emploi - dans un organisme communautaire de Trois-Rivieres - et ses etudes en sciences politiques. De son cote, Eva, dont le travail de formatrice en espagnol ne lui permet pas les memes opportunités de travail, semble avoir trouve la formation d'amities plus difficile. Encore aujourd'hui, son cercle d'amis est moins diversifie que d'autres parmi nos repondants. Cette difficulte devant les relations sociales et plus particulierement les liens d'amitie semble apparait comme ayant marque l'experience d'integration d'Eva qui associe ce dernier concept a celui du sentiment de solitude :

I: Si 5a parle d'integration, qu'est-ce que 5a veut dire pour vous l'integration ? Quand vous entendez parler de ce mot-la ?

Eva : Ok, oui. L'integration pour moi c'est... s'habituer a... s'habituer a... a la nouvelle vie. C'est s'habituer a la nouvelle relation d'amitie, c'est s'habituer a pas avoir de travail... non pas s'habituer a pas avoir de travail... Mais s'habituer a... comment dire... S'habituer, s'adapter a toutes ces nouvelles, a toutes les nouvelles choses qui nous arrivent. Je parle de la langue, je parle de s'habituer a etre toute seule, je parle a s'habituer a chercher tout le temps...

Lucio, de son cote, apparait comme rencontrant des difficultes semblables a celle d'Eva quant aux relations d'amitie, sauf que, dans son cas, il s'agit surtout d'un manque d'amis quebecois, ce qu'il apparait comme regrettant particulierement:

Lucio : [...] Mais, pour moi, c'est un peu de difficultes, pas beaucoup d'amis quebecois... Mais, je travaillais avec des Quebecois, mais pas beaucoup d'amis quebecois. Les autres amis, c'est de la meme pays, latino-americains, africains, avec des immigrants.

On peut constater ici qu'il est veritablement desirable d'avoir des amis d'origine quebecoise et il est possible d'expliquer les propos de Lucio par l'importance symbolique d'avoir des amis quebecois ainsi que par sa volonte de mieux maitriser le frangais. Ici, on retrouve done une autre situation ou des dimensions de l'integration s'entremellent : la langue de la societe d'accueil et les relations sociales. Ainsi, Lucio souhaiterait avoir plus d'amis francophones afin d'ameliorer sa maitrise du frangais qu'il parle quelque peu laborieusement. Ces difficultes avec l'expression en frangais peuvent, a l'opposee, constituer pour lui des obstacles pour entrer en contact avec les francophones. Finalement, ces difficultes sont sans doute accentuees par le fait que Lucio travaille surtout avec des immigrants hispanophones. Tout cela fait en sorte que Lucio experimente quelques difficultes dans son experience d'integration.

D'autre part, il nous semble important de souligner les changements que connaissent les reseaux sociaux de nos repondants au cours des annees. Si Maria, Flavia et Paco connaissaient deja des Quebecois avant leur arrivee, pour les autres, ce sont des amis d'origine latino-americaine, quand ils existaient, qui les ont accueillis lorsque ceux-ci sont

arrives au Quebec. Dans un premier temps, done, les reseaux sociaux de nos repondants etaient surtout composes de Latino-americains, sauf ceux d'Esteban et d'Eva qui, ne connaissant personne, ont etabli plus rapidement des liens avec des personnes en dehors de leur communaute d'origine.

Pour d'autres, ce n'est qu'au fil des mois et des annees que ces reseaux se sont diversifies. Il faut souligner ici que la valorisation des liens d'amitie noues avec des personnes d'origine quebecoise semble avoir influence le developpement des reseaux des immigrants. En effet, cela les a pousses a chercher ces liens d'amitie, allant meme jusqu'a volontairement moins frequenter les amis latino-americains, dans le cas de Juan :

Juan : [...] Moi, je me suis fixe un objectif quand je suis arrive ici, c'etait de ne pas... comme aller vers mes compatriotes. Parce que de un, je voulais m'approprier la langue rapidement, done, si je restais dans un cercle de personnes qui parlent espagnol seulement, j'allais comme retarder un peu un processus qui est imperatif pour l'integration disons. Done, j'ai eu la chance parce que j'ai pu rapidement me faire comme un groupe d'amis quebecois, lesquels sont toujours mes amis aujourd'hui, done...

Toutefois, pour la plupart, cela s'est plutot fait au hasard des rencontres que leur reseau d'amities s'est forme, limite seulement par une volonte de ne pas se restreindre aux personnes d'origine latino-americaine dans leurs amities. Cependant, ce desir peut expliquer en partie la difficulte que la communaute latino-americaine eprouve pour exister, puisque si la plupart des Latino-americains ont une attitude semblable a nos repondants - et rien ne nous permet de croire le contraire - cela peut influencer negativement la cohesion de ce groupe de la population. Si tous ont des reseaux sociaux differents, il est plus difficile de creer un regroupement assez lie qui pourrait etre la base ou le noyau de la communaute et qui, en meme temps, atteindrait suffisamment d'individus a l'exterieur de ce noyau afin que la communaute prospere.

Lieux d'amitie

Les amities sont nouees le plus souvent dans un cadre informel - fete organisee par des amis communs ou dans un bar, par exemple - ou bien dans un milieu plus formel comme le travail ou les etudes. Toutefois, nous constatons que les rencontres qui auraient pu avoir lieu a travers des structures plus communautaires, a l'interieur d'une communaute latino-americaine n'apparaissent que tres peu dans le discours des interviewees, ce qui laisse a penser qu'elles sont a peu pres inexistantes (seul Ramon en fait la mention). Les rencontres dans le cadre des pratiques religieuses apparaissent quant a elles plus comme un moyen d'entretenir des relations deja existantes.

Par ailleurs, la frequentation d'amis se fait generalement lors d'activites de detente (visites, activites de loisirs), dans le milieu de travail ou d'etude dans certains cas ou encore lors de projets communs (theatre, emission de radio communautaire). Ici, il faut aussi souligner que la frequentation d'amis peut prendre place lors d'activites organisees par la communaute, notamment les fetes nationales dont la celebration est parfois organisee par la CASA latino-americaine. Toutefois, cela reste assez minoritaire parmi nos repondants.

Par ailleurs, pour les immigrants catholiques pratiquants, la messe en espagnol est un lieu de rencontre important entre les Latino-americains. Ils peuvent y echanger des informations, y organiser des activites et y socialiser :

Maria: [...] nous, au niveau de l'Amerique latine, on est tres catholique, l'Eglise nous rassemble. C'est-a-dire qu'on a la chance d'avoir la messe en espagnol, c'est-a-dire qu'on se retrouve la-bas, on se passe des messages.

I :Puis, c'est-a-dire que l'eglise serait un lieu de rencontre des gens d'origine latino-americaine...?

Maria: Oui, exacte.

La frequentation de l'eglise serait donc un element central de la vie communautaire latino-americaine puisqu'il s'agit d'un des espaces structures socialement qui rassemble les

Latino-americains. Toutefois, il semblerait qu'en fin de compte, cela n'ait pas énormément d'impact puisque ce ne sont pas tous les immigrants d'origine latino-américaine qui fréquentent les deux ou trois messes en espagnol données dans la Ville de Québec, plusieurs préférant fréquenter l'église de leur quartier où les messes sont dites en français, alors que d'autres ne la fréquentent tout simplement pas.

Les normes de comportement

Si dans le monde du travail, nos répondants n'ont pas indiqué de difficultés particulières à s'adapter aux relations et normes de conduite, il ressort des entrevues que ce n'est pas tout à fait la même chose quant aux relations sociales et d'amitié. C'est dans ce domaine qu'il nous semble qu'il y a plus de difficultés d'adaptation entre ce qui a cours comme normes et comportements dans le pays d'origine et ce qui en est au Québec.

Tous les immigrants interviewés déplorent ce qui peut être qualifié comme la difficulté d'approche des Québécois. Il semblerait qu'il soit plus difficile de nouer des relations amicales et personnelles au Québec et notamment avec les Québécois que cela ne l'est en Amérique latine. Cela prend notamment plus de temps pour développer une relation d'amitié, nécessitant souvent une interaction plus importante avant qu'un lien d'amitié soit reconnu comme tel.

Ernesto : [...] il faut quand même savoir qu'il y a des différences de manière de se relacionner [sic] qui empêche un peu que... on peut aller plus loin vite. Le Québécois prend son temps, prend son temps pour se connaître, prend son temps pour vouloir t'inviter chez lui. Un Chilien ou un Latino-Américain rencontre une personne le matin et le soir, cette personne est déjà chez lui, en faisant la fête. Ici, ça prend du temps. Tu dois rencontrer plusieurs, plusieurs fois la même personne avant de... Même s'il y a beaucoup de bons liens, les Québécois c'est comme ça un peu

Esteban : [...] Des fois, on a de la misère un peu avec l'approche personnelle, comme je disais. Les amis que j'ai au Québec, c'est parce que ça s'est travaillé longtemps. Ça a pas arrivé seul [...], encore une fois, c'est pas évident. Les gens, oui, sont ouverts, sont accueillants, dans le sens qu'ils vont démontrer un intérêt, un intérêt... la première fois qu'ils te voient, ils vont... Mais, ça va rarement

plus loin. Ils veulent savoir comment tu t'appelles, d'où tu viens, pourquoi tu es ici, mais à part ça, il y a quand même une barrière à franchir et c'est un travail de longue haleine, avec des gens avec qui, bien sûr, tu es intéressé à bâtir ce lien-là. Alors, là, c'est un peu plus dur. Ça, des fois, j'étais un peu découragé.

Ainsi, Esteban et Ramon, pour cette raison, décident de ne pas aborder certaines personnes, estimant que ce sera trop compliqué de démarrer une relation d'amitié avec elle. Il apparaît alors un obstacle dans le développement des amitiés avec des Québécois, obstacle qui est parfois long à surmonter, ce qui ne facilite en rien l'intégration :

Esteban : Oui. C'est ça. Il y a beaucoup de monde que moi j'ai dit « Bah, je laisse faire. Il est intéressant, mais... ». Des fois, je savais déjà qu'il fallait que je recommence tout ça et j'avais pas envie tout court. Donc, oui, c'est deux choses. J'apprécie beaucoup tout ce qui est la vie en société, des fois, l'approche personnelle est beaucoup trop compliquée. Mais, ça va tranquillement, j'ai compris comment ça fonctionne un peu les relations interpersonnelles, donc...

Pour d'autres, il s'agit d'une simple adaptation qui se produit au cours du temps et qui ne change en rien la qualité de l'amitié qui se développe peu à peu. Pour plusieurs même, cette façon de faire est mieux que l'approche latino-américaine, parce que les amitiés qui se forment leur apparaissent comme plus durables et plus profondes, puisqu'elles sont plus basées sur des intérêts communs que sur une origine ethnique qui n'est pas toujours

Paulo: Les relations entre moi et des Québécois et moi et des Latinos, oui, sont différentes dans la façon d'amorcer le contact. Avec les Latinos, il y a toujours une familiarité, c'est-à-dire parce qu'on est étranger ici, donc il y a comme une facilité, on s'approche comme naturellement. Mais après ce rapprochement tout de suite, tout de suite, on voit qu'il y a des différences entre moi et les Colombiens. [...] la plupart des Colombiens. Parce que, à un certain moment, on partage pas nécessairement les mêmes valeurs, on a pas les mêmes préoccupations. Avec les Québécois, le contact se fait de façon comme plus consciente, c'est-à-dire parce qu'on veut être amis, [...] C'est des rencontres pas vraiment fortuites. C'est vraiment... C'est un souper. Donc on va aller à un souper, donc on va voir du monde et on va faire ami avec ces gens-là. Alors, le contact se fait comme de façon plus organisée. Et l'entretien de ce contact-là se fait de façon plus facile, je dirais. Parce qu'il y a plus de proximité.

Un élément qui apparaît comme différent, en lien avec cette difficulté d'approcher au départ les Québécois, est le degré moindre de spontanéité qu'il y a dans les relations sociales et amicales en particulier. Ainsi, le lien d'amitié, en Amérique latine, sous-entend une encore moins grande formalité dans les interactions entre les individus amis que ce

n'est le cas au Quebec selon les repondants. Un exemple que nous avons rencontre souvent, c'est le fait qu'au Quebec rencontrer un ami necessite une certaine planification - l'assignation d'un rendez-vous, par exemple - alors qu'entre Latino-americains, il est accepte que quelqu'un arrive chez un ami sans preavis :

Ramon : [...] Une chose que je trouve drôle, en plus de te serrer la main, c'est s'ils prennent rendez-vous pour venir te voir ! Chez nous, tu frappes à la porte. Si tu n'es pas là, tant pis. Si tu es là, tu rentres... Chez nous, il y a plus de... (I : C'est plus spontané). Oui, c'est plus spontané. Ici, la spontanéité n'existe pas... Il y a plein de limites. Ça c'est moins facile de la spontanéité.

Cette difference demande donc une certaine adaptation de la part de nos interviewees, mais de l'autre cote, certains de leurs amis quebecois adoptent allegrement la fagon de faire latino-americaine. Il faut aussi souligner qu'il ne s'agit pas, selon les entrevues, de difficultes majeures et qu'au bout du compte, au niveau de l'amitie et des relations sociales, la plupart de nos repondants n'ont pas eprouve de difficultes majeures. Par contre, lorsque c'est le cas, cela peut influencer leur experience d'integration de fagon negative, notamment a travers un sentiment de solitude qui peut, eventuellement, mener a un sentiment d'isolation sociale et d'exclusion.

Les pratiques citoyennes

Autant que les relations sociales et les liens d'amitie, ce qu'il est convenu d'appeler les pratiques citoyennes occupe une part importante dans les propos d'une partie de nos repondants. Par pratiques citoyennes, nous entendons les pratiques a travers lesquelles se manifestent un interet et un engagement par rapport a la vie en collectivite. Ces pratiques peuvent etre tres variees et il est bien difficile de tracer une ligne bien claire pour delimiter ce qui en constitue une forme et ce qui ne Test pas. Dans le cadre de notre etude, nous nous sommes donc limitees aux pratiques qui nous apparaissaient plus evidentes : le suivi de

l'actualité et des débats publics de la société québécoise, la participation à des événements politiques ou sociaux (manifestations, consultations publiques, etc), l'implication dans un organisme communautaire (bénévolat ou militantisme) ou encore dans un parti politique.

Dans la notion de pratiques citoyennes, on retrouve donc le concept de citoyenneté, concept complexe s'il en est un. Selon Schnapper (2000), on peut définir, de façon générale, le citoyen comme un sujet de droit, et non comme un individu concret, qui jouit de certains droits, politiques, économiques, sociaux. Ces droits qui sont accompagnés par ailleurs de certains devoirs. La citoyenneté est aussi le principe de la légitimité politique dans la mesure où les citoyens, constituant la communauté politique, sont à la source du pouvoir, à travers l'élection des gouvernants. Enfin, la citoyenneté est aussi source de lien social puisque le « vivre-ensemble » nécessaire à l'existence d'une société fait appel à une base commune, base qui, selon Schnapper, serait le fait d'être citoyen d'une même organisation politique (SCHNAPPER 2000 : 10-11). Par ailleurs, dans une autre perspective, Marshall (1949) propose trois dimensions à la citoyenneté : la dimension civile (l'exercice des droits et libertés qui sont garantis par l'État de droit), la dimension politique (exercice des droits politiques, garantis par les institutions politiques) et la dimension sociale (exercice des droits sociaux ou droits-crédances, comme l'éducation ou la santé, garantis par l'État providence). Ces dimensions seront importantes lorsque nous analyserons le rapport qu'ont les immigrants latino-américains à la citoyenneté.

Bien que la citoyenneté implique un statut légal - celui de citoyen - que tous parmi nos répondants n'ont pas atteint, nous pensons toutefois que les pratiques que nous avons rencontrées peuvent relever de cette dynamique puisqu'elles semblent faire appel à ce que Bloemraad désigne comme la citoyenneté substantielle (substantive citizenship) dans la

mesure ou il s'agit de prendre part à la vie politique et publique de la société d'accueil (BLOEMRAAD 2006 : 5). Comme nous le verrons, ces pratiques révèlent un désir d'être considéré comme un membre complet de la société d'accueil, ce qui signifie, pour la plupart d'entre eux, être citoyen de la société d'accueil.

Etre citoyen ?

Devenir citoyen canadien représente, pour plusieurs répondants, une étape importante de leur intégration. Il s'agit de devenir canadien à part entière, d'affirmer son adhésion aux valeurs de base qui structurent les sociétés canadienne et québécoise.

Paulo : [...]L'autre [raison], c'est parce que je veux, je me sens canadien et je voulais l'être. Je... Maintenant, je sens que je suis plus canadien que colombien. Malgré tous les éléments... C'est-à-dire je serais jamais canadien à 100%, tout le temps, je suis né en Colombie et je ne peux pas changer ça et je ne veux pas non plus. C'est comme ça, c'est comme ça. La vie est comme ça. Mais, je tenais à avoir ma citoyenneté, c'est-à-dire être citoyen du pays que j'aime, le pays où j'ai choisi de vivre et où j'ai choisi de rester.

Toutefois, pour d'autres, il s'agit d'un statut légal, très utile certes, mais qui ne revêt pas autant de valeur symbolique que pour Paulo ou Flavia. Ils envisagent la citoyenneté en tant que statut juridique, de façon très pratique. Cela ne veut pas dire pour autant dire qu'ils n'ont pas d'intérêt pour la société où ils vivent, mais pour eux, être membre d'une société ne passerait pas forcément par la citoyenneté et le droit de vote qui l'accompagne, mais par l'intérêt et l'investissement - au sens général du terme - d'un individu par rapport à cette société. Ce que nous désignons par pratiques citoyennes ferait donc appel à une autre logique que ce qu'on pourrait désigner comme la logique de citoyenneté. Ainsi, comme les dimensions civiles et sociales de la citoyenneté ne nécessitent pas forcément le statut juridique de citoyens et que le vote ne revêt pas une grande importance pour un petit

nombre d'entre eux, les démarches pour avoir la citoyenneté canadienne n'apparaissent pas urgentes.

Comme nous le verrons, les pratiques citoyennes de nos répondants sont variées. Toutefois, la représentation que ces derniers se font du rôle de ces pratiques dans leur expérience d'intégration est relativement la même pour tous. Le choix que fait l'immigrant de s'intéresser et éventuellement de participer à l'espace public de la société d'accueil lui permet progressivement de mieux la connaître et la comprendre. En choisissant de se joindre à des organisations ou encore de s'impliquer de façon plus autonome dans l'espace public de la société d'accueil, ils entrent en contact avec certaines réalités de cette société qu'ils n'auraient pas pu connaître autrement. Ils font l'expérience de la société au-delà du marché du travail et des obligations domestiques quotidiennes.

Esteban : Même si c'est pas au niveau politique, au niveau communautaire, je pense que ça aide à comprendre la réalité des gens. Ça aide aussi à l'intégration quand tu comprends, ça te permet de te placer par rapport aux autres, si tu comprends s'il y a un problème de pauvreté, même si on le voit pas dans la rue, c'est un problème... Avec les jeunes, les aînés. Tu commences à voir « Ah bon... je me plains, mais dans un sens, c'est pas parfait non plus ».

En plus de se rapprocher et d'explorer la société d'accueil sous l'angle particulier de l'espace public, le fait de s'engager dans des pratiques citoyennes inscrites dans l'espace public de la société d'accueil est une façon, selon les propos de nos interviewées, de manifester leur intégration et leur volonté d'appartenance à la société d'accueil. S'intéresser et participer à la vie sociale et politique d'une société est, pour ces personnes, une condition pour être un membre complet de cette dernière et, dans le cas d'immigrant, de le devenir.

Ramon : [...] Participer à la vie sociale à Québec, pour moi c'est important, parce que, comme je te dis, c'est ici chez moi maintenant. Et si je suis capable de manifester pour des choses qui arrivent en Colombie, pourquoi pas manifester pour des choses qui arrivent ici ? Si je participe, de loin, à la vie politique en Colombie, pourquoi pas participer ici ? Moi, c'est... Ça doit devenir une chose normale, toute seule. Ça te permet de devenir une personne. Un citoyen dans une société que t'apprends à connaître, par exemple.

La participation citoyenne dans l'espace public quebecois est donc, pour nos répondants, un aspect essentiel dans leur parcours d'intégration, parcours qui doit leur permettre de devenir des membres de la société québécoise. Toutefois, même lorsqu'ils sont présents dans l'espace public, les immigrants peuvent rencontrer des obstacles qui limitent en quelque sorte leur intégration. En effet, si la participation citoyenne leur permet de se percevoir comme citoyen ou membre à part entière de la société, il faut aussi que cette identification de soi soit reconnue par leur vis-à-vis du groupe majoritaire. Ainsi, le dernier enjeu - et non le moindre - qui sous-tend les pratiques citoyennes, c'est justement la reconnaissance de ce statut de citoyen, de membre de la société à part entière. En s'inscrivant dans des pratiques qui dépassent leur identité plus particulière d'immigrant et de Latino-américains et qui sont orientées vers la société québécoise en général, les immigrants demandent à être considérés comme tout un chacun, pas seulement comme un expert de telle communauté culturelle ou d'une certaine réalité immigrante.

Alvaro : [...] Et puis, un des thèmes importants de la rencontre était quel rôle des communautés culturelles dans la société québécoise, quel est le rôle spécifique ? Moi, je tournais ça un peu de tous les côtés et finalement, je me suis dit « Pourquoi un rôle particulier ? ». Le rôle que nous devons jouer, c'est simplement le rôle de citoyen. Si nous voulons nous insérer dans une société québécoise large, nous devons jouer notre rôle de citoyen à fond. Par contre, nous pouvons apporter des éléments ou que l'union entre les gens qui viennent de l'extérieur puissent se réaliser, mais que nous avons, qu'on le veuille ou pas, un pied dans nos origines, l'autre pied ici. Mais le rôle... il y a pas de rôle spécifique. Il me semble qu'il faut jouer sa carte ou son rôle de citoyen.

Il s'agit en fait d'un problème que sont susceptibles de connaître les immigrants qui s'engagent dans l'espace public, problème qui est probablement partagé par des personnes qui sont perçues comme appartenant à d'autres groupes minoritaires ou minorisés. En effet, comme le soulignent Neveu et Bloemraad dans leurs ouvrages respectifs portant sur la citoyenneté et l'intégration des immigrants (NEVEU 1993, BLOEMRAAD 2006), il arrive que, lorsqu'un immigrant s'engage dans l'espace public (un siège sur un Conseil

d'administration d'un organisme communautaire, par exemple), il soit confronté à des pressions contradictoires : d'une part, il y a souvent une pression pour que cette personne prenne en charge les dossiers ou les projets en lien avec les relations interethniques et l'immigration, qu'elle représente son groupe d'origine en particulier ou les immigrants en général; d'autre part, il y a souvent une volonté d'être considéré comme un membre à part entière de la société d'accueil et donc d'être chargé d'autre chose que ce qui est lié purement à l'origine, au lieu de naissance autre que la société d'accueil. Par ailleurs, la personne immigrante est souvent catégorisée comme «Immigrante » et donc étiquetée comme « spécialiste » d'un seul domaine, alors que ce n'est peut-être pas le cas. Dans cette situation parfois conflictuelle, il s'agit donc de ne pas se voir octroyer un rôle particulier assigné dès le départ, mais de pouvoir remplir le rôle de simple citoyen, avec un vécu peut-être différent, mais aussi différent que le sont les vécus de ceux qui sont nés ici, d'être tout simplement légitime en tant que citoyen à part entière.

Les pratiques citoyennes au quotidien : des formes variées

Alors que la représentation sociale attribue souvent aux immigrants des pratiques citoyennes orientées vers le domaine de l'immigration et des communautés d'origine, dans le cas de nos interviewées, il a été constaté que leurs pratiques dépassent largement ce cadre.

L'intérêt pour l'actualité

Malgré une variété de pratiques citoyennes, la plupart de nos interviewées se rejoignent dans l'intérêt porté à l'actualité de la société d'accueil. Il semblerait que c'est la base de toutes les pratiques citoyennes, parce que cela permet de savoir ce qui se passe dans cette

societe. Ainsi, etre informe, c'est aussi manifester son interet pour cette dimension de la societe d'accueil.

C'est donc un element important de l'integration, surtout pour ceux, qui parmi nos repondants, ont toujours porte attention a l'actualite et au debat public. Par ailleurs, il faut aussi souligner que, si la plupart des interviewees rapportent un suivi regulier de l'actualite quebecoise et canadienne, pour plusieurs d'entre eux - Carmen, Esteban, Felicia, Paulo - le suivi de l'actualite de l'Amerique latine et de leur pays d'origine semble prendre beaucoup de moins de place dans le temps consacre a ce genre d'activite. En fait, l'interet pour l'actualite du pays d'origine ne disparaît pas tout a fait, mais, selon les propos des interviewees concernees, cet interet s'inscrit plutot dans le cadre du travail et de l'emploi de ces individus.

Il est interessant de souligner que ces quatre personnes occupent un emploi avec une dimension internationale. Il est donc possible que, si leur parcours professionnel avait ete autre, leur position par rapport a l'actualite du pays d'origine ait ete differente : soit l'interet ne serait peut-etre meme pas la ou encore il serait plus exacerbe. Soulignons aussi le fait que Carmen, Esteban et Paulo se retrouvent parmi les repondants qui manifestent le moins de regrets par rapport au depart de leur pays d'origine. On peut alors penser que cela influence l'interet qu'ils peuvent porter aux evenements politiques et sociaux qui s'y deroulent.

Comme le souligne Keown (2007), l'interet envers l'actualite et les debats publics favorise l'implication subsequente dans l'espace public d'une societe. Plusieurs interviewees ont rapporte un tel engagement qui sera examine dans les pages suivantes.

Les parcours de participation

Compte du lien fait par nos répondants entre intégration et pratiques citoyennes, il ne faut pas s'étonner que l'implication sociale de nos interviewées soit orientée, à tout le moins en partie, vers la société d'accueil. Toutefois, précédant toute implication dans l'espace public de la société d'accueil, l'entraide entre compatriotes ou en tout cas entre immigrants représente le premier geste tourné vers la collectivité posé par les interviewées. Il s'agit, pour plusieurs, d'une façon de retourner un peu ce qu'ils ont pu recevoir eux-mêmes à leur arrivée :

I : Est-ce que ces gens-là ont aussi aidé, par forcément, donc oui au niveau émotionnel, mais plus au niveau matériel, fonctionnel... En vous expliquant comment *ça* marche...

Felicia : Mais, il y avait de l'entraide, je pense, qui se faisait. On le faisait comme en relais. Le premier qui est arrivé dans les mêmes conditions que moi, il a fallu qu'il se débrouille. Donc, les autres quand ils sont arrivés, il a donné des trucs... Donc, on le faisait tous à mesure par relais, c'était très solidaire.

Par ailleurs, au-delà de cette réciprocité, venir en aide à des compatriotes peut constituer une étape importante pour plusieurs de ces immigrants, avant qu'ils ne s'engagent dans l'espace public en tant que citoyens. En effet, à travers cette pratique, ils mettent en avant leur connaissance de la société d'accueil et leur capacité d'y fonctionner de façon suffisante pour leur permettre de venir en aide à d'autres.

Maria : Je trouve que plus en plus de monde qui arrive et qu'on aide un peu, dire « C'est comme *ça* que *ça* fonctionne, c'est comme *ça* qu'il faut faire », parce que nous, on sait comment *ça* marche. *Ça* aide beaucoup. Oui, *ça* aide beaucoup, l'information que tu peux donner à quelqu'un, c'est sûr que *ça* va être très très important pour la réussite.

À notre avis, ces sentiments les encouragent à prendre part à des formes de participation plus orientées vers l'espace public de la société d'accueil, car cette pratique peut leur permettre d'avoir une plus grande confiance en leur capacité et leur droit d'agir en tant que citoyen et de s'intéresser aux affaires publiques de la société d'accueil.

C'est donc après cette première étape que l'on retrouve chez tous nos répondants que ces derniers se tournent vers une participation plus axée sur l'espace public,

participation que nous avons decrite plus tot. Ces pratiques prennent diverses formes. Juan, Esteban et Ramon se sont impliquees dans des partis politiques appartenant a la scene soit provinciale (Quebec solidaire, Parti Quebecois), soit federate (Bloc Quebecois). D'autres sont des membres actifs de groupes communautaires, comme Alternatives, le Forum Social Quebecois, le Comite de Solidarite de Trois-Rivieres, une radio communautaire ou encore la CASA latino-americaine. Ces groupes, comme vehicules de participation citoyenne, facilitent une prise de parole dans l'espace public en permettant a leurs membres d'etre en contact avec cet espace. Plusieurs, comme Alvaro ou Maria, s'engagent dans des instances plus officielles comme le Conseil d'etablissement d'une ecole en tant que parent ou au sein d'un comite consultatif de la Ville de Quebec. Quant a Ernesto, il a mis sur pied, en collaboration avec des organismes communautaires et la Ville, un projet de communication interculturelle visant a faire connaitre aux habitants de Quebec la realite des immigrants recemment arrives. Au-dela de ces pratiques plus formalisees, plusieurs s'engagent aussi de fagon informelle, au gre des occasions qui se presentent et de leur vie quotidienne. Il peut s'agir de participation a des manifestations et des mobilisations populaires - comme le Camp des Quatre Sans, organisees pour denoncer l'iniquite sociale lors des 400 ans de Quebec - ou encore de venir en aide a des compatriotes recemment arrives.

A part les interets ou les sensibilites a des causes particulieres propres aux differents repondants, sujet dont il n'a pas ete question durant les entrevues, il nous semble que les reseaux sociaux de nos repondants influenceraient, du moins en partie, les differences dans leurs parcours de participation. En effet, les reseaux sociaux et particulierement ceux qui sont composees de personnes partageant des liens forts avec l'individu, sont un facteur decisif dans la decision de ce dernier de participer ou non a une

organisation ou a un projet d'engagement (CEFAI 2007). En ce qui concerne nos propres repondants, si on examine attentivement leurs parcours, on peut constater que, dans la plupart des cas, ils s'impliquent dans une organisation ou ils connaissent deja quelqu'un, cette personne leur presentant l'organisation et les y introduisant.

Ramon : [...] Et apres, j'ai dit «II faut que je retourne a la politique ». Done, j'ai commence a militer dans un parti politique, dans le PQ, parce que mes amis faisaient partie du PQ. Et savoir comment qa marche...

Outre celui de Ramon, le cas de Lucio est tres interessant. Parmi les immigrants que nous avons identifies comme ayant des pratiques de participation citoyennes, Lucio est le seul qui semble avoir que peu de Quebecois natifs dans son reseau social. C'est aussi le seul dont la participation est limitee par son origine, dans la mesure ou elle prend place au sein de groupes composes de Colombiens.

Lucio : [...] Moi, personnellement, j'ai fait deux convocations (reunions ?). La premiere convocation, c'etait 45 personnes qui allaient a la reunion, une grande assemblee s'organisait un organisme qui s'appelait CASA colombienne, mais qa a pas fonctionne.

I: Ok, qa a pas marche...
[...]

Lucio : Mais, il y a un groupe plus petit qui fonctionne. Petit groupe.

Les reseaux sociaux presideraient done en partie aux choix que font nos repondants en terme de types de participation. H faut aussi souligner que les choix en terme de participation influencent apparemment a leur tour la composition des reseaux sociaux de nos repondants.

Par ailleurs, il se peut que d'autres caracteristiques personnelles entrent en ligne de compte quant aux pratiques citoyennes de nos repondants. Ainsi, la presence d'enfants, notamment de ceux qui frequentent la garderie ou l'ecole primaire, peut entrer en ligne de compte quant aux possibilites de pratiques citoyennes (GAUDET & REED 2004). Par exemple, Maria siege au Conseil d'etablissement de l'ecole primaire frequentee par ses

filles. Dans une moindre mesure, Flavia apporte parfois de l'aide de façon informelle à l'école de ses enfants, lors de fêtes ou encore de sorties scolaires.

Comme il est possible de constater, parmi les répondants ayant de jeunes enfants (Flavia et Paco, Maria, Ana, Lucio, Ernesto), ce sont des femmes qui sont impliquées dans des domaines les concernant. Cela nous amène à nous intéresser à une possible division de genre dans les pratiques citoyennes rapportées par nos interviewées. On constate alors qu'à part Felicia (militante syndicate) et Carmen (qui s'est déjà impliquée dans des groupes de femmes) ce sont tous des hommes qui ont des pratiques reliées à la sphère politique, autres que le vote. Dans le cas de Maria, on peut dire qu'elle se situe aussi dans la sphère politique, mais elle est presque à la marge de cette dernière, puisque son engagement dans le Conseil d'établissement se limite à l'école de ses enfants. Bien que, d'un côté, les entrevues ne nous permettent pas d'apporter une réponse claire quant au questionnement par rapport aux rôles de genre dans les pratiques citoyennes de nos répondants, la littérature qui existe sur le sujet peut nous amener quelques pistes de réflexion.

Ainsi, comme le soulignent plusieurs études — notamment celle de Gaudet et Charbonneau (2002) ou encore celle de Lehman et al. (1998) - les femmes, plus particulièrement les plus jeunes, ont tendance à éviter les engagements dans les institutions politiques et sociales formelles. Elles sont plutôt tournées vers l'entraide et vers l'engagement dans leurs réseaux sociaux - aider les compatriotes nouvellement arrivés est un bon exemple dans notre cas - que vers l'engagement politique et militant (GAUDET & CHARBONNEAU 2002). D'autre part, chez la population immigrante, on remarque aussi que les femmes immigrantes ont tendance à donner moins de leur temps - et donc vraisemblablement d'avoir des pratiques citoyennes - que les hommes immigrants et même

les femmes canadiennes (COUTON & GAUDET 2008). Il faudrait, par ailleurs, questionner les pratiques citoyennes des sociétés d'origines de ces immigrantes, car la façon dont elles ont été socialisées pourrait, à notre avis, influencer sur leurs pratiques dans la société d'accueil. Plusieurs études, faites au Canada et aux États-Unis, soulignent l'importance de la socialisation — des jeunes notamment — par rapport aux pratiques de participation citoyennes adoptées par la suite. Ainsi, si un individu grandit dans un milieu où les parents ont un engagement social, il y aura plus de chance qu'il ait des pratiques de participation citoyennes (KEONW 2007). Si tel est le cas pour les individus nés et ayant grandi aux États-Unis et au Canada, il est alors possible que cela soit le cas aussi pour nos répondants, à l'exception du fait qu'il faut alors aussi tenir compte des normes, de la culture et de la situation politique de leur société d'origine (SIMARD 1991, BLOEMRAAD 2006).

Le vote et la citoyenneté

En tant que pratique la plus répandue, le vote représente un cas à part, comme il s'agit de la seule pratique citoyenne dont nous avons discuté avec nos interviewées qui nécessite explicitement le statut légal de citoyen canadien. Même lorsqu'ils ne rapportent pas vraiment d'autres pratiques citoyennes, ceux qui ont déjà obtenu la citoyenneté canadienne exercent leur droit de vote. Dans la plupart des cas, ils estiment qu'il s'agit d'un geste important puisqu'il symbolise leur droit, partagé avec les autres, de décider des orientations de leur nouvelle société :

Maria : [...] Et maintenant qu'on est devenus citoyens déjà, pouvoir faire valoir nos votes. Chez nous [dans la famille] le vote c'est obligatoire. Ça veut dire que nous, on dit si on veut que nos idées soient exposées, il faut participer. On va pas chialer pour ce qu'on a pas contribué à faire. C'est dire que oui, oui, on a suivi les dernières élections de très proche et ça n'a pas aidé nécessairement le ton des candidats, des publicités. C'était pas vraiment ce que chaque parti a à offrir, plutôt que de nuire à l'autre. C'était comme ça les dernières élections, mais on avait nos choix déjà.

Cette representation du vote est d'ailleurs partagee par ceux qui n'ont pas encore obtenu leur citoyennete canadienne (Ana, Flavia et Paco). Toutefois, il faut attirer l'attention sur Paulo et Ernesto qui ne partagent pas la meme estime du fait d'aller voter. Ainsi, dans le cas de Paulo qui a la citoyennete canadienne depuis environ 3 ans, il s'interroge de plus en plus sur l'importance ou l'influence de son vote :

Paulo : Ça evolue. Au debut, c'etait tres important [de voter], Mais, moi je trouvais ça, c'etait l'expression de mes droits citoyens. Mais maintenant, je commence a attraper l'apathie du monde. Je pense pas que je vais arreter de voter, je pense que je vais tout le temps voter. [...] notre systeme democratique et electoral ce qu'il est, je me demande de l'importance que mon vote a. Pour deux raisons. Premierement, parce que le systeme politique de representation fait en sorte que mon vote va etre tout le temps noye, une chose. Et l'autre chose, parce qu'au pays, sauf dans le cas quebecois, il y a pas d'options politiques radicalement opposees l'une a l'autre. [...] Alors, que ça soit l'une ou l'autre... Les orientations majeures canadiennes des choix de societe ne changent pas radicalement. Et en plus, il y a un consensus social sur des valeurs fondamentales. La sante, l'egalite, etc, qui vont pas changer, peu importe qui va etre la. Donc tu vois, c'est comme, oui je vais continuer a voter, mais probablement, je vais beaucoup militer pour une reforme electorale qui fasse en sorte que nos instances politiques refletent plus la diversite de la population.

C'est donc une certaine apathie apparaissant aussi comme etant repandue dans la societe quebecoise en general qui caracterise l'attitude de Paulo. Contrairement a ce qu'il a connu en Colombie, il est confronte a des options politiques qui se ressemblent. Son vote n'a donc pas le meme poids au Canada que dans son pays d'origine, ce qui remet en cause la reelle utilite de ce moyen de participation citoyenne. Le vote est toujours considere par Paulo comme une expression de la citoyennete, mais il perd peu a peu son aspect concret pour devenir de plus en plus symbolique. On peut penser que cette abstraction grandissante du vote peut influencer le tres peu d'importance que lui accorde Ernesto qui estime que, pour l'instant, il n'a pas vraiment besoin d'avoir la citoyennete canadienne :

Ernesto : Ben le droit de vote, je sais pas si c'est important pour moi ici... Le droit de vote... Tout le monde parle de la citoyennete. Pour avoir le droit de vote, c'est la citoyennete. Moi je sais pas si j'ai envie la citoyennete, [...] c'est pas une chose que je suis presse, il faut avoir le temps. [...] Si au niveau des droits, par exemple si la citoyennete, ça me permettrait de pouvoir travailler comme tout le monde, j'essaierais de l'avoir. Mais, c'est pas le cas. La citoyennete c'est... Il y a beaucoup de monde qui parle d'avoir le passeport du Canada parce que c'est un passeport qui, n'importe ou, va etre bien accepte. Moi, je suis pas rendu dans ce cas encore.

Ainsi, pour l'instant, la capacité de voter ne semble pas la priorité pour Ernesto qui se sent à l'aise dans la société québécoise et qui n'envisage pas l'obtention de la citoyenneté canadienne comme devant changer sa vie radicalement. Son attitude contraste avec plusieurs études où la citoyenneté est considérée comme désirable par les immigrants interviewés (HOWARD 1998), motivée par un sentiment d'appartenance. L'exemple de Paulo est particulièrement révélateur là-dessus. En effet, comme nous venons de discuter, Paulo accorde de moins en moins une crédibilité au fait de voter. Pourtant, pour lui, comme nous l'avons vu, la citoyenneté représente son appartenance au pays où il a choisi de vivre et dont il est fier. Cette représentation de la citoyenneté n'est vraisemblablement pas celle d'Ernesto qui ne voit pas son intégration de la même façon. D est d'ailleurs le seul parmi nos répondants qui n'a pas sa citoyenneté canadienne alors qu'il pourrait l'avoir. Les autres répondants « non-citoyens » ne sont simplement pas résidents du Canada depuis suffisamment longtemps pour entreprendre les démarches pour l'obtention de la citoyenneté. Il faut se rappeler qu'Ernesto a immigré au Canada pour suivre sa conjointe québécoise. Si ce n'était pas pour elle, il ne serait probablement pas parti du Chili. Ce contexte de migration peut influencer sur la représentation que se fait Ernesto de la citoyenneté canadienne. D'ailleurs, la représentation de la citoyenneté d'autres interviewés ayant quitté leur pays sans en avoir fait véritablement le choix est d'ordre plus pragmatique, centrée plutôt sur le fait que la citoyenneté canadienne est pratique et utile, plutôt que sur la dimension plus symbolique de l'appartenance.

Ramon : En fait, ça m'a pris 5 ans avant de demander la citoyenneté. Parce que si on revient encore une fois pourquoi je suis venu, c'est contre mon gré que je suis venu, donc... Je voulais pas... Je voulais avoir la fierté de rentrer chez nous ou de rentrer dans n'importe quel pays avec mon passeport colombien. Parce que je suis très fier d'être colombien. Mais c'est impossible. C'est-à-dire, c'est impossible... Mon entrée aux États-Unis va être interdite, partout où aller c'est trop difficile. Ça me coûte trop cher de demander un visa. À chaque fois, un visa ça me coûte cher. Ça me coûte moins cher d'avoir la citoyenneté mais ça ne change rien.

C'est donc dire que la citoyenneté ne représente pas la même chose pour tous nos répondants. C'est peut-être dû au fait que quitter son pays plus par choix ou plus par obligation n'entraîne pas les mêmes dispositions face à l'appartenance à une autre société. L'attachement au pays d'origine est encore très important et on retrouve souvent un espoir ou une idée de retour pour s'y établir de nouveau :

I : [...] En Colombie, si jamais la situation au niveau politique change, est-ce que vous voudriez retourner là-bas pour vivre ?

Lucio : Tout le temps, je vais espérer cette possibilité. [...] quand une personne est réfugiée politique, tout le temps elle pense la même chose. Quand la personne vient pour autre chose, c'est différent. Pour nous, je sais que toute personne qui vient comme réfugié politique que si son pays s'améliore, elle va retourner.

La participation citoyenne et l'expérience d'intégration

La plupart des répondants qui ont rapporté des pratiques citoyennes - et notamment les pratiques impliquant une interaction entre individus - éprouvent un sentiment de satisfaction à l'égard de leur expérience de l'espace public québécois. Comme nous en avons déjà discuté précédemment, selon eux, leurs pratiques citoyennes leur donnent accès à la société d'accueil sous un angle différent tout en leur permettant d'affirmer une volonté d'appartenance à cette société, appartenance qui peut être reconnue justement à travers l'implication dans l'espace public au moyen de pratiques citoyennes. Certains d'entre eux dénoncent même ceux qui expriment des préjugés envers les Québécois et la société québécoise sans chercher à les connaître, notamment à travers la participation à l'espace public :

Ramon : [...] quand tu fais du bénévolat, c'est pas pour faire de l'argent. C'est pour des raisons personnelles et ça permet de connaître ou est-ce que tu es. (I : Des personnes et aussi la société...). La société, surtout la société. Parce qu'ici, j'ai beaucoup de la misère avec mes amis, des amis que j'aime beaucoup ou des personnes que j'aime moins aussi, qui disent que cette société, c'est une société de « merde ». « Est-ce que tu connais la société ? As-tu des amis québécois ? ». « Non ». Donc pourquoi tu dis ça ? Tu vois... C'est une société de « merde » parce que tu travailles comme

plongeur ou en faisant du menage dans un edifice. Mais est-ce que tu as essaye de faire du benevolat ? « Non, parce que ça represente pas d'argent ».

Cela nous amene au cas de Juan. Ce dernier manifeste une certaine amertume quant a certaines de ses experiences d'implications dans l'espace public de la societe quebecoise. Selon lui, l'engagement peut parfois donner lieu a l'exploitation, car il s'agit d'accomplir une tache pour laquelle il serait possible d'etre paye sans que cela soit le cas en ce moment:

Juan : J'en ai deja fait, mais je n'en fais plus. Souvent, c'est un moyen de faire faire du travail sans payer quelqu'un. Du benevolat, c'est bien pour les retraites et pour ceux qui en ont les moyens, mais nous, les pauvres, pourquoi on travaillerait pour rien?

On peut penser que l'attitude de Juan est liee, ici aussi, a son manque de succes dans le domaine professionnel. Cela laisse a penser que le parcours professionnel est vraiment une base pour une experience positive d'integration. Ainsi, il est possible d'etre satisfait et d'avoir une attitude positive vis-a-vis de leur experience d'integration sans pour autant participer vraiment a l'espace public de la societe d'accueil. Toutefois, en ce qui concerne le parcours professionnel, si ce dernier n'apporte pas un sentiment de satisfaction, il serait alors beaucoup plus difficile de considerer avoir une experience positive d'integration. Bien entendu, tout cela depend des attentes des migrants, mais dans notre cas, il semblerait que tous nos repondants avaient certaines attentes quant au succes du parcours professionnel, meme si, pour la plupart, ils etaient conscients que ce succes ne serait pas immediat. La notion d'attentes nous amene toutefois a souligner, en dernier lieu, que les repondants engages dans l'espace public n'ont pas connu vraiment de difficulte ni de rejet, a l'exception d'Alvaro - qui voudrait un traitement plus egal des immigrants - et surtout celui de Juan. On peut donc penser que leurs attentes par rapport a cette dimension de l'integration ont ete satisfaites.

Après avoir examiné les pratiques citoyennes de nos interviewées, il est donc possible de conclure que c'est notamment dans ce domaine que la communauté d'origine joue un rôle plus important, offrant à quelques-uns une porte d'entrée vers l'espace public québécois. Toutefois, il faut aussi souligner qu'à part Lucio, les autres répondants impliqués dans la communauté latino-américaine le sont aussi dans d'autres organismes aux objectifs plus généraux. En regard de l'importance qu'accordent la plupart des interviewées impliquées dans l'espace public au lien entre pratiques citoyennes et intégration, cela n'est pas étonnant. D'ailleurs, on peut penser que les pratiques citoyennes se situant dans la communauté d'origine peuvent aussi être inscrites dans la même logique, si on considère qu'il s'agit d'une part d'aider des compatriotes nouvellement arrivés dans leur propre démarche d'intégration et d'autre part, de construire des liens entre la société québécoise et la communauté latino-américaine, ce qui devrait permettre une meilleure expérience d'intégration pour les membres de cette dernière.

En somme, bien qu'attachés à certains aspects de leur culture d'origine - principalement la langue et les habitudes alimentaires - les interviewées ont manifesté une volonté d'entrer en contact avec la société d'accueil. Ils accordent une grande importance à la maîtrise du français, langue publique de la société québécoise; ils valorisent les liens d'amitié avec les Québécois et une majorité d'entre eux participent d'une façon ou d'une autre à l'espace public québécois. Dépasant le monde du travail et les relations contractuelles qui y ont cours, les immigrants abordent ainsi, à travers la dimension sociale, un autre aspect de la dimension culturelle de l'intégration. Toutefois, tout comme pour la trajectoire de migration et le parcours professionnel, la communauté d'origine n'est

pas forcément intervenue dans l'expérience d'intégration des immigrants, si ce n'est en ce qui concerne les pratiques citoyennes de quelques-uns.

CONCLUSION

Tout au long de l'expose et de l'analyse de nos resultats, il a donc ete possible de constater que le theme de la communaute d'origine - telle que nous l'avons definie au depart - etait tres peu present dans le discours de nos repondants, bien que ces derniers s'identifiasent tous en tant que Latino-americains, notamment en ce qui a trait a la langue parlee dans la sphere domestique et a travers une certaine consommation de produits ethniques. C'est donc dire que notre presupposition de depart, basee sur les travaux de Thomas et Znaniecki ainsi que sur ceux de Wirth, que la communaute d'origine peut jouer un role dans l'integration des nouveaux arrivants ne semble pas vraiment averee, du moins dans le cas particulier des immigrants latino-americains de Quebec. C'est plutot a leurs reseaux sociaux que ces derniers ont eu recours dans leur parcours d'integration. Il ne s'agit pas des reseaux sociaux de la communaute latino-americaine, mais bien de reseaux sociaux personnels propres a chaque repondant. Par consequent, il faudra maintenant, en faisant un retour sur nos resultats, essayer de comprendre pourquoi ces reseaux sociaux personnels ont supplante la communaute d'origine dans l'experience d'integration de nos repondants.

Une experience d'integration influencee par les reseaux sociaux plutot que par la communaute d'origine

Etant donne que nous nous interessons a l'experience d'integration de nos repondants, nous nous interessons aussi a leurs reseaux sociaux *personnels* dont ils sont le centre et non aux reseaux sociaux complets comprenant les relations entre individus dans un contexte donne - dans celui d'une communaute d'origine, par exemple. Un reseau social personnel se definit comme etant « l'ensemble forme d'un individu, des individus qui sont en relation

directe avec lui, et des relations que ces individus entretiennent les uns avec les autres » (MERCKLE 2004 : 35). Ces relations peuvent être, comme nous l'avons déjà vu, faibles - lorsque cette relation est poursuivie pour un seul objectif - ou fortes - lorsque cette relation a plusieurs facettes (WIERZBIKI 2004 : 23). Alors que les relations faibles ont plus de chances de fournir de nouvelles informations à un individu, les relations fortes favorisent la construction de la confiance et de la solidarité entre les individus concernés.

Les réseaux sociaux sont, grâce à la solidarité et à la confiance qui y circule, une source de support social, c'est-à-dire d'échanges interpersonnels ayant pour but d'aider l'individu (ANTONUCCI & KNIPSCHER 1990 : 164). Il est possible de distinguer deux formes de support social : instrumental et expressif. Alors que le premier est orienté plutôt vers des buts plus matériels et fait plus souvent appel aux relations faibles, le second intervient dans la vie intérieure et émotionnelle de l'individu en l'aidant, par exemple, à faire face aux difficultés personnelles (LIN & ENSEL 1989).

De façon générale, les réseaux sociaux apparaissent donc comme une partie importante de l'intégration de tout un chacun à la société. Les individus ayant des réseaux sociaux restreints ont moins la capacité d'accéder aux informations et moyens qui facilitent l'atteinte d'objectifs tels que la recherche d'emploi.

Réseaux et immigration

Comme nous en avons déjà traité dans le chapitre IV, les réseaux sociaux peuvent servir à rendre compte des mouvements migratoires, dans la mesure où, permettant l'échange d'information et d'argent entre la société d'accueil et le pays d'origine, ils encouragent un plus grand mouvement migratoire entre les deux pays (MASSEY *et al.* 1987) en renforçant

les réseaux sociaux existants. Bien que cette théorie soit destinée à expliquer les mouvements migratoires, elle est étroitement liée aux réseaux sociaux de la société d'accueil, étant donné que, sans ces derniers, les réseaux transnationaux ne peuvent survivre. En effet, lorsque les réseaux existant dans la société d'accueil ne peuvent plus accueillir de nouveaux arrivants parce qu'ils manquent de ressources ou n'arrivent pas à se structurer, les réseaux transnationaux vont se tarir.

Les réseaux sociaux sont aussi à la base des communautés d'origine dans les sociétés d'accueil. Ces réseaux peuvent s'inscrire dans une distribution territoriale particulière - on parle alors d'enclave ethnique - ou alors être délocalisés dans la mesure où ils ne dépendent pas de limites territoriales. Dans ce dernier cas, il n'existe pas d'enclave ethnique et les immigrants se dispersent rapidement à leur arrivée dans la société d'accueil. Ils travaillent et vivent dans des quartiers différents, mais ils maintiennent des relations avec leurs compatriotes à travers des coups de téléphone, des groupes communautaires, les pratiques religieuses, etc. (WIERZBICKI 2004 : 32).

Finalement, il faut aussi souligner que, bien évidemment, dans le contexte migratoire, les réseaux sociaux remplissent aussi les fonctions de support social dont il a été question plus haut, comme cela peut-être le cas avec les autres membres d'une société.

Expérience des répondants : les réseaux personnels plutôt que la communauté

Dans le cas de nos répondants, on a pu constater que leurs réseaux sociaux ont été très importants dans différentes dimensions de leur expérience d'intégration, plus que n'a pu l'être la communauté d'origine. Rappelons que nous avons défini cette dernière comme étant constituée par des individus partageant une croyance en une origine commune. Au-

dela de ce partage, il est aussi necessaire que les individus aient un interet pour l'organisation et la gestion de la communaute, ce qui necessite l'existence d'institutions communautaires sans lesquelles il n'y aurait que des reseaux informels.

Nous ne reviendrons pas ici en detail sur les differents parcours dont il a ete question precedemment, si ce n'est pour faire ressortir le role de ces reseaux dans ces parcours et dans l'experience d'integration. Par ailleurs, comme nous l'avons deja souligne auparavant, les differentes dimensions de l'integration s'entremelent, ce qui signifie, par le fait meme, que souvent les reseaux sociaux interviennent a la fois dans plusieurs dimensions en meme temps.

Des reseaux sociaux hybrides

Avant d'aborder de fagon plus detaillee le role de ces reseaux sociaux, il nous apparait important d'en tracer un rapide portrait. Ces reseaux sociaux se sont formes de diverses fagons, a travers les opportunités qui se sont presentees dans l'experience d'integration des immigrants. Dans plusieurs cas, il y avait deja une amorce de reseau presente au Quebec avant l'arrivee de nos repondants, grace a la presence d'amis ou de connaissances deja etablis ici.

Le cas echeant, les amis et les connaissances deja presents dans la societe d'accueil ont permis aux nouveaux arrivants d'elargir rapidement leur reseau social en les introduisant dans leurs propres reseaux. Par ailleurs, la plupart des interviewees ont aussi pu etabli des relations sociales dans le milieu de travail ou d'etudes, relations qui sont devenues, dans plusieurs cas, des relations d'amitie.

Finalement, ces réseaux sociaux se sont aussi développés à travers de diverses activités des immigrants. Ainsi, pour Eva, la fréquentation d'une église a joué un rôle important puisque c'est là qu'elle a rencontré plusieurs personnes, dont son meilleur ami au Québec. Dans le cas de Ramon, d'Ernesto et d'Alvaro, ce sont leurs engagements citoyens qui leur ont permis d'élargir leurs réseaux, car en s'impliquant dans certains groupes communautaires ou dans des partis politiques, ils ont eu l'occasion d'entrer en contact avec de nouvelles personnes qui pourront par la suite être intégrées à leurs réseaux sociaux.

On pourrait penser que ces réseaux font partie de la communauté latino-américaine étant donné que, selon notre propre définition, les réseaux sociaux sont à la base d'une communauté. Toutefois, dans notre étude, il en va autrement puisque la plupart des réseaux de nos répondants comprennent à la fois des immigrants d'origine latino-américaine, des immigrants d'autres origines ainsi que des Québécois d'origine, ce qui n'en fait pas des réseaux sociaux de la communauté latino-américaine puisqu'ils ne sont pas constitués d'individus partageant l'origine latino-américaine. On peut expliquer cette hybridité des réseaux de nos répondants par le fait que, très rapidement, ils ont été amenés à interagir avec la société québécoise - dans le milieu du travail, par exemple - leurs réseaux sociaux se sont construits à travers cette interaction. De plus, les différents individus présents dans les réseaux de nos répondants entrent souvent en contact les uns avec les autres, non obstat leur origine, rendant impossible une séparation des réseaux selon l'origine des individus constituant chacun d'entre eux. Il faut aussi souligner que la constitution des réseaux est aussi basée en grande partie sur certaines affinités, sur certaines caractéristiques qui font que l'on va entrer en relation avec des individus partageant ces

caracteristiques et pas avec d'autres (FORTIN 1987: 110-111). Dans le cas de nos repondants, cela peut signifier que Paulo, par exemple, etant gai, evitera la plupart de ses compatriotes chez lesquels il perçoit des prejuges envers les homosexuels, prejuges plus presents en Amerique latine qu'ici selon lui.

Selon Ramos (1989), il existe des reseaux sociaux a l'interieur de la communaute latino-americaine de Quebec. Il est, par le fait meme, possible que certains individus qui font partie des reseaux personnels de nos repondants appartiennent aussi a ces reseaux communautaires. Toutefois, ces personnes peuvent jouer, a la limite, un role de pont entre ces deux types de reseaux sans que les reseaux personnels de nos repondants puissent etre consideres comme faisant partie des reseaux sociaux communautaires.

Les reseaux sociaux et l'experience d'integration : une influence certaine

En ce qui concerne le parcours de migration, les reseaux sociaux ont ete particulierement importants durant les premiers mois suivant l'arrivee de nos repondants au Quebec, plus qu'ils n'ont pu l'etre pour ce qui est des demarches d'immigration dans le pays d'origine. En effet, dans cette derniere situation, seuls Maria, Ana et Flavia et Paco ont regu l'aide de personnes appartenant a leurs reseaux sociaux et qui etaient deja installees au Quebec. Par ailleurs, il faut souligner que, contrairement a ce qu'avance Massey (1998), nos immigrants n'apparaissent pas veritablement influences par leurs reseaux sociaux en ce qui a trait a leur decision d'immigrer, a part en ce qui concerne le choix de la destination. Certes, ils ont eu la possibility de recevoir des informations sur la vie au Quebec avant d'arriver a destination. Toutefois, cet avantage semble s'attenuer et meme disparaître lorsqu'on examine les propos des repondants qui ne sont pas dans le cas de Maria, Ana,

Flavia et Paco, mais qui avaient tout de même un réseau social déjà établi ou qui ont réussi à s'en construire un assez rapidement. En effet, autant ceux qui sont dans le premier cas de figure et ceux qui se retrouvent dans le deuxième rapportent une bonne expérience d'intégration dans les premiers mois.

C'est donc à l'arrivée dans la société d'accueil que les réseaux sociaux deviennent plus importants. Comme nous l'avons déjà montré, ces réseaux introduisent les nouveaux arrivants à la société d'accueil en leur fournissant un soutien à la fois matériel (prêt de certains objets, hébergement durant les premières semaines), informationnel (explication du fonctionnement de la société québécoise et de certaines démarches), et émotionnel (partage des expériences difficiles, soulagement de la solitude et de la nostalgie du pays d'origine). Au contraire, aucun des interviewés n'a mentionné s'être tourné vers la communauté et notamment vers l'organisme CAS A pour trouver ce même soutien. On peut donc penser que, sans ces réseaux, les immigrants risquent de se retrouver isolés dans la société d'accueil, mettant ainsi en danger leur expérience d'intégration.

En ce qui a trait à la dimension économique, si le milieu de travail est un lieu de choix pour développer les réseaux sociaux, c'est leur rôle dans le parcours professionnel des répondants - et surtout durant la recherche d'emploi - qui ressort de notre étude. Si, lors de la recherche du premier emploi, ce sont surtout des relations d'origine latino-américaines qui aident les interviewés, lorsqu'on vient à la recherche d'emplois subséquents, et notamment celle de l'emploi actuel, la présence de Québécois dans les réseaux sociaux semble plus déterminante. En effet, à ce moment-là, les immigrants recherchent des opportunités d'emploi qui pourraient correspondre mieux à leurs attentes professionnelles que l'emploi qu'ils occupaient précédemment et ce sont plutôt les

Quebecois qui ont acces a ce type d'information parmi les individus constituant les reseaux sociaux de nos repondants. Encore une fois, les reseaux et les organismes communautaires ne sont a peu pres pas interpelles pour faciliter cette demarche parfois complexe qu'est la recherche d'emploi. En bref, les reseaux sociaux ne sont pas seulement souvent decisifs dans la recherche d'emploi en tant que telle, mais ils jouent un role considerable en matiere de mobilite sociale dans le milieu professionnel. Sans ces reseaux ou si ces derniers ne sont pas ouverts aux immigrants, il semblerait que l'experience d'integration est pergue de fagon beaucoup plus negative.

Par ailleurs, autant dans le milieu de travail qu'a l'arrivee dans la societe d'accueil, les reseaux sociaux sont aussi une source d'information, dans ce cas-ci en ce qui a trait au fonctionnement du monde du travail qui differe souvent de celui du pays d'origine. Connaitre des travailleurs evoluant dans ce monde depuis quelques annees au moins permet aux interviewees d'eviter ou de regler plus rapidement certains malentendus culturels dus aux differentes fagons de faire dans les deux societes.

De fagon generate, apres les premiers mois passes dans la societe d'accueil, les reseaux sociaux de nos repondants continuent a fournir le support social qu'ils fournissaient auparavant, meme si c'est a un moindre degre a mesure que les immigrants apprivoisent la societe d'accueil.

Ce support social provient notamment et de fagon plus intensive des reseaux d'amitie qui, constitues de liens forts, deviennent essentiels pour l'integration des immigrants surtout lorsqu'il s'agit de reseaux comprenant plusieurs Quebecois. En effet, etre ami avec des Quebecois permet de depasser l'interaction formelle et souvent contractuelle dans la sphere publique pour penetrer dans la sphere privee, ajoutant ainsi un

autre angle pour mieux connaître la société d'accueil. Ces relations d'amitié impliquent, par ailleurs, le développement d'émotions ainsi que celui d'un sentiment d'appartenance à la société d'accueil, ce dernier étant une dimension essentielle de l'identité sociale d'un individu. Bref, les réseaux sociaux constitués de relations d'amitié ancrent l'immigrant dans la société d'accueil.

En dernier lieu, les réseaux sociaux influencent aussi les pratiques citoyennes de nos répondants. Comme nous l'avons déjà constaté, dans le cadre de ces pratiques, nos interviewées sont susceptibles de se tourner vers un groupe spécifique, si un ou des membres de ce groupe font partie d'un de leurs réseaux sociaux, plus particulièrement s'il existe des liens forts entre ces personnes et le répondant. De ce fait, les réseaux sociaux président, partiellement, à la forme que peuvent prendre les pratiques citoyennes des répondants en influençant le choix du lieu de l'implication.

En somme, la communauté latino-américaine n'a pas semble avoir d'impact important sur l'expérience de nos répondants. Ce sont plutôt des réseaux sociaux de nature hybride qui ont influence, généralement de façon positive, l'expérience d'intégration de nos répondants. Se trouver coupé de réseaux sociaux susceptibles de faciliter l'intégration semble être un facteur particulièrement néfaste pour cette expérience, car toutes les ressources rendues accessibles par ces réseaux ne le sont plus ou alors difficilement par d'autres moyens.

Des réseaux sociaux plutôt que la communauté : pourquoi?

Une fois le constat de la prévalence des réseaux sur la communauté fait, il importe d'essayer de comprendre pourquoi il en est ainsi, à tout le moins dans notre échantillon.

Pour ce faire, rappelons avant tout notre définition de la communauté d'origine. Par communauté d'origine, nous attendons des réseaux sociaux d'individus qui partagent une identité ethnique, basée sur la croyance subjective en une origine commune (WEBER 1995 [1921]). Cette identité ethnique commune favorise l'émergence d'une sous-culture à laquelle adhèrent les membres de la communauté et qui les distingue de ceux qui n'en font pas partie (LOCKARD 1985). Ces membres participent à la communauté à travers ses institutions. Celles-ci offrent non seulement un support pour l'expression de l'identité et de la sous-culture communautaire, mais elles assurent aussi la continuité et le développement de la communauté. Ce sont ces institutions qui distinguent une communauté des réseaux sociaux qui la constituent (LOCKARD 1985).

Deux facteurs semblent influencer la prépondérance des réseaux sociaux personnels sur la communauté dans l'expérience d'intégration de nos répondants. Premièrement, certaines particularités de la population latino-américaine de Québec ainsi que du noyau communautaire de celle-ci font en sorte qu'il peut être plus difficile de se tourner vers la communauté. Deuxièmement, nos propres répondants avaient une représentation particulière de la communauté, ce qui peut expliquer leurs contacts limités avec celle-ci.

Particularités de la communauté à Québec

Il faut, en premier lieu, souligner le fait que, somme toute, une grande partie des Latino-américains de Québec est arrivée depuis le début du XXI^e siècle. En effet, entre 2000 et 2006, leur nombre a pratiquement doublé passant de 1665 à 3290 (STATISTIQUES CANADA, Recensement de 2006), cette augmentation étant surtout causée par l'arrivée en nombre important de Colombiens. Or, comme il est possible de s'y attendre, une communauté ne

peut pas se développer du jour au lendemain, surtout si la population concernée est relativement peu nombreuse, comme c'était le cas avant 2000 pour les Latino-Américains. Ainsi, dans le cas de la communauté vietnamienne de Montréal, c'est avec la guerre du Vietnam, à partir de 1975, que les organisations communautaires se sont peu à peu développées, en assurant la vitalité (DORAIS & RICHARD 2007 : 24). Pour ce qui est des Latino-américains, si leur nombre est plus important aujourd'hui, ce n'était pas le cas il y a une douzaine d'années à peine. À cette époque, le bassin de population étant relativement petit, on peut penser qu'il y avait moins de personnes intéressées à fournir temps et effort pour développer des institutions communautaires et que la pertinence de celles-ci pouvait être remise en cause étant donné le peu de Latino-américains à Québec.

Par ailleurs, comme nous l'avons déjà relevé, la population latino-américaine de Québec est dispersée à travers le territoire de la ville, même si dans quelques quartiers, on note une plus grande concentration de ce groupe. C'est dans ces quartiers ou dans les quartiers voisins offrant plus d'opportunités commerciales que l'on retrouve la plupart du temps les commerces latino-américains qui se spécialisent dans les produits des pays d'origine des immigrants. On peut avancer l'hypothèse qu'il y aurait là une base, fragile peut-être, d'une communauté latino-américaine en devenir, sans toutefois que l'on puisse parler de quartier ou d'enclave ethnique comme on pourrait le faire par rapport à certaines communautés d'origine de Montréal, comme les Italiens ou les Portugais, par exemple. Ainsi, dans le cas de ces derniers, la communauté d'origine s'est enracinée dans un quartier montréalais, Saint-Louis, parce que c'est là qu'une partie importante des nouveaux arrivants en provenance du Portugal allaient s'installer pour chercher aide et logements auprès de compatriotes. Peu à peu, des commerces satisfaisant les besoins particuliers des

Portugais se sont developpes et des associations communautaires ont vu le jour, a mesure que differentes vagues d'immigrants arrivaient (ROBICHAUD 2004). On peut avancer que, dans cet exemple, deux elements que l'on ne retrouve pas chez la population latino-americaine de Quebec ont facilite le developpement du tissu communautaire portugais. Tout d'abord, la concentration residentielle a sans doute facilite le developpement des commerces et des associations, car la population portugaise etait suffisamment nombreuse et concentree pour qu'ils puissent etre rentables, dans le cas des premiers et qu'ils puissent interesser assez de membres en ce qui concerne les deuxiemes. Par ailleurs, l'arrivee d'un important nombre d'immigrants d'origine portugaise dans les decennies 1960 et 1970 a vraisemblablement permis le prolongement du developpement de cette communaute, amorce dans les annees 1950 (ROBICHAUD 2004). Peut-etre en sera-t-il ainsi dans les prochaines annees pour la population latino-americaine dans les prochaines annees - notamment en ce qui concerne l'augmentation eventuelle de ses membres - mais pour l'instant, il n'en est rien.

Il faut aussi marquer le fait que, contrairement a d'autres groupes, les Latino-americains ne sont pas non seulement disperses geographiquement, mais aussi socialement et culturellement. Meme si, au cours des entrevues, nous avons pu constater qu'il existe bel et bien une identite latino-americaine chez les repondants, basee sur la langue, une culture et une histoire souvent commune, il n'en reste pas moins qu'ils viennent de pays differents, avec certains traits culturels et historiques differents et se trouvant dans des situations aussi differentes. Par exemple, Maria a quitte le Perou parce qu'elle ne pouvait plus supporter les problemes de corruption du gouvernement. De l'autre cote, Ramon a du demander le statut de refugie pour quitter la Colombie, en proie aux conflits entre trafiquants de drogues,

gouvernement et milices d'extreme droite et d'extreme gauche. Il ne s'agit evidemment pas de phenomenes d'une meme ampleur puisque, dans le cas de Ramon, sa vie meme etait en jeu, ce qui n'est pas le cas de Maria. Il est donc possible que les immigrants latino-americains aient une base commune moins solide que, par exemple, les Vietnamiens qui ont fui la guerre du Vietnam et le regime communiste vietnamien et qui partagent donc des referents plus importants, malgre leurs differences de classe et de statut (DORAIS & RICHARD 2007). De plus, il est possible de remarquer que, souvent, les immigrants d'un meme pays proviennent en fait tous d'une meme region de ce pays, ce qui facilite souvent l'etablissement de reseaux sociaux dans la societe d'accueil. Or, dans le cas de la population latino-americaine de Quebec, les immigrants proviennent de differentes origines.

Conjuguees ensemble, ces caracteristiques de la population latino-americaine de Quebec ont un effet important sur le tres petit nombre de groupes ou d'organisations qui s'adressent aux Latino-americains a Quebec. La petite taille de cette population peut expliquer en partie ce manque au niveau des institutions communautaires latino-americaines. S'il n'y a pas de public pour ces groupes ou ces organismes, alors il deviendra difficile pour eux de continuer leurs activites ou de simplement voir le jour. Cependant, d'autres facteurs peuvent aussi influencer cet etat des faits. Ainsi, Alvaro, membre du conseil d'administration de CASA, Torganisme latino-americain de Quebec le plus actif, rapporte qu'ils ont des problemes de financement, notamment en ce qui a trait aux subventions gouvernementales. Ces difficultes sont assez importantes pour remettre en cause l'existence des bureaux que cet organisme occupait au moment de l'entrevue. Il n'est donc meme pas question d'engager un employe qui pourrait assurer une certaine

permanence, ce qui permettrait de mettre sur pied des services d'accueil et d'accompagnement pour les nouveaux arrivants. Si de tels services n'existent pas, on peut imaginer qu'il sera plus ardu de créer un sentiment de communauté puisqu'à leur arrivée, les immigrants latino-américains se disperseront à travers les autres services d'accueil et par le fait même, à travers d'autres réseaux sociaux qui n'ont pas forcément de liens avec la communauté latino-américaine. Dans cette situation, il est plus difficile, par ailleurs, de faire connaître les autres activités de l'organisme, activités qui ne sont pas directement liées à l'accueil des nouveaux arrivants. D'ailleurs, dans les cas où de tels services existent, nous constatons que le tissu communautaire apparaît comme étant plus solide, ce qui entraîne une vie communautaire plus présente.

Un autre élément, étroitement lié à ce manque de financement, explique en partie le nombre restreint d'organismes et de groupes latino-américains. Comme il a été possible de le constater dans cette étude, les besoins des immigrants latino-américains en termes d'accueil et d'accompagnement sont, la plupart du temps, comblés par des organismes communautaires québécois. D'ailleurs, ces derniers perçoivent parfois les organismes tels CASA comme étant en compétition avec eux pour les subventions, même si, dans les faits, ce sont eux qui en reçoivent la très grande partie. Comme leurs objectifs principaux sont, à la base, de venir en aide aux nouveaux arrivants, on peut penser qu'il devient alors plus difficile pour les organismes comme CASA de demander des subventions pour le même genre de projets, subventions qui pourraient par ailleurs les aider à survivre et à continuer les activités actuelles. Cette situation peut être reliée aux conclusions de Vermeulen (2005) à propos des organismes communautaires turcs par rapport aux organismes surinamais à Amsterdam. Là, les organismes turcs sont désavantagés dans les politiques publiques par

rapport aux organismes surinamais alors qu'ici, la «competition» se joue entre les organismes immigrants latino-americains et les organismes quebecois. A l'opposee, on peut avancer que plusieurs communautés d'origine, plus anciennes de quelques dizaines d'annees, ont possiblement profite, en quelque sorte, de la moindre organisation des services aux immigrants de la part de l'Etat et des organismes quebecois pour mettre sur pieds leurs propres associations et organismes. Ces derniers ont par la suite continue a exister et a composer avec une eventuelle organisation plus importante des services aux immigrants par l'Etat quebecois.

D'autre part, en plus de l'occupation par les organismes communautaires quebecois du creneau des services d'accueil a la base de la creation d'un tissu communautaire plus solide, les besoins culturels des Latino-americains - comme les pratiques religieuses - sont aussi combles par des institutions en dehors de la communauté latino-americaine puisque, comme le soulignent plusieurs interviewees, le Quebec et l'Amerique latine partagent certains traits culturels. En effet, les Latino-americains de Quebec peuvent frequenter des paroisses quebecoises puisqu'ils sont pour la plupart d'obedience catholique. Il existe bien des messes en espagnol, mais elles sont donnees dans les paroisses quebecoises. Il est possible d'avancer l'hypothese que cette situation est due a la presence tres restreinte des Latino-americains a Quebec durant de nombreuses annees. Consequemment, il n'y avait pas de necessite d'avoir une paroisse specifiquement latino-americaine, comme cela peut etre le cas des Italiens ou des Portugais a Montreal ou encore de lieu de culte specifique, comme peut-etre dans la communauté maghebine dont une partie importante est musulmane. Dans ces deux cas, on peut penser que le lieu de culte

pouvait être un des éléments centraux de la communauté, autour duquel s'organisait une partie de la vie de celle-ci.

En bref, on constate que la communauté latino-américaine ou du moins l'amorce de celle-ci rencontre plusieurs obstacles qui permettent de mieux comprendre la prédominance des réseaux sociaux hybrides dans l'expérience d'intégration de nos répondants. Le fait que les organismes latino-américains, et particulièrement CASA, n'arrivent pas à atteindre les nouveaux arrivants des leurs premiers mois à Québec fait en sorte que ceux-ci se dispersent dans d'autres réseaux sociaux. Le fait que les immigrants proviennent de pays différents qui, bien que partageant une culture et une histoire commune, se trouvent dans des situations différentes contribue aussi à mettre une certaine distance entre eux. D'un autre côté, une religion commune à la société québécoise et la société latino-américaine conjuguée au petit nombre de départ d'immigrants latino-américains font en sorte que l'église, en tant qu'élément central et rassembleur d'une éventuelle communauté, ne peut être envisagée. Comparés à d'autres groupes issus de l'immigration, les Latino-américains apparaissent donc à la fois différents les uns des autres et semblables aux Québécois. Toutefois, ces éléments plus structurés ne sont pas les seuls auxquels il faut recourir pour rendre compte de la prédominance des réseaux sociaux personnels sur la communauté d'origine. Il est aussi possible de trouver certaines explications au niveau individuel de notre échantillon.

Une volonté de s'éloigner de la communauté pour mieux s'intégrer

Durant les entrevues, on a pu remarquer que la majorité des interviewées ont exprimé une volonté de ne pas trop se rapprocher de la communauté d'origine à Québec afin de ne pas

perdre d'opportunité pour entrer en contact avec la société québécoise. Plusieurs l'ont mentionné dès le début de l'entrevue. Comme nous l'avons vu, l'intégration passe par le contact avec les Québécois, tant dans le milieu professionnel que hors de celui-ci. Pour tous, la communauté, si elle peut avoir des avantages comme la transmission d'informations, est aussi synonyme d'un risque d'enfermement, de relations sociales restreintes à ceux qui sont originaires du même pays ou de la même région. Il faut, à tout le moins, veiller à ne pas se laisser absorber par la communauté, à ne pas y trouver un petit confort familial qui ferait en sorte qu'il apparaîtrait risque de s'aventurer au-dehors, dans la société québécoise. Pour Juan et Esteban, comme pour d'autres, se tourner vers la communauté d'origine à l'arrivée est à éviter, justement pour échapper à ce piège et limiter ses chances de s'intégrer dans la société québécoise.

Étant donné cette représentation de la communauté d'origine chez nos interviewés et le nombre limité de ceux-ci, il faut reconnaître qu'il s'agit du biais le plus important dans notre recherche. Est-il possible qu'avec un autre groupe d'immigrants, nous ayons rencontré des propos totalement différents ? Cela peut être concevable, compte tenu surtout de notre méthode de recrutement par effet boule de neige. Comme nous avons procédé en faisant appel au bouche-à-oreille au travers de nos propres réseaux sociaux à Québec, il est en effet possible que d'éventuels répondants plus isolés de la société québécoise et peut-être plus insérés dans la communauté d'origine aient été omis.

La communauté et l'expérience d'intégration : les principaux résultats

Cette recherche nous a permis d'arriver à trois résultats principaux en ce qui concerne l'expérience d'intégration de nos répondants. Il s'agit de l'importance du parcours

professionnel, de la superposition des différentes dimensions de l'intégration dans l'expérience de celle-ci ainsi que de la prédominance des réseaux sociaux par rapport à la communauté d'origine quant au rôle joué dans l'expérience d'intégration.

Importance du parcours professionnel

Il est apparu durant cette recherche que le parcours professionnel est un élément fondamental d'une expérience positive de l'intégration. Le travail, dans les sociétés occidentales, définit la contribution de l'individu à la société et, par le fait même, son appartenance à celle-ci. Si l'individu n'a pas d'emploi, il n'est pas, en quelque sorte, un membre à part entière de la société, ce qui est d'autant plus crucial pour les immigrants qui, au départ, ne sont aucunement membres de la société d'accueil et doivent le devenir.

Par ailleurs, le travail définissant, en partie, l'identité sociale d'un individu (JAHODA 1984, cité dans MEDA 2004), l'intégration professionnelle dépasse le simple fait d'occuper un emploi. Il faut aussi que cet emploi corresponde aux attentes et à la représentation de soi pour que cette intégration soit vue comme pleinement réussie. Ainsi, lorsque l'identité assignée par la société à l'individu ne correspond pas à celle qu'il se donne à travers ses attentes et la représentation de soi, il est probable qu'il ressentira un sentiment d'exclusion ou d'échec de l'intégration puisque la société ne lui reconnaît pas ce qu'il estime être sa propre identité.

De ce fait, lorsqu'ils éprouvent des difficultés importantes dans ce domaine, les interviewées jugent leur expérience d'intégration avec beaucoup d'amertume. Si, au début, il est acceptable et même considéré comme normal de ne pas tout de suite trouver un emploi satisfaisant à ses attentes et de devoir se contenter de petits boulots, lorsque le

sejour au Quebec s'allonge, ces petits boulots ne sont plus satisfaisant et les immigrants s'attendent a etre en mesure d'occuper un emploi correspondant plus a leur domaine de formation et leur experience. C'est lorsque cette progression anticipee ne survient pas qu'apparaît un sentiment mitige et meme negatif quant a l'experience d'integration. Les interviewees reconnaissent d'ailleurs la place d'envergure occupee par l'integration professionnelle dans leur experience d'integration, puisqu'ils relient eux-memes emploi et perception positive de l'integration en soulignant aussi l'importance de la qualite de l'emploi dans cette perception.

L'integration : un phenomene multidimensional

Si l'importance que revet le parcours professionnel pour nos interviewees correspond aux propos de plusieurs auteurs (JAHODA 1984, SCHNAPPER 1997, MEDA 2004), il faut, par ailleurs, souligner que les autres dimensions auxquelles nous nous sommes interessees restent toujours importantes et que tant le parcours professionnel que le parcours migratoire et le parcours social sont etroitement lies entre eux et s'influencent mutuellement.

La plupart des travaux portant sur l'integration des immigrants s'interessent a l'une ou l'autre de ces dimensions. Malgre le fait que cela permette une meilleure comprehension de chacune des dimensions etudiees, la fagon dont elles s'influencent mutuellement et les effets de cette influence sont souvent laisses de cote.

Comme souligne ci-haut, sans un parcours professionnel satisfaisant, une experience positive de l'integration semble menacee. Par contre, si les immigrants rencontrent des difficultes dans leurs relations sociales et notamment amicales, ils risquent

aussi de juger leur experience d'integration de fagon mitigee, devant faire face a la menace de se retrouver isolees dans la societe d'accueil. Si occuper un emploi satisfaisant assure des bases solides au parcours d'integration et une connaissance de la societe d'accueil a travers le monde professionnel, les liens d'amitie permettent d'aborder celle-ci a travers la sphere intime et de creer un sentiment d'appartenance, ce qui ne serait pas possible uniquement a travers des relations sociales professionnelles. De meme, les pratiques citoyennes comme le suivi de l'actualite ou l'implication dans un organisme communautaire ou un parti politique permettent de mieux apprehender les realites et les enjeux sociaux du Quebec. Consequemment, tant la dimension professionnelle que la dimension sociale sont essentielles pour que les immigrants apprecient pleinement leur experience d'integration.

La fagon dont se deroule le parcours migratoire, point de depart de l'experience d'integration, represente aussi une influence majeure pour cette derniere. Les refugies, dont le depart du pays d'origine ne resulte pas d'un projet volontaire, peuvent rencontrer des problemes plus importants en termes d'adaptation a la societe d'accueil, notamment a cause du manque d'informations lie au depart precipite. Par ailleurs, la presence d'un reseau social au moment de l'arrivee des repondants dans la societe d'accueil ou l'apparition d'un tel reseau tres rapidement influence positivement l'experience d'integration, car ces reseaux medatisent les contacts avec la societe d'accueil et apportent un support materiel, informationnel et emotionnel aux nouveaux arrivants. Souvent, a travers ces reseaux se nouent les premiers liens d'amitie dans la societe d'accueil et c'est aussi a travers ces reseaux que plusieurs repondants ont fait leurs premiers pas sur le marche du travail quebecois.

Finalement, l'integration dans la dimension culturelle passe necessairement par l'integration dans les autres dimensions puisque la culture d'une societe n'est pas une abstraction, mais est inscrite dans la vie quotidienne, a travers les normes, les valeurs, les codes culturels et les comportements. Pour cette raison, il est tres difficile de distinguer cette dimension des autres. C'est done dans l'interaction avec les collegues de travail, les commercants, les amis et la societe quebecoise en general que les immigrants peuvent, peu a peu, entrer en contact avec cette culture et en adopter certains aspects necessaires au fonctionnement dans la societe d'accueil.

On le constate, non seulement les differents parcours ou dimensions de l'integration revetent de l'importance dans l'experience d'integration, mais elles s'emboitent aussi les unes aux autres. Ainsi, les difficultes qui peuvent resulter du fait d'etre refugie peuvent etre contrees par une experience favorable dans les parcours professionnel et social. Une experience negative liee a une de ces dimensions peut done etre, jusqu'a un certain point, compensee par une experience positive dans les autres dimensions. Toutefois, lorsqu'un des parcours de l'integration est pergu comme etant un veritable echec, alors l'experience globale d'integration s'en ressent. Par ailleurs, les trois parcours peuvent partager certains elements. Par exemple, le milieu du travail, compris dans le parcours professionnel, est aussi un lieu de sociabilite important ou des liens d'amitie, relevant du parcours social, peuvent etre noues. On peut done conclure que, en ce qui a trait aux resultats de cette recherche, les differentes dimensions de l'experience d'integration de nos repondants sont done complementaires et s'influencent mutuellement.

Reseaux sociaux contre communauté

Notre hypothèse de base que les communautés d'origine jouaient un certain rôle dans l'expérience d'intégration ne s'est donc avérée entièrement juste. Pour répondre à notre question de recherche, nous avançons donc que, comme souligné précédemment, par rapport à la communauté, ce sont les réseaux sociaux personnels de nos répondants qui ont joué un rôle de premier plan dans leur expérience d'intégration, leur apportant un support tant matériel qu'informationnel et émotionnel. Ces réseaux personnels ne peuvent être considérés comme étant à la base d'une éventuelle communauté culturelle puisqu'ils sont de nature hybride, étant constitués autant de Québécois et d'immigrants d'une autre origine que de Latino-Américains. De plus, il y a souvent des interactions entre les différents individus présents dans ces réseaux, ce qui rend difficile la constitution des réseaux sociaux presque uniquement latino-américains qui pourraient être à la base d'une communauté latino-américaine. L'hybridité des réseaux sociaux des immigrants caractériserait donc la population latino-américaine de Québec, ce qui ferait en sorte que ces réseaux, plutôt que la communauté d'origine, seraient plus à même d'influer sur l'expérience d'intégration des nouveaux arrivants.

Comme il nous est impossible d'étendre automatiquement ce résultat à tous les Latino-américains, nous devons donc conclure qu'à tout le moins, la communauté d'origine n'est pas essentielle à une expérience d'intégration positive, puisque la grande majorité de nos répondants ont très peu ou pas du tout de contacts avec la communauté d'origine ou le réseau communautaire. Souvent, ces contacts se limitent à la fréquentation d'un commerce latino-américain, ce qui peut à peine être désigné comme un contact avec la communauté qui, selon notre définition, implique une mise en avant d'intérêts et de

valeurs communes ainsi qu'une participation indirecte ou directe a la gestion des affaires communautaires.

Etant donne les limites de notre etude, afin de confirmer ou d'infirmier nos resultats de recherche et de les approfondir, il faudrait tenter de rencontrer d'autres immigrants latino-americains de Quebec afin de determiner si les reponses que nous apportons a notre question de recherche s'appliquent de fagon limitee a notre echantillon ou si la situation qui se dessine a travers ces resultats est generalisable a la majorite de cette population. D'autre part, il faudrait aussi effectuer une etude de ce genre avec d'autres populations immigrantes chez lesquelles on peut conclure a l'existence d'une communaute d'origine avant d'amorcer les demarches de recherche. Cela permettrait d'une part de distinguer le role probable que peut jouer une eventuelle communaute d'origine et d'autre part de tenter de comprendre les raisons pour lesquelles celle-ci apparait comme relativement peu developpee a Quebec ainsi que l'impact de cet etat des faits sur l'experience d'integration des nouveaux arrivants.

BIBLIOGRAPHIE

- AKOUN, Andre (1999). « Communauté », in AKOUN, Andre et Pierre ANSART (dir.) (1999), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Editions Le Robert, Editions Seuil, pp. 88-89
- ALBA, Richard et Victor NEE (1997). « Rethinking Assimilation Theory for a New Era of Immigration » *International Migration Review*, Vol. 31, No. 4, pp. 826-874.
- ALLEN, Dawn (2006). «Who's In and Who's Out? Language and the Integration of New Immigrant Youth in Quebec», *International Journal of Inclusive Education*, vol. 10, no 2-3, pp. 251-263.
- AMIREAULT, Valerie (2008). *Representations culturelles et identité d'immigrants adultes de Montréal apprenant le français*, Thèse de doctorat en éducation, Montréal, Université McGill.
- ANTONNUCI, Toni C. et Kees KNIPSHEER (1990). « Social Network Research : Review and Perspectives » in KNIPSHEER, Kees et Toni C. ANTONNUCI (eds) (1990), *Social Network Research : Substantive Issues and Methodological Questions*, Amsterdam, Swets & Zeitlinger B.V.
- BAILLARGEON, Mireille (1997). *Immigration et langue*. Montréal, Ministère des Relations avec les citoyens et de l'immigration.
- BERRY, John W. (1997). « Immigration, Acculturation, Adaptation », *Applied Psychology : An International Review*, vol. 46, no 1, pp. 5-34.
- BERGER, Bennett M. (1998). « Disenchanted the concept of community », *Society*, vol. 35, no 2, pp. 324.
- BERTOT, Jocelyne et Andre JACOB (1991). *Intervenir avec les immigrants et les réfugiés*, Montréal, Éditions du Méridien.
- BIDART, Claire (1997). *L'amitié, un lien social*, Paris, Éditions La Découverte.
- BLOEMRAAD, Irene (2006). *Becoming a Citizen : Incorporating Immigrants and Refugees in the United States and Canada*, Berkeley, University of California Press.
- BOUCHARD, Gérard et Charles TAYLOR (2008). *Fonder l'avenir; le temps de la conciliation. Rapport de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodements reliés aux différences culturelles*, Québec, Gouvernement du Québec.

- BOUDON, Raymond et François BOURRICAUD (2004 [1982]). «Communaute», *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BORJAS, Georges J. (1989). «Economic theory and international migration », *International Migration Review*, vol. 23, no 3, pp. 457-485.
- BRETON, Raymond (1964). «Institutional Completeness of Ethnic Communities and the Personal Relations of Immigrants », *American Journal of Sociology*, vol. 70, no. 2, pp. 193-205.
- BRETON, Raymond (1991). «The Political Dimension of Ethnic Community Organisation », in OSTROW, R. et al., *Ethnicity, Structured Inequality and the State in Canada and the Federal Republic of Germany*, Frankfurt am Main, Peter Lang Editor.
- CALIN, Daniel (2000). *Construction et sentiment d'appartenance*, Site Internet, <http://dcalin.fr/textes/identite.html>, consulte le 26 mai 2009.
- CALVO, Emmanuel (1997). «Toujours Africains et déjà Français : la socialisation des migrants vue à travers leur alimentation », *Politique Africaine*, no 67, pp. 48-55.
- CASTLES, Stephen et al. (2009). *The Age of Migration : International Population Movements in the Modern World* (4e édition), New York/Basingstoke, Palgrave MacMillan.
- CEFAI, Daniel (2007). *Pourquoi se mobilise-t-on ? Theories de l'action collective*, Paris, Editions La Decouverte.
- CHISWICK, Barry R. (2000). «Are immigrants favorably self-selected? An economic analysis », in BRETTELL, C.B. et J. HOLLIFIELD (dir.) (2000), *Migration Theory: Talking Across Disciplines*, New York et Londres, Routledge, pp. 61-76.
- CITOYENNETE ET IMMIGRATION CANADA (2008). «Travailleurs qualifiés et professionnels», *Immigrer au Canada*, Site internet, <http://www.cic.gc.ca/francais/immigrer/qualifie/index.asp>, consulte le 4 mai 2009.
- CIULLA, Joanne B. (2000). *The Working Life : The Promise and Betrayal of Modern Work*, New York, Times Business Books.
- COHEN, Jim (1999). «Integration : theories, politiques et logiques d'Etat» in DEWITTE, Philippe (dir.) (1999), *Immigration et integration; L'état des savoirs*, Paris, Editions La Decouverte.
- CONSEIL SUPERIEUR DE LA LANGUE FRANÇAISE DU QUÉBEC (2008). *Le français, langue de cohésion sociale*, Québec, Gouvernement du Québec.
- COULON, Alain (1992). *L'école de Chicago*, Paris, Presses Universitaires de France.

- COUTON, Philippe et Stephanie GAUDET (2008). « Rethinking Social Participation. The Case of Immigrants in Canada », *Journal of International Migration and Integration*, vol 9, no 1, pp. 21-44
- DELARGA, Valerian *et al.* (1986). *Friendship and Social Interaction*, New York, Springer-Verlag.
- DEWITTE, Philippe (dir.) (1999). *Immigration et integration; L'etat des savoirs*, Paris, Editions La Decouverte.
- DORAIS, Louis-Jacques (1991). « Refugee Adaptation and Community Structure: The Indochinese in Quebec City, Canada », *International Migration Review*, vol. 25, no 3, pp. 551-573.
- DORAIS, Louis-Jacques et Eric RICHARD (2007). *Les Vietnamiens de Montreal*, Montreal, Les Presses de l'Universite de Montreal.
- ECONOMIC COMMISSION FOR LATIN AMERICA AND CARRIBBEAN (2008). *Social Panorama of Latin America*, Santiago, Nations Unies, <http://www.eclac.org/publicaciones/xml/3/34733/PSI2008SintesisLanzamiento.pdf>, consulte le 20 juin 2009.
- ERENBERG, Alain (1996 [1991]). *Le Culte de la performance*, Paris, Hachette.
- ERIKSEN, Thomas Hylland (2007). « Complexity in Social and Cultural Integration : Some analytical dimensions », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 30, no 6, pp. 1055-1069.
- EISENSTADT, Shmuel Noah (1975 [1954]). *The Absorption of Immigrants*, Westport, Greenwood Press.
- EISENSTADT, Shmuel Noah et Luis RONIGER (1984). *Patrons, Clients and Friends : Interpersonnal Relations and the Structure of Trust in Society*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FONG, Eric et Emi OOKA (2002). « The social consequences of participation in the ethnic economy », *International Migration Review*, vol. 36, no 1, pp. 125-146,
- FORTIN, Andree *et al.* (1987). *Histoires de familles et de reseaux. La sociabilite au Quebec d'hier a demain*, Montreal, Editions Saint-Martin.
- GALLAND, Olivier et Marco OBERTI (1996). *Les etudiants*, Paris, Editions La Decouverte.
- GANS, Herbert (1997). « Toward a Reconciliation of "Assimilation" and "Pluralism": The Interplay of Acculturation and Ethnic Retention » *International Migration Review*, vol. 31, no. 4, pp. 875-892.

- GAUDET, Stephanie et Johanne CHARBONNEAU (2002). «Responsabilite sociale et politique chez les jeunes femmes», *Cahiers de recherche sociologique* , no 37, pp. 45-67
- GAUDET, Stephanie et Paul REED (2004). «Responsabilite, don et benevolat au cours de la vie», *Lien social et politiques* , no 51, pp. 59-67
- GLOBAL COMMISSION FOR INTERNATIONAL MIGRATIONS (2005). *Migration in an Interconnected World : New Directions for Action : Report of the Global Commission on International Migration*, Geneve, GCIM, <http://www.gcim.org/en/finalreport.html>, consulte le 20 juin 2009.
- GOSSELIN, Jean-Pierre (1984). « Une immigration de la onzieme heure : les Latino-Americains », *Recherches sociographiques*, vol. 25, no 3, pp. 393-420.
- GRANOVETTER, Mark (1973). «The Strenght of Weak Ties », *American Journal of Sociology*, vol. 78, no 6, pp. 1360-1380.
- GUIGUE, Bruno (2006). « La Republique au defi de l'ethnicite », *Etudes*, vol. 404, no 4, pp. 463-473,
- GURAK, Douglas et Fe CACES (1992). « Migration networks and the shaping of migration systems » in *International migration systems : a global approach*, edite par KRITZ, Mary M. et al., New York, Oxford University Press.
- HOWARD, Rhea (1998). « Being Canadian : Citizenship in Canada », *Citizenship Studies*, vol. 2, no 1, pp. 133-152.
- JACKSON, Andrew et Ekuwa SMITH (2002). *Une vague de reprise economique souleve-t-elle toutes les embarcations? Les revenus et les experiences sur le marche du travail des immigrants recents*, Ottawa, Conseil canadien de developpement social
- JUTEAU, Danielle, Marie MCANDREW et Linda PIETRANTONIO (1998). « Multiculturalism a la Canadian and Integration a la Quebecoise. Transcending their Limits », in BAUBOCK, Rainer et John RUNDELL (Eds), *Blurred Boundaries : Migration, Ethnicity, Citizenship*, Aldershot, Ashgate Publishing Limited.
- KARACA, Feyyaz (2004). *Cross-National Interaction, Cross-National Inequality and Variation in Immigration : An Examination of the Flow of Professionals to the U.S. from All World Nations*, These de doctorat, Universite d'Oklahoma, Etats-Unis.
- KEOWN, Leslie-Anne (2007). « Les Canadiens et leurs activites politiques autres que le vote », *Tendances Sociales Canadiennes*, no 83, ete 2007.
- KVALE, Steinar (1996). *Interviews : An Introduction to Qualitative Research Interviewing*, Thousand Oaks, Sage Publishing.

- LACROIX, Jean-Michel (1994). *Canada et Canadiens*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux.
- LAMONT, Michele (2002). *La dignite des travailleurs*, Paris, Presses de Sciences Po.
- LAMOTTE, Aleyda (1992). *La situation economique des femmes immigrees au Quebec*, Montreal, Ministere des Communautés Culturelles et de l'immigration.
- LAPERRE-VINCENT, Nicole (2004). *L'integration linguistique au Quebec : recension des ecrits*, Quebec, Gouvernement du Quebec.
- LOCKARD, Denyse (1986). «The Lesbian Community : An Anthropological Approach », *Journal of Homosexuality*, vol. 11, no 3-4, pp. 83-95.
- MAISONNEUVE, Jean et Lubomir LAMY (1993). *Psychosociologie de l'amitie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MARFLEET, Phillip (2006). *Refugees in a Global Era*, New York, Palgrave Macmillan.
- MARMORA, Lelio (2003). « Mutually Agreed Migration Policies in Latin America », *World Migration 2003; Managing Migration : Challenges and Responses for People on the Move*, Geneve, International Organization for Migration.
- MARSHALL, Thomas Humphrey (1949). «Citizenship and social class » in Thomas Humphrey MARSHALL (1956), *Class, Citizenship and Social Development*, New York, Anchor Book.
- MASSEY Douglas *et al.* (1998). *Worlds in motion : understanding international migration at the end of the millenium*, New York, Oxford University Press.
- MATA, Fernando (1985). « Latin American Immigration to Canada: Some Reflections on the Immigration Statistics », *Canadian Journal of Latin American Studies*, vol 10, no 20, pp. 27-42.
- MEDA, Dominique (2004). *Le travail*, Paris, Presses Universitaires de France.
- MICC (1990). *Au Quebec pour batir ensemble; Enonce de politique en matiere d'immigration et d'integration*, Quebec, Gouvernement du Quebec.
- MICC (2005). *Portrait statistique de la population d'origine ethnique latino-americaine, recensee au Quebec en 2001*, Quebec, Gouvernement du Quebec.
- MICC (2008). *Tableaux sur l'immigration au Quebec, 2003-2007*, Quebec, Gouvernement du Quebec.

- MONNFFIR, Daniel (1993). *Les choix linguistiques des travailleurs immigrants et allophones*, Quebec, Publications du Quebec.
- NEVEU, Catherine (1993). *Communaute, nationality et citoyennete; De l'autre cote du miroir: les Bangladeshis de Londres*, Paris, Editions Khartala.
- OUCHO, John (2003). « Linkages between Brain Drain, Labour Migration and Remittances in Africa », *World Migration 2003; Managing Migration: Challenges and Responses for People on the Move*, Geneve, International Organization for Migration, pp. 215-238.
- OWUSU, Thomas Y. (2000). « The Role of Ghanaian Immigrant Associations in Toronto, Canada », *International Migration Review*, vol. 34, no 4, pp. 1155-1181.
- PAPADEMITRIOU, Demetrios (1993). « Confronting the challenge of transnational migration : domestic and international responses » in OCDE (1993), *The Changing Course of International Migration*, Paris, OCDE.
- PERSONS, Stow (1987). *Ethnic Studies at Chicago, 1905-45*, Chicago, University of Illinois Press.
- PETERSEN, William (1958). « A General Typology of Migration », *American Sociological Review*, vol. 23, no 3, pp. 256-266.
- PICHE, Victor (2003). « Un siecle d'immigration au Quebec : de la peur a l'ouverture » dans Victor PICHE et Celine LE BOURDAIS (dir.), *La demographie quebecoise; Enjeux du XXIe siecle*, Montreal, Presses de l'Universite de Montreal.
- PICHE, Victor (2005). « Les vagues migratoires et leur impact: le cas du Quebec », *Sante, Societe et Solidarite : Immigration et integration*, Observatoire franco-quebecois de la sante et de la solidarite, pp. 19-30.
- PICHE, Victor, Jean RENAUD et Lucie GINGRAS (2002). « L'insertion economique des nouveaux immigrants sur le marche du travail : une approche longitudinale », *Population*, vol 57, no 1, pp. 63-90.
- PICHE, Victor & L. BELANGER, (1995). *Une revue des etudes quebecoises sur les facteurs d'integration des immigrants*, Quebec, Gouvernement du Quebec.

- PINSONNEAULT, Gerard (2005). «L'evolution de la composition du mouvement d'immigration au Quebec au cours des dernieres decennies », *Sante, Societe et Solidarite : Immigration et integration*, Observatoire franco-quebecois de la sante et de la solidarite, pp. 49-60.
- PORTES, Alejandro (1997). «Immigration theory for a new century: some problems and opportunities », *International Migration Review*, vol. 31, no 4, pp. 779-806.
- PORTES, Alejandro et Jozsef BOROCZ (1989).« Contemporary Immigration: Theoretical Perspectives on Its Determinants and Modes of Incorporation », *International Migration Review*, Vol. 23, No. 3, pp. 606-630
- PORTES, Alejandro et Min ZHOU (1993). «The New Second Generation : Segmented Assimilation and its Variants », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 530, no. 1, pp. 74-96.
- POUHGNET, Philippe et Jocelyne STREIFE-FENART (1999). *Theories de Vethnicite*, Paris, Presses universitaires de France, collection Le Sociologue.
- RAMOS, Victor Hugo (1984). *Les immigrants latino-americains de Quebec: insertion sociale et bricolage de leur identite ethnique*, Memoire de maitrise en anthropologic, Universite Laval.
- REA, Andrea et Maryse TRIPIER (2003). *Sociologie de l'immigration*, Paris, Editions La Decouverte, collection Reperes.
- REGNIER, Faustine *et al.* (2006). *Sociologie de l'alimentation*, Paris, Editions La Decouverte.
- RESTREPO, Jorge (2009). «La Colombie au XXe siecle », *L'encyclopedic de l'etat du monde*, Paris, Editions La Decouverte.
- REX, John et Sasha JOSEPHIDES (1987). «Asian and Greek Cypriot Associations and Identity » dans REX, John *et al* (ed), *Immigrant Associations in Europe*, Aldershot, Gower.
- ROBERT, Jacques (2005). « L'integration vue du Quebec », *Sante, Societe et Solidarite; Immigration et integration*, 2005, no 1, pp. 69-78.
- ROBICHAUD, Denis (2004). « La creation du quartier portugais de Montreal. Une histoire d'entrepreneurs », *Geographie, economie, societe*, vol. 6, no 4, pp. 415-438.
- SAFI, Mirna (2006). « Le processus d'integration des immigres en France : inegalites et segmentation », *Revue frangaise de sociologie*, vol. 47, no 1, pp. 3-48.

- SAVOIE-ZAJC (2002). «L'entrevue semi-dirigee » in Gauthier, Benoit (dir), *Recherche sociale: de la problematique a la collecte des donnees*, Sainte-Foy, Presses Universitaires du Quebec.
- SCHNAPPER, Dominique (1997). *Contre la fin du travail*, Paris, Editions Textuel.
- SCHNAPPER, Dominique (2000). *Qu'est-ce que la citoyennete?* Paris, Editions Gallimard.
- SCHNAPPER, Dominique (2007). *Qu'est-ce que l'integration ?* Paris, Editions Gallimard.
- SILVER, Alan (1989). « Friendship and Trust as Moral Ideals : an Historical Approach », *Archives europeennes de sociologie*, no 30, pp. 246-297.
- SIMON, Gildas (1995). *Geodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, Presses universitaires de France.
- STATISTIQUES CANADA (2006) « Lieu de naissance de la population immigrante selon la periode d'immigration, chiffres et repartition en pourcentage de 2006, pour les regions metropolitaines de recensement et les agglomerations de recensement - Donnees-echantillon (20 %)» Recensement 2006, page Web, <http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/hlt/97-557/T404-fra.cfm?SR=1>, consultee le 26 mars 2009.
- STATISTIQUE CANADA (2006). «Profil cumulatif, 2006, Quebec (166 secteurs de recensement) », *Recensement de la population de 2006 (48 regions metropolitaines de recensement/agglomerations de recensement et secteurs de recensement)*, E-STAT, http://estat2.statcan.gc.ca/cgiwin/cnsmcgi.exe?Lang=F&ESTFi=ESStat\Franca is\SC_RR-fra.htm (site consulte le 11 aout 2009).
- STOLLER, Paul et Jasmin Tahmaseb MCCONATHA (2001). «City Life : West African Communities In New York », *Journal Of Contemporary Ethnography*, vol. 30, no. 6, pp. 651-677.
- THOMAS, William Isaac et Florian ZNANIECKI (2000). *Fondation de la sociologie americaine: morceaux choisis*, Suzie GUTH (ed), Paris, L'Harmattan.
- TONNIES, Ferdinand (1977 [1922]). *Communaute et societe. Categories fondamentales de la sociologie pure*, Paris, Presses Universitaires de France.
- VERMEULEN, Floris (2005). Organisational Patterns: Surinamese and Turkish Associations in Amsterdam, 1960-1990», *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol 31, no 5, pp. 951-973
- VELTMAN, Calvin et Odette PARE (1985). *L'insertion sociologique des Quebecois d'origine portugaise*, Montreal, INRS-Urbanisation

- WALTERS, David et al. (2007). « The Acculturation of Canadian Immigrants : Determinants of Ethnic Identification with Host Society », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, vol. 44, n°1, pp. 37-64.
- WEBER, Max (1971 [1922]). *Economie et Societe*, Paris, Plon, 1971.
- WEISS, Thomas (2003). « Principles and Diversity of International Migration », *World Migration Report 2003 : Managing Migration - Challenges and Responses for People on the Move*, Geneve, International Organization for Migration.
- WLERZBLCKL, Susan (2004). *Beyond the Immigrant Enclave. Network Change and Assimilation*, New York, LFB Scholarly Publishing.
- WIRTH, Louis (2006 [1928]). *Le Ghetto*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

ANNEXE I

Lettre de sollicitation



Gatineau, 28 septembre 2008

u Ottawa

Madame, Monsieur,

Je suis étudiante à la maîtrise en sociologie à l'Université d'Ottawa. En vue de l'obtention de mon grade, j'effectue, sous la direction du professeur Abdoulaye Gueye, un projet de recherche portant sur l'importance de la communauté d'origine dans l'expérience d'intégration des immigrants latino-américains de la ville de Québec. Mon projet de recherche permettra donc de souligner le rôle de la communauté dans l'intégration - rôle souvent ignoré dans les travaux universitaires - et de discerner les éventuels écarts qu'il peut y avoir entre le vécu et la représentation des immigrants de leur propre intégration et la perception qu'en ont les membres de la société d'accueil. Votre participation ainsi que celle d'autres personnes d'origine latino-américaine sont donc essentielles à la réussite de mon projet, car ce sont ceux qui vivent chaque jour l'intégration qui savent vraiment comment celle-ci se déroule.

L'entretien que je voudrais mener avec vous durera environ 1 heure et demie et me permettra de comprendre votre point de vue sur votre intégration et le rôle qu'y joue peut-être la communauté latino-américaine. Vos propos lors de cet entretien demeureront confidentiels et anonymes et vous aurez la possibilité d'arrêter l'entretien à tout moment si vous le désirez. Aussi, vous aurez accès à la transcription que je ferai de l'entrevue afin de la vérifier et de retirer des passages si vous le voulez.

Si vous êtes intéressé, laissez-moi le savoir le plus rapidement possible en communiquant avec moi par courriel ou par téléphone. Mon courriel est [redacted] et mon numéro de téléphone est le [redacted]. Je vous

recontacterai pour prendre rendez-vous avec vous pour l'entrevue et vous en expliquez le déroulement. Celle-ci se déroulera probablement au mois d'octobre 2008 lorsque je serai à Québec. Vous pourrez choisir l'endroit qui vous conviendra le mieux pour cette rencontre.

Veuillez accepter d'avance mes sincères remerciements pour votre contribution éventuelle ainsi que pour l'intérêt que vous porterez à ma demande. J'espère que nous aurons l'occasion de nous rencontrer.

Jolana Jarotkova

Etudiante à la maîtrise en sociologie sous la direction du professeur Abdoulaye Gueye

Faculté des sciences sociales

Université d'Ottawa

ANNEXE II

Formulaire de consentement

Le role de la communaute d'origine dans l'experience d'integration des immigrants latino-americaains de la ville de Quebec

Etude effectuee par Jolana Jarotkova, etudiante a la maitrise en sociologie a l'Universite d'Ottawa, sous la supervision de M. Abdoulaye Gueye, professeur au departement de sociologie et d'anthropologie de l'Universite d'Ottawa.

Avant d'accepter de participer a cette etude, veuillez prendre le temps de lire et de comprendre les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche et ses procedures. Nous vous invitons a poser toutes les questions que vous jugerez utiles a l'intervieweur.

Le but de cette etude est de mieux comprendre l'experience d'integration des immigrants latino-americaains vivant a Quebec et le role que peut jouer la communaute latino-americaine dans cette integration. Il s'agit aussi de saisir ce que pensent les immigrants de leur experience d'integration par rapport a ce qu'en pensent les Quebecois.

Cette recherche permettra de mieux comprendre la realite vecue par les immigrants quand ils tentent de s'integrer a la societe quebecoise et pourra etre eventuellement utilisees dans l'elaboration de mesures et de politiques concernant l'integration des immigrants. Elle permettra aussi de mieux connaitre le role que jouent les communautes d'origine dans l'integration des immigrants. Finalement, cette recherche pourra apporter des elements nouveaux a la conceptualisation de l'integration dans les sciences sociales et en particulier en sociologie.

Le repondant devra participer a une entrevue d'une duree d'environ 1h30, effectuee par Jolana Jarotkova. Il y aura une seule seance d'entrevue, qui se deroulera au moment et dans un lieu convenant le mieux au participant. Cette entrevue sera enregistree sur bande audio a des fins de transcription. Il faudra aussi que ce dernier remplisse un questionnaire socio-demographique, ce qui prendra environ 10 minutes.

La participation a cette recherche implique que le repondant partagera certaines informations personnelles ainsi que son vecu et ses sentiments face a son parcours d'integration. La chercheur s'engage a ce que les informations fournies par le repondant resteront strictement anonymes et confidentielles en-dehors des publications scientifiques. Le contenu de l'entrevue sera seulement utilise dans le cadre de la these de maitrise de la chercheur ainsi que dans le cadre d'articles scientifiques subsequents. La confidentiality et l'anonymat de ces informations seront assures par l'attribution d'un code de designation au repondant, code qui sera utilise tout au long de la recherche et de la publication des resultats. Tout les noms propres de personnes seront changes afin de proteger l'anonymat du repondant.

Les donnees recueillies - les bandes audio, les transcriptions des entrevues sur papier ainsi que le questionnaire socio-demographique sur papier - seront conservees durant 5 ans au departement de sociologie de l'Universite d'Ottawa. Apres cela, elles seront detruites - les bandes magnetiques seront effacees et les donnees sur papier seront dechiquetees.

La participation des repondants est volontaire. Ils sont libres de se retirer en tout temps de la recherche, meme apres l'entrevue, en contactant Mine Jarotkova et cela sans aucune consequence pour eux. Ils peuvent aussi refuser de repondre a certaines questions, toujours sans aucune consequence. S'ils decident de se retirer de l'etude, les donnees recueillies jusque-la seront detruites comme indique ci-dessus.

Consentement

Je, _____, accepte de participer a cette recherche menee par Jolana Jarotkova du departement de sociologie et d'anthropologie, de la Faculte des Sciences sociales de l'Universite d'Ottawa, sous la supervision du professeur Abdoulaye Gueye du departement de sociologie et d'anthropologie de l'Universite d'Ottawa.

Pour tout renseignement additionnel concernant cette etude, je peux communiquer avec la chercheure ou son superviseur de la maniere suivante :

Jolana Jarotkova

Numero de telephone :

' (durant le sejour de la chercheure a Quebec, du 5 decembre au 15janvier)

Pour tout renseignement sur les aspects ethiques de cette recherche, je peux m'adresser au Responsable de l'ethique en recherche, Universite d'Ottawa, Pavillon Tabaret, 550, rue Cumberland

Courriel : ethics@uottawa.ca

Il y a deux copies du formulaire de consentement, dont une copie que je peux garten

Signature du participant:

Date:

Signature de la chercheure :

Date :

ANNEXE III

Guide d'entretien

Presentation du projet de recherche...

Partie I - Communauté et intégration

Pour commencer, comment trouvez-vous le Canada et votre vie ici?

Qu'est-ce que vous aimeriez changer si vous pouviez changer quelque chose?

Ça peut la façon dont les gens se parlent, la nourriture, le climat...

Ma recherche porte sur l'intégration. Quand on parle de l'intégration, d'être intégré ou non, qu'est-ce que ça veut dire pour vous?

Et vous, est-ce que dans votre vie ici vous vous sentez intégré?

Donc, comme je viens un peu de l'expliquer, mon projet de recherche porte sur la communauté d'origine qui serait, dans votre cas, la communauté latino-américaine ou la communauté X (pays d'origine). Pour vous, est-ce que cette communauté existe ici à Québec?

Comment la décririez-vous?

Comment la voyez-vous?

Est-ce qu'elle est importante dans votre vie ici?

Qu'est-ce qui fait que c'est une communauté / Quels sont les symboles de la communauté (organisations, médias, leaders).

Quels sont les lieux/occasions de rencontre de la communauté?

Partie II - Le parcours d'immigration

Donc là, on a fait un peu un tour général de votre perception de la vie ici. Là, on va s'intéresser plus à votre parcours de vie... votre immigration, les différentes dimensions de votre vie ici...

On va commencer avec votre parcours d'immigration?

Pourquoi avez-vous immigré?

Est-ce que c'était une décision qui a été longue à prendre ou un événement particulier a fait en sorte que vous avez décidé de partir?

Aviez-vous le choix?

Pourquoi avoir choisi le Québec ou le Canada?

Était-ce un choix?

Connaissez-vous des gens qui habitaient déjà ici (des Québécois ou des gens de votre pays),

etait-ce a cause des opportunités de travail.

Comment avez-vous organise votre depart?

Avez-vous eu de l'aide (d'ici ou de la-bas ?).

Etes-vous venus seuls?

Comment avez-vous vecu votre arrivee au Canada?

Comment e'etait?

Avez-vous eu des difficultes ou non?

Avez-vous eu de l'aide a votre arrivee?

Quelle sorte d'aide (privee, gouvernement, organismes communautaires, communaute d'origine)

Est-ce que quelqu'un que vous connaissiez vous atteridez et vous a donne un coup de main?

Est-ce que vous etes entre en contact avec la communaute a votre arrivee?

Parcours professionnel

Le premier emploi

Comment s'est passee la recherche de votre premier emploi?

Quand est-ce que vous avez commence a le chercher?

Est-ce que ça a ete long ?

Avez-vous eprouve des difficultes (discrimination, equivalence de diplomes, manque d'experience canadienne, difficulte a savoir ou chercher...)

Avez-vous eu de l'aide

D'un organisme

De vos connaissances ici

De la communaute

Comment avez-vous ete aide (contacts, conseils pour la recherche, l'entrevue...)

Comment avez-vous finalement trouve l'emploi?

Correspondait-il a vos attentes? (domaine, salaire, conditions de travail)?

Comment avez-vous trouve cette premiere experience de recherche d'emploi?

A-t-elle aide a votre integration?

Est-ce que la communaute latino-americaine a ete importante pour trouver cet emploi?

Emploi actuel

Parlez-moi de votre emploi actuel? Quel est-il? Est-il en lien avec la communaute?

Comment l'avez-vous trouve (encore une fois aide de la communaute/organismes/gouv + difficultes rencontrees) ?

Comment le trouvez-vous?

Quelles sont vos conditions de travail, de remuneration? Est-ce ga correspond avec ce que vous attendiez de cet emploi?

Vous l'aimez? Comment le trouvez-vous par rapport a votre premier emploi ici, aux emplois precedents? A ceux que vous avez eus dans votre pays?

Quelles sont vos relations avec vos collegues? au travail, a l'exterieur?

Est-ce que cet emploi fait en sorte que vous vous sentez plus integre? Pourquoi?

Situation economique

Comment trouvez-vous votre situation economique (le logement, vos revenus vs vos besoins, biens possedes)

Parlez-moi de votre logement...

En ce moment, etes-vous proprietaire de votre logement ou locataire?

Vous l'avez trouve comment (tout seul, contact communautaire, aide organisme)? Avez-vous eu de la difficulty a trouver un logement? Est-ce qu'il est bien?

Possedez-vous une voiture?

Biens de consommation... est-ce que vous pouvez vous permettre d'acheter tout ce dont vous avez besoin ou envie?

Avez-vous acces a des produits de votre pays d'origine? Si oui, en achetez-vous? Est-ce que c'est important d'y avoir acces? Est-ce que vous etes portes a frequenter des commerces tenus par des Latino-Américains? Pourquoi?

Est-ce que la communauté latino-américaine (a travers ses membres et ses organisations) a joué ou joue un rôle dans votre situation économique?

Selon vous, quelle est l'importance de votre situation économique dans votre intégration?

Parcours social

Normes et comportements

Comment trouvez-vous le comportement des gens d'ici?

Est-ce tres different du comportement des gens de votre pays? Comment?

Est-ce difficile de s'adapter a ga? Y-a-t-il des manieres de faire ou de penser avec lesquelles vous n'etes pas encore a l'aise? Y en a-t-il qu'il vous semble mieux ici?

Dans certaines etudes sur les communautés, d'origine, les auteurs soulignent que celles-ci permettent a ceux qui viennent d'arriver de s'adapter tranquillement en faisant le pont entre les manieres de vivre du pays d'origine et celles du pays d'accueil. Qu'en pensez-vous ? Est-ce le cas ici dans la communauté latino-américaine? (*Pas sure comme*

question... maniere plus deviee de la poser et d'y obtenir la reponse?)

Pratiques culturelles/religieuses

Est-ce que vous etes catholique (etant donne que la grande majorite des Latino-americains le sont)/ Pratiquez-vous une religion?

Frequentez-vous une eglise/paroisse particuliere? Pourquoi? Est-ce qu'il y a beaucoup de Latino-Americains? Est-ce un lieu de rencontre des Latino-americains?

Respectez-vous les memes traditions/coutumes qu'au pays? Est-ce important? Est-ce difficile? La communaute vous facilite-t-elle les choses? Si oui, comment ? Pour plusieurs personnes natives du Quebec, c'est un frein a l'integration? Qu'en pensez-vous?

Relations en dehors du cercle familial

Comment decriez-vous vos relations en dehors de votre famille immediate ici?

Lorsque vous etes arrives, qui frequentiez-vous le plus? Pourquoi? Comment se sont passes vos premiers contacts avec les Quebecois?

Aujourd'hui...

Frequentez-vous des Latino-Americains? Dans quel contexte, ou, a quelle frequence, pourquoi?

Frequentez-vous des Quebecois? Dans quel contexte, a quelle frequence, pourquoi? Est-ce important d'en frequenter? Avez-vous ete victime d'injustice/ de discrimination dans vos rapports avec les Quebecois?

Est-ce que vos relations avec les Latino-americains et les Quebecois sont differentes? En quoi?

Comment voyez-vous ces relations? Agreables, necessaires, inutiles...

Est-ce que vos enfants frequentent des Quebecois/des Latino-Americains? Comment percevez-vous cela?

Est-ce que vous habitez dans un quartier ou il y a beaucoup de Latino-Americains? Pourquoi? Voudriez-vous demenager? Quelles sont vos relations avec les voisins? Utilisez-vous les services dans le quartier (bibliotheque, piscines, pares, centres communautaires)? Que pensez-vous de votre quartier?

Quelle Pimportance des relations sociales (avec Qcois et Latinos americaines) dans votre vie? Qu'est-ce que cela vous apporte? Permettent-ils de mieux vous integrer?

Loisirs

Qu'est-ce que vous faites dans vos temps libres?

Est-ce que c'est important d'avoir des temps libres? Comment e'etait dans

votre pays d'origine?

Quels sont vos loisirs? Sortez-vous, prenez-vous des cours... de dessin, de danse, etc. Avez-vous envie/l'opportunité de le faire? De telles activités font-elles partie de votre vie ici depuis longtemps ou est-ce qu'il y a eu des périodes (durant les premières années ou autres) où cela a été difficile ou pas possible?

Appartenez-vous à un groupe ou à une association (dans la communauté). Si oui, quelle sorte, quel but de l'association/groupe?

Participez-vous aux activités offertes par les organisations de la communauté latino-américaine? Quelles sont celles auxquelles vous participez? Comment (aide à organiser, participation seule)?

Y-a-t-il des choses que vous aimeriez faire et que vous ne pouvez pas?

Est-ce que vous pensez que ces activités peuvent vous aider à vous intégrer?

Pratiques citoyennes

Est-ce que vous vous intéressez à l'actualité d'ici (Québec/Canada)?

Qu'est-ce qui vous a marqué ces dernières années comme événement?

Est-ce important pour vous l'actualité ici?

Est-ce que vous suivez l'actualité dans votre pays d'origine?

Est-ce important? Pourquoi?

Par quel moyen les suivez-vous?

Est-ce que vous vous impliquez dans la communauté?

Comment? Pourquoi?

Etes-vous impliqué, faites-vous du bénévolat en dehors de la communauté?

Comment? Pourquoi? Sinon, pensez-vous que si vous vouliez en faire, vous en auriez l'opportunité? Pourquoi?

Avez-vous le droit de vote/allez-vous l'avoir?

Suivez-vous les élections lorsque c'est le temps? Est-ce important pour vous d'avoir le droit de vote?

Participez-vous d'une autre façon à la vie politique... manifestations, associations, conseils quartiers, partis politiques... ? Pourquoi?

Comment voyez-vous la vie politique et sociale d'ici?

Est-ce important pour l'intégration d'y prendre part et d'être au courant?

Langue

Comment trouvez-vous votre maîtrise du français?

Est-ce important de bien le parler?

Comment avez-vous trouvé votre apprentissage du français?

Comment l'avez-vous appris? Quelle est l'aide que vous avez eue? Quelles ont été les difficultés s'il y en a eu?

Est-ce que c'est important de conserver pour vous votre langue maternelle?

Est-ce que c'est important que vos enfants la parlent? Si oui, comment allez-vous y arriver? Pensez-vous que la communauté peut jouer un rôle là-dedans?

Autres... Liens avec le pays d'origine

Comment sont vos liens avec votre pays d'origine? Etes-vous retournes? Pensez-vous y retourner? Combien de temps? Pour quelles raisons?

Est-ce que la communauté vous aide à garder des liens avec le pays? Comment?

Conclusion

Après notre entretien, comment voyez-vous votre intégration?

Quels sont les éléments les plus importants pour que vous puissiez vous dire «je me sens bien intégré» (l'emploi, les relations avec les Québécois...etc...)

Est-ce qu'il y en a dont nous n'avons pas discuté aujourd'hui?

Selon vous, comment les Québécois définissent-ils l'intégration? Pensez-vous qu'il y a un écart entre ce que la majorité des Québécois entendent par l'intégration et ce que vivent les immigrants (par exemple, un Québécois pourrait observer votre vie et dire il est intégré/pas intégré et pour vous c'est le contraire) ? Est-ce que les attentes des Québécois sont trop importantes selon vous ?

Est-ce que pour vous, en général, la communauté latino-américaine a joué/joue un rôle dans votre parcours d'intégration? Pourquoi?

Pensez-vous que ceux qui s'occupent de l'intégration au gouvernement devraient valoriser plus la communauté d'origine en ce qui concerne l'intégration des immigrants?

ANNEXE IV

Tableaux statistiques

Repartition des immigrants par lieu de naissance et par periode d'immigration, Quebec, 2001

Lieu de naissance	Avant 1961	1961-1970	1971-1980	1981-1990	1991-1995	1996-2001	Total
Amerique	7,0	11,7	,0,2	29,5	25,6	16,9	21,1
Amerique du Nord	5,0	3,5	5,4	3,4	2,3	2,2	3,5
Amerique centrale et du Sud	0,4	1,8	7,2	12,7	12,7	7,7	7,6
Caraibes et Bermudes	1,5	6,5	17,7	13,4	10,7	6,9	9,9
Europe	88,0	68,7	34,7	22,5	21,5	24,5	40,3
Europe septentrionale et occidentale	21,0	16,0	10,7	8,2	7,6	10,7	11,8
Royaume-Uni	7,5	3,9	2,7	1,2	0,7	0,6	2,5
Europe orientale	15,2	3,9	2,8	6,7	9,3	9,5	7,7
Europe meridionale	44,4	44,9	18,5	6,5	4,0	3,7	18,2
Afrique	1,7	10,9	9,5	9,4	12,2	22,5	11,5
Asie	3,0	8,3	25,2	38,4	40,5	36,0	26,9
Asie occidentale, centrale et Moyen-Orient	1,2	3,7	6,9	15,8	14,7	10,9	9,5
Asie orientale	1,5	1,8	3,0	4,9	8,1	10,1	5,2
Asie du Sud-est	0,2	1,1	11,9	13,4	8,6	4,7	7,2
Asie meridionale	0,2	0,4	3,5	4,3	9,0	10,2	5,1
Oceanie	0,3	0,4	0,4	0,1	0,1	0,1	0,2
Total (%)	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Piche, Victor (2005). « Les vagues migratoires et leur impact : le cas du Quebec », *Immigration et integration; Sante, Societe et Solidarite*, 2005, no 1, pp. 19-30.

Immigrants admis au Québec selon le continent et la région de naissance, 2004-2008¹

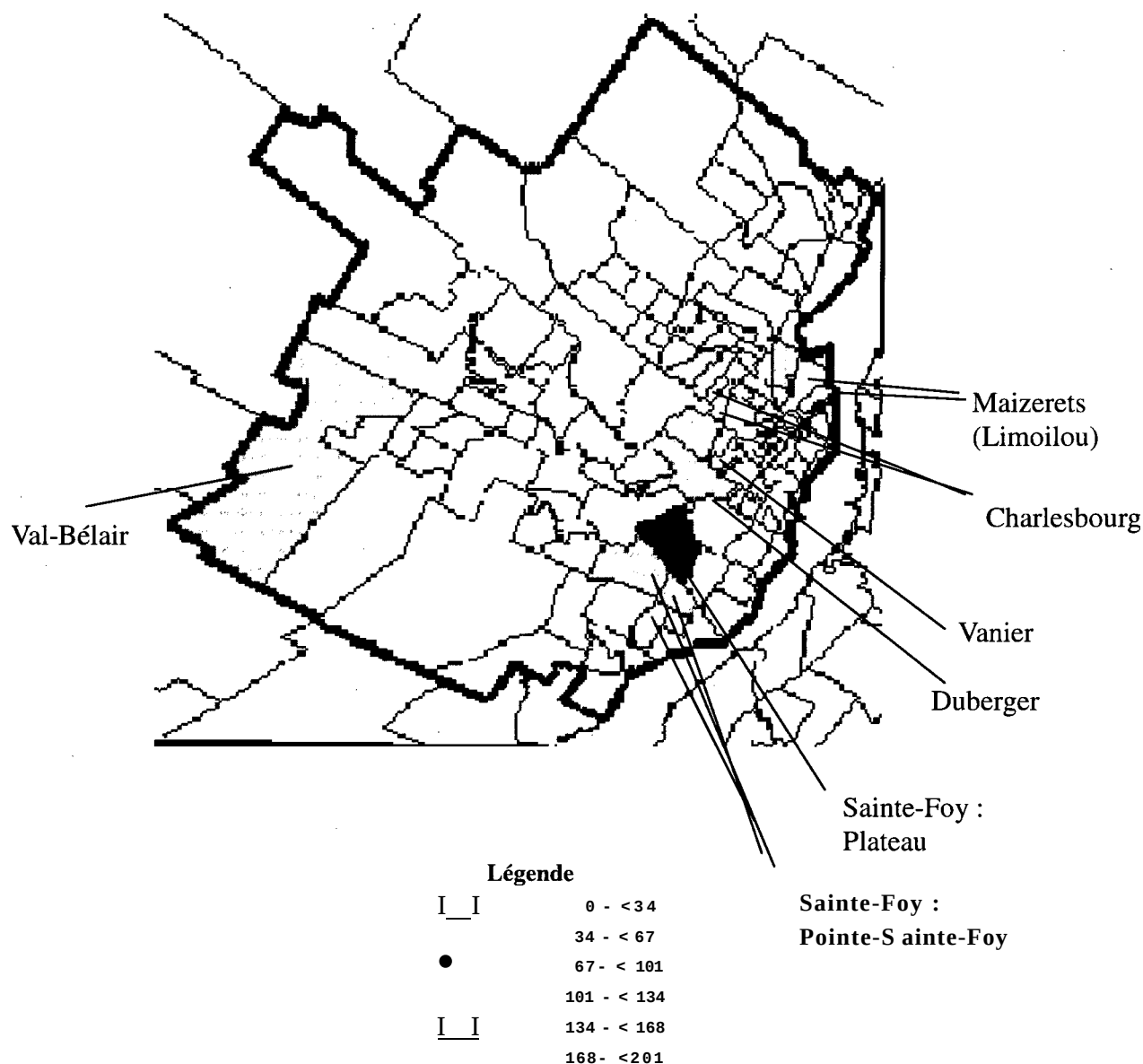
Continent ou région de naissance	2004		2005		2006		2007		2008		2004-2008	
	n	%	N	%	N	%	N	%	N%	%		
Afrique	11 840	26,8	11 430	26,4	13 325	29,8	13 227	29,4	13 776	30,4		
Afrique occidentale	1 336	3,0	1 423	3,3	1 820	4,1	2 153	4,8	2 325	5,1	4,1	
Afrique orientale	7 885	17,8	7 359	17,0	9 027	20,2	8 377	18,5	8 697	19,2		
Afrique meridionale	20	0,0	23	0,1	21	0,0	36	0,1	25	0,1	0,1	
Ameriques	8 4531	19,1	8 935	20,6	9 022	20,2	10 057	22,2	10 278	22,7		
Amerique du Nord	650	1,5	589	1,4	831	1,9	871	1,9	923	2,0		
Amerique centrale	1 197	2,7	1 375	3,2	1 416	3,2	1 620	3,6	1 386	3,1		
Amerique du Sud	4 550	10,3	4 824	11,1	4 573	10,2	5 305	11,7	4 789	10,8		
Antilles	2 056	4,6	2 147	5,0	2 202	4,9	2 261	5,0	3 090	6,8		
Asie	13 215	29,9	13 252	30,6	13 194	29,5	12 290	27,2	12 709	28,1		
Moyen-Orient	2 521	5,7	2 997	6,9	3 100	6,9	3 006	6,7	3 175	7,0	14 779	6,6
Asie occidentale et centrale	1 622	3,7	1 576	3,6	1 853	4,1	2 291	5,1	1 943	4,3		
Asie orientale	4 366	9,9	4 197	9,7	3 016	6,8	2 892	6,4	3 257	7,2		
Asie meridionale	3 505	7,9	3 259	7,5	3 471	7,8	2 561	5,7	2 148	4,7		
Asie du Sud-Est	1 201	2,7	1 223	2,8	1 754	3,9	1 540	3,4	2 186	4,8	3,5	
Europe	10 683	24,1	9 639	22,3	9 074	20,3	9 502	21,0	8 419	18,6		
Europe occidentale et septentrionale	4 680	10,6	4 497	10,4	4 150	9,3	4 440	9,8	4 572	10,1		
Europe orientale	5 575	12,6	4 4734	10,69	4 525	10,1	4 634	10,3	3 845	7,7	22 953	10,3'
Europe meridionale	428	1,0	408	0,9	399	0,9	428	0,9	362	0,8	2 025	0,9
Océanie	55	0,1	55	0,1	64	0,1	67	0,1	69	0,2	310	0,1
Autres pays	-	-	1	0,0	2	0,0	8	0,0	13	0,0	24	0,0
Total	44 246	100,0	43 312	100,0	44 681	100,0	45 201	100,0	45 264	100	222 704	100,0

données préliminaires pour 2008

Source : MICC, Direction de la recherche et de l'analyse prospective, mars 2009.

ANNEXE V

Dispersion des immigrants latino-américains dans la Ville de Quebec



Source : STATISTIQUE CANADA (2006). Profil cumulatif, 2006, Quebec (166 secteurs de recensement), *Recensement de la population de 2006 (48 regions metropolitanaires de recensement/agglomerations de recensement et secteurs de recensement)*, E-STAT http://estat2istatcan.gc.ca/cgiwin/cnsmcgi.exe?Lang=F&EST-Fi=EStat\Francais\SC_RR-fra.htm (site consulte le 11 aout 2009)

ANNEXE VI

Certificat du Comité d'éthique en recherche

Université d'Ottawa University of Ottawa

**COMITÉ D'ÉTHIQUE DE LA RECHERCHE
EN SCIENCES SOCIALES ET HUMAINES**

ATTESTATION D'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente attestation certifie que le Comité d'éthique de la recherche en Sciences de la Santé et Sciences de l'Université d'Ottawa a examiné la demande d'approbation éthique pour le projet de recherche Le rôle de la communauté d'origine dans l'expérience d'intégration des immigrants latino-américains de Québec (Dossier 09-08-10) présenté par le Professeur Abdoulaye Gueye du Département de Sociologie et d'anthropologie de l'Université d'Ottawa et son étudiante en maîtrise Jolana Jarotkova.

Le Comité d'éthique a déterminé que la demande respectait les principes éthiques établis par l'Énoncé de politique des trois conseils et par les règles de procédure des Comités d'éthique de l'Université d'Ottawa. Le Comité d'éthique a donc accordé une catégorie la (approbation) à ce projet. La présente attestation est valide pour un an à partir de la date indiquée ci-dessous.

Date: 1^{er} décembre 2008

Pierre Kdoumai
Responsable de l'éthique en recherche
Pour Dr. Peter Beyer, Président du CER en
Sciences sociales et Humaines